

Vie du Père Bloete 1

Antoon Demeer

Rédemptoriste

VIE

DU

PERE BLOETE

1924

Imprimerie A. De Bièvre, Brasschaat

IMPRIMATUR

Mechlinae, die 13 Augusti 1924.

J. THYS, Can., lib. Cens.

IMPRIMATUR

Bruxellis, die 15 Augusti 1924.

1. M. VAN DE STEENE, C.SS.R.

Sup. Prov.

DECLARATION

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII du 13 mars 1625 et du 5 juin 1631, nous déclarons laisser le jugement du titre "Saint", etc, ainsi que des faits mentionnés dans ce livre, entièrement au jugement du Saint Siège et de ne pas dans la moindre mesure vouloir avancer quelque chose de contraire à la doctrine de la Sainte Eglise Catholique dont nous nous déclarons être et vouloir rester jusqu'à la mort le fils soumis .

AVANT-PROPOS

Il n'est pas nécessaire d'expliquer au lecteur qui est le Père Bloete* : son nom est connu dans toute la Flandre. N'en était-il pas, pendant plus de quarante ans, le grand, exceptionnel et sympathique missionnaire ? En cette qualité des milliers et des milliers de personnes l'ont vu, entendu et admiré. Et pourtant, cette connaissance ne répond pas à la moitié de ce qu'était cet apôtre infatigable : nous oserions même dire plus : que même parmi ceux qui ont fréquenté intimement le Père Bloete, il n'y en a pas un qui le connaissait vraiment à fond.

C'est dans ces nombreuses annotations que nous avons pu découvrir l'âme du Père Bloete, cette belle âme, passionnée et puissante. C'est là que nous voyons comment ce infatigable sauveteur d'âmes, au milieu et malgré ces innombrables occupations, a toujours aspiré à une perfection croissante. Nous l'y voyons s'analyser soi-même, découvrir ses défauts et les combattre par la prière et la pénitence. Nous y découvrons surtout l'homme de Dieu avec la foi la plus vivante, l'espoir le plus tenace et l'amour le plus virulent.

Autrefois, dans de nombreuses biographies on évitait soigneusement tous les défauts ou faux défauts. Nous avons alors devant les yeux la vision d'âmes si pures, si parfaites, que leur côté humain ne perçait guère à la surface. Les âmes favorisées par la grâce trouvent dans ses vies leur plaisir, parce que qu'elles se présentent comme des reflets des perfections de Dieu.

* Veuillez prononcer le nom du Père Bloete comme suit : "oe" = "ou" français. Donc : Bloutte, comme dans "boutade" avec prononciation explicite du "te" à la fin du mot, mais avec l'accent tonique sur "Blou".

Mais la masse désire autre chose. Ces biographies les laissent étrangers et douteux dans la vie, quand elles leur paraissent parfaites, nés comme "saints" et confirmés comme tels, alors qu'elle se sent si imparfaite; elle secoue la tête après une telle lecture : "si cela est la perfection ou la sainteté, alors ce n'est rien pour nous, alors nous ne l'atteindrons jamais !" C'est ainsi qu'ils se découragent, par suite de fauses notions.

La sainteté, c'est pourtant tout autre chose que l'absence de faiblesses ou de défauts ! "Si les hagiographes, comme l'écrit Saint Alphonse à une religieuse, devaient mentionner autant les défauts que les vertus, les biographies seraient d'autant plus volumineuses" ¹

Si le grand Docteur de l'Eglise osait parler ainsi en général des saints canonisés, que dirait-on alors des hommes fevents que nous avons encore cu-onnus hier ?

"Etre un saint, dit le P. Schrijvers, n'est pas être sans fautes. C'est seulement ne pas pécher par méchanceté, ne pas choyer ses défauts. C'est se jeter dans les bras de Jésus après chaque faiblesse et lui demander la guérison" ²

C'est à ce point de vue que nous avons pensé en rédigeant la vie du Père Bloete. Chez lui, nous percevons un homme qui voulait devenir un saint, mais qui *devait* lutter pour y arriver. Ce que l'homme doit faire pour cela, il l'a accompli; ce qu'il savait faire, il l'a fait; ce qu'il ne pouvait pas faire, il l'a demandé au Seigneur en priant continuellement.

Alors hauts les coeurs – Sursum corda ! Ce que lui a pu faire, pourquoi chacun de nous ne le pourrait-il pas selon son état et ses forces spirituelles et physiques ?

Dans cette biographie nous espérons refaire quelque peu l'image de ce grand missionnaire si particulier. Par cette biographie nous espérons offrir une consolation aux nombreux amis, qui regrettent sa mort. Et à tous ceux qui ont soif de perfection, à tous ceux qui se sacrifient pour le bien-être des âmes, pour tous les prêtres en particulier qui se consacrent de toutes leurs forces aux intérêts matériels et sociaux, nous proposons dans ces temps déséquilibrés dans le Père Bloete un exemple d'un *volontaire*, d'un *prieur*, d'un *puissant apôtre du bien*.

1 Cité par Bn Angot des Rotours, "St Alphonse de Liguori", Introduction J. XV.

2 "De Goddelijke Vriend" ("L'ami divin"), p. 14.

Et si maintenant quelqu'un nous demandait : *"Mais pourquoi donc le Père Bloete a-t-il annoté toutes ses impressions personnelles ?"* Nous répondrions alors avec ses propres mots :

"Pourquoi, écrivait-il, pourquoi ses annotations ? Est-ce pour me flatter moi-même ? Que Dieu m'en préserve ..." Ce serait l'oeuvre du diable ! "Je préférerais alors les jeter mille fois au feu.

"Non !! Je vois ici :

"Premièrement : un puissant moyen pour améliorer toujours ma vie.

"Pourquoi ne pourrais-je faire cette année aussi ce que j'ai fait l'année passée ? Me serais-je affaibli ? !! Ce j'ai par exemple fait une fois, lors d'un pèlerinage à Halle, à Montaigu, à Dadizele, pourquoi ne le ferais-je pas de nouveau, maintenant que je me trouve à nouveau dans le même sanctuaire ? Ou mon amour pour Marie est-il en baisse ?

"Deuxièmement : En relisant ces notes, je trouve une douce et grande consolation les jours où je suis envahi par la tristesse et le découragement. Elles m'ont déjà fait tant de bien !!

"Troisièmement : elles me serviront finalement, à l'heure de ma mort, de bouclier contre les attaques de Satan. J'espère *alors* mourir en paix !!!quand je pourrai les serrer en mourant sur mon coeur"³

Il était impossible au brave homme de porter ces 1.400 pages sur son coeur : il avait su se confectionner un petit sac en tissus. Et en effet, lors de sa mort, il serra sa main sur ce petit sac qui contenait ses dernières notes spirituelles...

Durant son apostolat, le Père Bloete avait souvent utilisé le visuel pour le peuple. Le même principe jouait un grand rôle dans sa vie intime : il devait porter quelque chose de tangible ! *dans* ou *sous* la main pour se dire en soi-même : "En avant ! En avant ! Devient saint !"

Afin d'ordonner quelque peu les citations de ces notes qui étaient notre source principale, nous les classerons en quatre classes :

Cahier I (en abrégé : Cah I) concerne sa retraite de l'habit et sa profession;

3 III Ch. 1-2

**Cahier II est une retraite de prêtre qu'il écrivit pour sa propre usage;
Cahier III est un gros dossier qu'il intitula "mes souvenirs heureux";
Cahier IV est son livre de prières écrit.**

Avant de clôturer cet avant-propos, je ressens un besoin pressant de remercier sincèrement en premier lieu mes confrères qui m'ont assisté généreusement de leurs conseils en paroles et en actes, en second lieu tous les prêtres, religieuses et laïcs qui m'ont facilité la tâche avec leurs renseignements.

I.

Premières années

Si vous vous promenez le long du canal de Malines à Louvain, vous verrez, sur le territoire de la commune de Hofstade, vers l'époque qui nous concerne encore sur le territoire de Muyzen⁴, un charmant petit chateau, appelé Château Ambroos.

Vers 1835, c'était la demeure de Monsieur V... . Un jour, le châtelain se rendit en Allemagne pour acheter deux chevaux brandebourgeois, une race fort recherchée de ce temps-là, à ce qu'il paraît. L'achat fut en effet conclu et le compagnon du marchand, un hannoverien, originaire de Werden⁵, accompagnerait jusqu'en Belgique, disons pour aider les animaux à s'acclimater à leur nouvel environnement; en réalité, bien plus parce que Dieu voulait rapprocher deux êtres fort éloignés l'un de l'autre, sauver une âme et former un éminent apôtre.

Sa future partenaire alla occuper pour un certain temps, avec ses deux soeurs et un frère, une petite metairie à Muyzen. Elle s'appelait Elisabeth Van Eeckhoutte et était issue d'une famille profondément religieuse où la foi était comme le premier héritage des parents.

A vingt ans, elle alla servir au château de Schiplaken chez Madame X, où, par sa propreté, son économie, sa connaissance parfaite du ménage et ses manières, elle plut tellement à la vieille dame que celle-ci lui confia toute la gestion de la demeure : ce qu'elle disait ou faisait était toujours bien dit ou bien fait.

Entre ce jeune hannoverien – il s'appelait Christoffel, Enler, Bruno Blöte ou Bloete – et l'excellente Elisabeth Van Eeckhoutte il arriva ce qui est aussi vieux que le monde et est pourtant toujours nouveau pour chaque génération d'adolescents : il ne se sentaient plus comme des étrangers l'un pour l'autre, ils se prirent même d'amitié, et même dans une mesure où la plupart des gens n'en concluent qu'une seule: pour toute la vie.

4 Prononcez "Moeisenne" comme dans "oeil" et "oeuf" avec l'accent tonique sur la première syllabe.

5 Werden, ville de 10.000 âmes, située sur le Weser entre Hannovre et Brème.

Il était déjà question de mariage, lorsqu'Elisabeth rompit subitement les relations : Bruno était luthérien, avait-elle appris, et la jeune déclara carrément qu'elle n'avait point l'intention de sacrifier sa conscience à son amour.

Il y avait là matière à un drame de conscience émouvant; mais le brave Bruno estimait plus prudent de d'abord examiner de plus près son opposant, et il se fit ainsi que le jeune homme qui avait trente ans, se mit à apprendre en même temps la langue flamande et le catéchisme de Malines.

Il n'est pas exclu que Bruno, au début de sa conversion, eut plus d'attention pour la personne d'Elisabeth que pour les réponses du catéchisme, mais la vérité catholique exige de ceux qui la recherchent, qu'ils écartent leurs préjugés et la regarde simplement, soit-il avec une intention moins noble... bientôt elle éclaire jusqu'aux recoins les plus mystérieux de l'esprit, elle s'impose, se rend irremplaçable et, ce qu'on ne désirait d'abord que comme but secondaire, devient primordial : quelque chose sans lequel on ne peut plus ni vivre ni penser.

Après quelques années Bruno était prêt : le reste de sa vie prouverait que sa conversion était sérieuse.

Il fut alors accepté dans l'Eglise catholique et en même temps uni par le mariage avec Elisabeth Van Eekhoutte, en l'église paroissiale de St-Josse-Ten-Node aux environs de 1840.

De cette union, sortiront deux fils.

L'ainé, le futur missionnaire, naquit à Bruxelles, le 7 avril 1844 et reçut le lendemain au St Baptême les noms de Karel, Pieter, August, Hendrik.

Le couple conçut l'idée de commencer un commerce à leur propre compte à Malines.

Mais Malines ne serait pas l'endroit, où Hendrik passerait son enfance, ni le château "Ambroos", où ils habitaient à ce moment.

Car vers cette époque le châtelain déménagea vers sa résidence d'été plus spacieuse du château de Koolhem, près de Kalfort⁶.

⁶ Village aux environs de Puurs, à 18 km à l'ouest de Malines. (Note du traducteur)

C'est quoi, Koolhem ?

Sur la route de Puurs⁷ à Boom, non loin de l'actuel village de Kalfort⁸, se trouve une petite chapelle avec une magnifique statue de St Bernard. Un petit chemin de sable mène de là vers un petit château. Une large fossé, maintenant à moitié caché par les buissons, forme dans la plaine une large courbe qui contourne une immense grange et se déploie plus loin dans un grand étang endormi. Il n'y a rien d'autre.

Mais si on s'approche de l'étang et que l'on observe les canards, on verra qu'ils picotent continuellement toujours à la même berge; alors on remarquera qu'ils sont en train de dénuder des rangés entières de pierres.

Ces grosses fondations de forme régulière, entièrement enterrées et oubliées, doivent avoir une histoire: elles trahissent certainement une heureuse construction, peut-être même une vie pieuse ou frivole, et plus tard la vraie destruction. Pour en savoir plus long, allons un instant fouiller dans de vieux livres.

A Hemiksem, là où actuellement d'innombrables usines polluent notre environnement, se trouvait dans les temps reculés la célèbre abbaye de St Bernard ter Schelde, nous apprend Sanderus⁹ (Chorogr. Sacr. Brabant. I).

Dès 1237, des moines cisterciens y habitaient et travaillaient, defrichant les rives marécageuses de l'Escaut et étendant ainsi les domaines de tous côtés.

Ils atteignirent ainsi le village d'Eikevliet¹⁰.

Ils y construisirent de grandes fermes, d'immense granges, une chapelle dédiée à St Bernard, creusèrent un fossé et un étang et y aménagèrent une agréable résidence d'été ou refuge, en partie pour y laisser séjourner les malades comme faisaient tous les grands monastères au Moyen-Age, en partie pour surveiller les intérêts de la communauté à cet endroit¹¹.

Koolhem se trouvait ainsi au milieu des plus riches terres, entrecoupées

7 Prononcez le "s" de Puurs. (Note du traducteur)

8 Prononcez le "t" de Kalfort avec l'accent tonique sur la première syllabe.(Note du traducteur)

9 Le chanoine Antonius Sanderus, historien et poète, mort en 1662, célèbre pour son "Flandria Illustrata" (Note du traducteur)

10 Près de Hingene, à 20 km au nord ouest de Malines. (Note du traducteur)

11 "Bijdrage tot de geschiedenis van het aloude Hertogdom van Brabant" (Contribution à l'histoire du très vieux Duché du Brabant", 1904, p. 474, par E. Steenackers.

de grandes et larges drèves qui offraient une vue splendide ¹²

Cette magnifique demeure, nous dit encore Van Gestel ¹³, vint bien à point aux moines, car, lorsque les gueux et les hérétiques incendièrent en 1582 l'abbaye, toute la communauté déménagea vers le petit château. Il y avait parfois quelque activité, puisqu'à un certain moment il devint une célébrité administrative, lorsque Malderus, évêque d'Anvers, y fixa sa résidence, et lorsque, en 1616, les moines retournèrent en procession à Hemiksem après la reconstruction, une petite communauté resta à Koolhem en le refuge fut élevé au rang de prieuré.

Sous la Révolution française, Koolhem subit le même sort que tous les autres biens d'églises et de couvents : il fut mis en vente, les bâtiments furent en grande partie démolis et après de nombreuses péripéties le petit château devint dans la première moitié du 19^{me} siècle de nouveau une demeure seigneuriale dans sa forme actuelle. Pour les nouveaux propriétaires, Koolhem ne semblait pourtant pas devoir devenir le Paradis, surtout pas pour M. V, puisque il ne jouit pas longtemps de bien : un mal frappa ses yeux et il devint bientôt aveugle.

Ainsi les riches, eux aussi, connaissent les coups durs et ils se voient contraints de se rendre vers les mêmes refuges que les pauvres : le cœur plein de pitié du proche.

Le malheureux aveugle trouva un secours auprès de celui qui l'avait déjà tant aidé dans le temps.

Les Bloete sacrifièrent leur belle vie familiale et leurs projets commerciaux et restèrent à Koolhem, où le père Bloete devint l'intendant du château jusqu'à la mort de son maître.

C'est là que le jeune Hendrik passa son enfance.

Lorsque le jeune garçon commença à jouer et à galopper à la ronde, on remarqua bientôt qu'il avait dans le sang le bon optimisme de son père, qu'il avait hérité de sa mère l'intelligence rapide, sa dignité, sa tendresse, sa piété aussi. Mais d'où lui venait donc cette bougeotte sauvage qui ne pouvait laisser tranquille ni les gens, ni les animaux, ni ses parents, ni les étrangers,

12 "L'origine du nom, nous dit Steenackers dans l'article mentionné ci-dessus, indique qu'on peut remonter au 9^{me} ou même au 8^{me} siècle et que Koolhem a emprunté son nom d'un Cool of Kole. Dans ce cas, Koolhem signifierait demeure, donc demeure de Kool. Winkler. "De Nederlandsche geslachtsnamen" (Les noms génériques néerlandais"), p. 102.

13 Hist. Archiep. Mechlin, p. 114.

ni les plantes ou les arbres ? A peine savait-il courir qu'il se mit à gambader, à s'ébattre et mis du désordre partout : on aurait cru qu'il jouait dans tous les coins à la fois, alors que, quand sa mère avait besoin de lui, il restait introuvable.

Pour des gens retirés comme ses parents, cela doit avoir été un mystère de savoir comment un tel garnement pouvait être arrivé chez des gens si calmes.

Il est surprenant aussi de constater qu'il savait toujours comment obtenir ce qu'il voulait, non pas en pleurant très fort ou en faisant l'entêté, mais par toutes sortes de subterfuges. Déjà comme enfant, il était ce qu'il resterait toujours comme religieux stricte : un petit renard rusé qui par des trucs subtiles et par des détours insoupçonnés parvenait à atteindre son but.

On aurait pu craindre qu'un gamin avec un tel caractère commettrait plus tard par son intempestivité des erreurs d'impusivité ou deviendrait un faux jeton, déjà perverti jusqu'au fond de son âme, si on l'aurait encore pris pour un ange.

Mais la mère de Hendrik avait réussi à injecter dans cette âme réceptive un contre-venin résitant à toute désintégration et source de tout bonheur et de joie de vivre : une piété intense qui s'incrute dans l'âme, devient une partie de la vie quotidienne, une partie de sa vie.

Dès cette période, l'âme d'Hendruk reçut les fondements de la dévotion pour la Vierge des Douleurs, à tel point que plus tard ceux qui ont connu le Père Bloete, diront que sa dévotion était proverbiale.

Le gamin doit s'être souvent agenouillé à côté de sa mère au village devant la statue miraculeuse de Notre-Dame des Larmes, qui se trouvait non pas dans la belle église d'aujourd'hui, mais dans l'ancienne chapelle délabrée.

Quand sa mère priait, les mains jointes et les yeux baissés, pour le bonheur de son gamin, il doit avoir souvent retracé dans son esprit l'histoire merveilleuse qu'elle lui avait raconté en le tenant sur ses genoux. Cette histoire, là voici :

Il y a très longtemps, si longtemps que plus personne ne sait quand, les eaux de la Molenbeek déposèrent une statuette ... Dans l'imagination d'Hendrik la statuette était comme il la voyait là devant les yeux : vêtue d'une robe blanche rigide pleine de grandes fleurs dorées et couverte d'un manteau rouge avec hune couronne en argent et un voile en soie.

Les pieux habitants avait emmené avec piété la statuette en même temps que la niche dans laquelle elle se trouvait dans l'eau; ils avaient construit une chapelle et s'étaient mis à vénérer la statuette.

Un jour, il y eut un incendie. Mais qu'arriva-t-il ? La niche dans laquelle se trouvait la statue, fut carbonisée, mais la Sainte Vierge resta intacte au milieu des flammes.

Alors la foule commença à affluer pour voir la statue miraculeuse. Hendrik voyait tous les ans cette foule faire le grand tour du 25 août au 5 septembre. Il y avait tant de monde, qu'on dut construire une grande maison pour y abriter les pèlerins avec des soeurs pour les soigner.

Un jour, des méchants hommes sont venus qui ont interdit de prier devant la Vierge, mais quand ils étaient partis, les pèlerins sont venus encore plus nombreux qu'avant. Et partout dans le pays on savait qu'à Kalfort il y avait une Sainte Vierge dont on pouvait obtenir tout ce qu'on demandait, car il y a eu beaucoup de miracles dans la chapelle de Notre Dame de Kalfort.

Dans l'imagination d'Hendrik, tous ces miracles se passèrent évidemment dans la vieille chapelle délabrée où il se trouvait.

Ce n'était pourtant pas ainsi, car, depuis l'année 1150, où il est fait pour la première fois mention de Notre Dame de Kalfort comme lieu de pèlerinage fort fréquenté, le sanctuaire avait été reconstruit plusieurs fois.

La chapelle qui aux yeux d'Hendrik était si vieille et respectable, avait été consacrée solennellement par l'archevêque Mgr. Creusen en 1662¹⁴.

Plus tard depuis le 15 août 1857, il a encore pu s'agenouiller avec sa maman devant la statue dans la nouvelle église qui a remplacé l'ancienne chapelle.

Est-ce là à la vue des nombreux groupes de pèlerins, enthousiasmés et touchés par la parole des prédicateurs enthousiastes, que le jeune Hendrik a rêvé de devenir missionnaire et prédicateur ? Ou était-ce en entendant les histoires merveilleuses de moines en blanc qui avaient jadis prié et travaillé là où il habitait ?

De toutes façon, depuis qu'il vivait, il savait qu'il deviendrait père et

14 Les drapelets de Pèlerinage en Belgique, par E. Van Heurck, p. 71-72.

missionnaire, et cela se manifesta dans de bizarres circonstances.

Un jour, le gamin avait déposé une grande planche sur l'eau de l'étang, il était monté dessus et gouvernait le mieux possible son bateau sur l'eau en balançant, agile comme un chat, de l'un côté à l'autre pour garder son équilibre. Son petit frère qui observait les manoeuvres, prit peur et cria :

- "Hendrik, Hendrik tu vas te noyer !"
- "C'est ce qu'on doit tous pouvoir faire, quand on devient missionnaire! répondit Hendrik ."

Et pourtant, de sombres nuages pouvaient parfois passer sur cette frimousse avec son rire et ses yeux espiègles.

Quand les vieux qui prétendaient connaître l'histoire de la région, racontaient toutes sortes de légendes de méchants hommes qui avaient chassé les moines, qui s'étaient appropriés leurs biens et les avaient brûlé, et des calamités qui avaient frappé les habitants de la demeure actuelle... et du châtement de Dieu qui avait fermé les yeux à Monsieur le châtelain, le petit Hendrik fut pris d'une grande peur, d'une crainte pour le mystérieux, d'une peur pour l'inconnu, pour les punitions qu'on attrape iyr un crime commis il y a longtemps.

Cette crainte respectueuse du surnaturel, de châtements mérités poursuivront Hendrik le reste de sa vie.

II.

L'école

1° Chez Maître Feytens

Le premier contact officiel et conscient du jeune garçon avec le monde extérieur fut son inscription chez le maître d'école.

A l'école du village, il doit pour la première fois considérer sa petite personne d'un façon différente : il y apprend, de par les circonstances, à faire alterner ses sentiments entre la joie et la peine, entre les mauvaises gamineries et la punition qui s'en suit. Il fait ainsi ses premiers pas dans l'art de la politique et de la diplomatie. A l'école, il développe ses premières impressions sur les hommes et les situations dans l'humanité; il commence à créer le fil de ses pensées et de ses sentiments qui, très souvent, continuera à courir tout droit jusqu'à la fin de sa vie. Pour reconstituer l'histoire scolaire d'un homme, il n'est pas toujours nécessaire de retracer de vieux et lointains témoins; parfois il suffit d'analyser la façon dont un homme perçoit ses maîtres d'école, ses subalternes, les autorités, la répartition du bien et du mal dans le monde.

Nous connaissons déjà suffisamment le jeune Hendrik pour ne pas de classer dans la catégorie des écoliers purement passifs, dont l'activité se limite à encasser et ruminer sur les injustices des maîtres et les taquineries des copains.

Nous pourrions peut-être le classer dans la catégorie des élèves studieux qui ont la régularité dans le sang et dans le corps et qui chaque jour accomplissent leur devoir quotidien sans l'analyser plus à fond comme quelque chose qui doit être fait ainsi.

Hendrik était en effet un écolier appliqué, mais doué de cette espèce d'application de d'abord bien étudier les exercices scolaires, de les emmagasiner sans peine et de garder alors bien du temps libre pour d'autres occupations.

Cette agilité d'esprit agit souvent au détriment des élèves moins doués, des vieilles personnes, des animaux domestiques et surtout des maîtres d'école. Hendrik était déjà longtemps prêtre, qu'il avait mentionné parmi les intentions de son "*memento*" son maître d'école, M. Feytens. Il ne fait aucun doute que la reconnaissance aura contribué à cet acte de piété; de toute façon, c'était certainement une compensation pour tout le chahutage que son maître avait dû subir de sa part.

Il n'épargna pas non plus des camarades moins doués que lui. Il avait instigué à un pauvre nigeaud que trois fois dix font dix-huit ou que Berlin était la capitale de la Hollande, mais derrière son dos il s'éclatait des mauvaises réponses de sa victime, alors que le pauvre garçon du subir les foudres de M. Feytens.

"Oh, nous raconta une vieille maman qui avait été avec lui en classe il y longtemps, il était plus malin que nous, nous avions toujours trop confiance en lui et nous nous laissions toujours attraper à nouveau".

Tel qu'il était à l'école, il était aussi en rue : un garnement, mais avec un rire chaleureux dans un visage ouvert qui après chaque farce avec un regard plein d'innocence dans les yeux très sérieux demandait : "Mais qu'est-ce que j'ai donc fait de mal ?"

Voilà l'extérieur, et combien important l'extérieur n'est-il pas dans la vie d'écolier !

Et pourtant, l'éducation religieuse que sa mère lui donna, portait déjà ses premiers fruits.

Car, quand il vit sa mère pendant très, très longtemps soigner de ses propres mains une petite fille tuberculeuse, quand chaque jour elle lui remplissait ses poches de fruits avec la recommandation explicite "à partager avec les autres enfants !", il ne pouvait autrement que dans son cœur naissait déjà les sentiments émouvants de la charité, qui l'ont plus tard poussé vers tant de travail et de sacrifices.

"Vraiment, disent ses anciens camarades de classe, il partageait volontiers et avec plaisir les douceurs du potager du château avec les autres".

La piété aussi avec laquelle il voyait prier sa mère, fit éclore dans le cœur de Hendrik la piété si vive qui serait la sienne plus tard. Vers la fin de

sa vie, lorsqu'il énumérait lui-même toutes les grâces que Dieu lui avaient donné, il écrivit : "Je remercie Dieu pour ce don naturel de la prière et de la dévotion à ma gentille mère Marie".¹⁵

Avec son penchant intérieur vers la prières, la bonté et la vie de missionnaire apparurent aussi ses dons pour la chaire de vérité.

C'était la distribution des prix chez Maître Feytens. Hendrik qui avait dix ans, déclama un poème : "Le fils prodigue". Toute son ardeur, tout son naturel et la tristesse émouvante de sa voix transmirent si bien le sens du poème que d'après les témoignages de ceux étaient présents, "tous avaient les larmes aux yeux".

Malgré ses espiègleries, Hendrik restait l'enfant chéri de sa maman et le préféré de son maître et de ses camarades. Quand sa mère avait tremblé toute la journée de peur et l'avait rabroué de colère pour ses tours et qu'elle le voyait le soir prier innocemment et pieusement devant son petit lit, elle l'embrassait avec amour en disant : "Tu es tout de même mon ange et mon amour".

Comment le Bon Dieu lui-même et sa Sainte Mère pouvaient-ils faire autrement de ce brave garçon si vivace ? Sa longue carrière l'indiquerait.

Mais était-il un amour aux yeux de maman, sa maman était aussi le grand amour de notre Hendrik. Nombre de personnes témoignent que jamais; au cours de sa vie, on ne mentionnerait dans une conversation intime la bonté des mères sans qu'Hendrik n'eut spontanément les larmes aux yeux.

"Ah ! s'écria-t-il souvent, ce que ma maman était bonne ! Qu'est-ce que j'ai eu une bonne maman !"

Lorsque sa mère en 1882 fut arrachée à sa tendresse et enterrée à Kalfort, se créa chez lui, jusqu'à la fin de sa vie, un besoin de prier sur sa tombe. Chaque fois que ses occupations le conduisaient aux environs de Puurs ou qu'il pouvait interrompre son passage, il demanda à ses supérieurs l'autorisation d'aller porter un salut filial à sa dernière demeure.

15 III. Hd. p. 84.

2° Le collège

Dans une biographie nous devons généralement nous contenter du cadre créé par les événements extérieurs dans lequel se situent la vie du protagoniste; pourtant, ces circonstances ne font pas plus partie de l'essence de vie que ses vêtements font partie de son corps. Ce qui compose sa vie intérieure, l'aspiration de l'âme vers Dieu, sa souffrance parce qu'elle vit loin de son joie, les élévations et les chutes de l'âme avec leurs contre-coups d'enthousiasme, de joie, de peine dans le coeur, ... tous ces sentiments l'homme préfère les cacher dans le secret de son âme, loin des regards indiscrets.

Nous avons soupçonné dans l'âme d'Hendrik les premiers pas sur la voie d'une union intime avec Dieu, qu'il suivra plus tard courageusement sans faillir jusqu'au bout.

Nous aimerions tant voir le premier objectif, la fin de son enfance et la première révélation du sérieux d'une vie d'homme, comme l'était dans le temps la Prem!ère Communion.

Hendrik n'a jamais communiqué ses impressions sur ce jour. Plus tard, dans ses notes, la grâce du sacerdoce, qui cloture sa vie de jeune homme, domine tout le reste.

Et pourtant nous aurions tant aimé communiquer dans quelle mesure le Divin Maître, quand pour la première fois Il explora les voies secrètes de cette âme, sous la forme de Chaire et de Sang, la découvrait déjà modifiée d'après Son image, et si Hendrik avait pris au sérieux sa vocation de missionnaire, et s'il l'avait promis vraiment ce jour-là, et si son départ pour le collège de Pitsenburg, peu après, était la première réalisation de cette promesse d'amour de Dieu.

Nous entrons ainsi avec Hendrik dans une nouvelle vie : de nouveaux horizons, de nouvelles promesses, un nouveau combat.

Nous sommes dans les années 1850-1860.

La situation de la combativité de nos catholiques est comparable à celle présente lors de la reconstruction de la Flandre dévastée après la Grande Guerre.

Pleins d'effroi et fous de douleur, nous avons d'abord vu tout s'écrouler; ensuite nos yeux, pleins de désespoir, ont pendant des années fixés les ruines: on voulait déblayer les débris, mais ceux qui voulaient reconstruire, entendait comme une menace constante, le son destructeur des canons.

Vint alors subitement le jour de la délivrance : l'enthousiasme était si immense, à cause que l'espoir était à un niveau si bas; ... les ruines ne comptaient plus, car les mains étaient libres pour travailler et les coeurs étaient pleins d'espoir... Et voilà, ce qui dans le temps s'était accumulé avec soin et ardeur, devenait maintenant avec des perspectives et en collaborant subitement plus beau que ce qui avait été détruit.

Quand en 1830, les catholiques retrouvaient leur liberté, en même temps qu'un nouveau pays, ils se trouvaient à peu près devant la même tâche avec les mêmes sentiments.

La Révolution française avait tout déstabilisé et brûlé beaucoup de choses. Sous l'Empire et sous l'union avec la Hollande, rien ne pouvait être réalisé, mais personne ne savait quels temps nous attendaient et ceux qui se risquaient à se mettre à la tâche, constatèrent bien vite que l'heure de la liberté n'avait pas encore sonné.

Vint alors la Révolution brabançonne et la Constitution libérale : les catholiques relevèrent la tête, car le passé était derrière eux, l'avenir plein d'espoir, on saluait de sur les ruines la naissance d'un jour nouveau.

Ce qui avait été réalisé avec peine et lentement, ressuscitait maintenant plus grand qu'auparavant/ Les écoles, les couvents, collèges, pensionnats se remettaient de leurs blessures, de nouvelles paroisses naissaient, tout changeait en quelques années de temps la face de l'action catholique.

Quand Hendrik, en 1857¹⁶, voulut poursuivre ses études, il ne dut pas se déplacer loin pour trouver un collège.

Pitsenburg, ancien complexe archiépiscopal, se trouve au centre de Malines. Les bâtiments, confisqués par la Révolution, avaient été transformés en collège.

Une loi du 15 septembre 1850 du Ministre Rogier modifia son statut en .

¹⁶ Nous retrouvons le nom d'Hendrik Bloete mentionné pour la première fois en 1859 : il était alors en 5me latine. Très probablement, il a suivi aussi à Pitsenburg la 6me latine et la 1re classe préparatoire.

Collège patronné. Grâce à cet accord conclu entre les autorités religieuses et civiles, l'enseignement, bien qu'étant soumis au contrôle officiel, resta aux mains et sous la protection des religieux et permis à tous les parents catholiques d'envoyer leurs enfants en toute confiance à Pitsenburg.

Voilà la situation lorsqu'Hendrik Bloete entama ses études au collège.

Alors commença pour lui ce long combat, à demi conscient mais décisif que tout homme livre avec un sentiment croissant de dignité et de responsabilité contre l'enfant impulsif et irraisonnable qui pousse et se meurt en lui.

La nature l'avait doué de nombreuses qualités de coeur et d'âme pour ce combat.

Déjà à ce moment on disait de lui, comme en témoigne un directeur de couvent, dont les parents étaient des amis des parents d'Hendrik : "Comme le petit Hendrik est gentil et pieux !"

Ce qui le caractérisait déjà dans ses études – et qui sera une caractéristique de tout sa vie – c'était un ordre qui classait et rangeait, tant matériellement que spirituellement, sans devoir fouiller ou renverser, qui permettait de trouver tout en un tour de main.

Avec sa vivacité naturelle, le jeune étudiant devait évidemment attirer l'attention, surtout depuis la première distribution des prix, où il avait obtenu le deuxième prix d'excellence, place qu'il allait garder généralement jusqu'à son entrée au séminaire.

Avec son sens religieux profond il ne céda jamais son premier prix de Religion, excellait dans l'étude facile des langues, obtenait généralement le 1er, parfois le 2me accessit en latin, français, flamand et anglais, réussissait fort bien en histoire et était très capable en histoire naturelle.

Ces talents attirent souvent plus l'attention des maîtres et des supérieurs sur un élève que de nombreux dons cachés.

Un jour, Son Eminence le Cardinal Sterckx en personne vint visiter le collège. Hendrik fut longuement interrogé et après un examen serré Son Eminence lui-même lui dit, en posant sa main sur sa tête : "Continuez ainsi, Hendrik. Le Seigneur vous bénira !"

"Et il était sincère", raconta son professeur quelques jours plus tard à la maman d'Hendrik, "car s'adressant à moi, le prélat ajouta : "Il y a quelque chose de spécial dans ce garçon !"

Pour gagner la sympathie des étudiants, on devait cependant voir tout autre chose. Et Hendrik a toujours eut cette vox publica qui dans le monde estudiantin sans paroles clame de toute voix si quelqu'un est le bienvenu ou s'il est de trop.

A part son don de l'ordre, Hendrik n'avait pas pour le moins perdu sa joie gamine de vivre. Tel qu'il était en classe, tel il était le petit coq pendant les récréations et les jours de vacances. Surtout les sports aquatiques avaient gardé sa préférence.

On raconte qu'un jour Hendrik et ses camarades se promenaient le long du Canal de Malines avec leurs cannes à pêche. (Hendrik était élève externe au collège). Subitement, ils remarquèrent un avocat fort connu en train de pêcher, et c'était un "bleu"¹⁷. Il agitait sa ligne, la faisait plonger, s'immobilisa, tout cela pour piéger un gros brochet qui tripotait continuellement à sa ligne.

Hendrik et ses copains observèrent la manoeuvre avec des rires étouffés, jusqu'à ce que le pêcheur, à bout de patience, retira sa ligne et la rentra. Chez nous, tout action reçoit une signification politique. Hendrik et les siens voulient montrer au "bleu" que le parti catholique était capable de tout autre chose.

Le garçon jette sa ligne et ... en moins de cinq minutes la victoire était là. C'en était fini des liéraux ! Le beau monsieur revint sur ses pas et à sa question étonnée, Hendrik escalada la berge du canal en s'écriant : "Veni, vidi, vici !".

Mais, raconte-on encore, le jeune César dut bientôt en toute hâte battre en retraite, car l'avocat voulait lui botter le derrière. ..

Et alors vinrent les vacances ! Pouvoir s'amuser sans ressentir le poids des lendemains à l'école où le maître demande des justifications des leçons et des devoirs et où les cerveaux des pauvres étudiants sont bourrés de connaissance sans fin.

Mais ici aussi, on voit comment cette jeune vie met doucement le cap sur

¹⁷ Le bleu est la couleur des libéraux. (Note du traducteur).

des objectifs plus pieux et plus sérieux.

La grande joie d'Hendrik pendant les vacances, c'était de faire de longues randonnées vers les lieux de pèlerinages de la Sainte Vierge en Flandres : Scherpenheuvel, Halle, mais aussi Diest, où était né Saint Jean Berchmans. C'était en même temps la récompense de sa maman pour sa application.

Jamais, même pas en pleine vacances, avec toutes ses aventures, Hendrik n'aurait-il, témoigne son frère, laissé de s'agenouiller au sanctuaire de Notre-Dame aux Larmes.

Il n'oubliait pas non plus la charité. Il considérait comme une de ses obligations préférées d'aller tous les jours lire le journal pour un vieux monsieur aveugle.

Au milieu de toute son ardeur et de toutes belles distractions, il avait aussi sous les yeux des modèles de combat acharné et de courage qui l'aiderait plus tard dans ses multiples activités souvent fatigantes pleines de lutte et de contradictions.

Hendrik allait terminer sa Poésie, lorsque une intrigue libérale crea tout un changement dans les études des jeunes malinois catholiques.

Le patronage du collège Pitsenburg devait être réélu. Tout le monde était sûr du bon résultat du vote, car Son Eminence le Cardinal Sterckx s'était montré extrêmement accommodant. Mais, par un de ces votes imprévus, préparés en secret, art dans lequel nos ennemis sont passés maîtres, toute la direction spirituelle fut subitement mise à la porte.

Que faire ? Il n'avait pas de temps à perdre. Avec une audace admirable les chefs catholiques de Malines décidèrent de fonder l'une école après l'autre et de mener un combat des plus ardu.

On fit l'acquisition d'un des plus grands hôtels de Malines¹⁸ et on y improvisa des chambres, des classes, des salles d'études et un urgent appel fut fait aux parents catholiques.

Quel serait le résultat ? Ne serait-on pas confronté à "une attitude réservée" et méfiante des parents, qui préféreraient attendre d'abord l'avenir de toutes ces improvisations.

18 L'hôtel Snoy, situé au Veemarkt.

Heureusement, non ! La confiance triompha : le nouveau collègue ouvrit ses portes avec 180 élèves, soit 70 de plus que l'ancien Pitsenburg¹⁹.

Parmi les étudiants de Rhétorique se trouvait Hendrik Bloete qui aurait comme titulaire de classe l'excellent Abbé Piscé.

Fidèle à son passé de bonne élève, Hendrik termina l'année de nouveau comme deuxième de la classe.

Mais sa conduite avait-elle laissé à désirer ? Lui, qui à Pitsenburg avait toujours emporté le prix de bonne conduite, n'est mentionné nulle part au cours des deux dernières à St Rombaut.

S'agissait-il de ce fameux relâchement au niveau de la discipline, de l'ardeur, des aieures que tant de jeunes aux nobles sentiments – de saints mêmes – ont ressenti et regretté au milieu de leur adolescence ? Était-ce seulement une dernière flambée de cette adolescence, qui, selon les mots du Cardinal Mercier, est si cruelle qu'elle ne connaît "que peu de pitié pour les copains, moins encore pour les professeurs et encore beaucoup moins pour les surveillants !" ...²⁰

En tout cas, à cet âge, nous ne le trouvons pas du tout insensible aux innombrables détails auxquels la jeunesse attache de l'importance comme s'il s'agissait d'une fortune.

Son frère nous raconte qu'un jour- c'était avant son entrée au séminaire – il la trouva tourner en rond d'impatience parce que sa mère ne trouvait pas ses gants blancs dont il avait besoin pour une soirée. Ce soir-là, c'était la kermesse, car Hendrik y tenait de danser pour la dernière fois avec toutes les paysannes du village qu'il avait connues à l'école, avec lesquelles il avait grandi et qu'il allait maintenant quitter.

Un geste innocent ! Et pourtant que de larmes de regret lui coûteront plus tard cette légèreté.

3° Le séminaire

Nous ne pouvons indiquer de cause directe qui aurait provoqué la

19 Mémorial du Collège St Rombaut, par le Ch. Steenackers, pr. 50 seq.

20 Mémorial du Collège St Rombaut. Discours, p. 124.

vocation sacerdotale d'Hendrik. Sa propre piété, peut-être le fervent désir de sa brave maman et son entourage, l'action intérieure de la grâce divine qui fait soupeser et comparer dans l'âme éclairée le poids du ciel et de la terre, de la vie et des plaisirs, tous ses éléments auront poussé Hendrik en 1864, après ses humanités au Petit Séminaire de Malines, à entamer ses études de philosophie sous la direction de l'abbé Van Campenhout en vue du sacerdoce.

Les philosophes se chamaillent assez souvent entre eux, mais leur boucan ne porte pas loin et les étrangers en parlent peu ou prou. C'est ainsi que nous ne disposons que de peu de données sur la période de philosophie de notre Hendrik, à part ses résultats aux examens.

Qu'Hendrik n'était pas un proche de Saint Thomas ou d'Aristote apparut clairement, bien que, pendant ses humanités, ébloui par ses brillantes études, il les avait peut-être considéré comme des oncles, qui lui réserveraient un grand héritage. Non, comme de nombreux étudiants, il se sentait plutôt désorienté par cette nouvelle doctrine et son étoile palissait fortement. C'est ainsi qu'il termina 18^{me} sur 51 en philosophie, alors que c'était devenu une bonne tradition de terminer parmi les premiers de sa classe. C'était encore un résultat honorable, mais ce n'était pas brillant !

Sa réputation de déclamateur par contre reste établie et continue de croître : ses exercices de prêches porteront jusqu'à la fin de son Grand Séminaire invariablement la mention "Valde bene ! Très bien !"

Dans la comédie "Studentencongres"²¹, présentée à la fin de sa philosophie, il joue le rôle principal, et on en parlera encore longtemps après son départ.

1866. Le temps du Grand Séminaire est là et la vie sérieuse commence pour de bon.

L'exubérance de notre Hendrik s'est lentement calmée, probablement pendant les années arides de la philosophie; ses nerfs ont perdu de leur vivacité qui est aller se nicher derrière ses yeux vifs; elle restera là durant toute sa vie. La douceur naturelle de son tempérament s'extériorise dans un sourire plein de bonté dans un visage ouvert. Au Grand Séminaire, on l'appellera d'ailleurs "Bloetje" ou "Rietje"²²

21 "Congrès des étudiants"

22 Diminutifs tendres de Bloete et d'Hendrik

Son inclination naturelle vers la prière et la méditation qui dans le temps étaient si souvent sabotées par ses gamineries, peuvent maintenant éclore librement et aboutissent progressivement dans un courant large et profond. Ces premières années de vie intérieure intense d'union avec Dieu, sont pour beaucoup de séminaristes les années les plus douces et les plus consolantes de leur vie. Le Père Bloet, lui aussi, écrira plus tard dans son petit livre de messe : "Ah ! Les années heureuses du Grand Séminaire !"

Il ne considérait pas les sciences ecclésiastiques comme du dilettantisme ou comme l'écorce amère mais nécessaire pour pénétrer le noyau, pour aboutir au sacerdoce, mais comme une arme pour l'avenir, comme un moyen d'apostolat. Il s'appliqua tellement à l'étude des sciences ecclésiastiques qu'il parut retrouver la base du passé. Grâce au contenu positif de la matière et à sa persévérance soutenue, il obtint au cours de sa Théologie successivement la 11^{me} place sur 40, la 17^{me} sur 88 et la 25^{me} sur 95 pour clôturer ses études comme 6^{me} sur 90.

C'est ainsi que les années de philo, années arides d'étude quotidienne, passaient tout de même encore trop vite et qu'approchaient les jours heureux auxquels le jeune homme aspirait depuis longtemps de tout coeur : les jours des Saintes Ordinations.

Devenir prêtre était le rêve de sa vie, et pourtant, maintenant qu'il se trouvait à la veille du plus beau jour de sa vie, son hésitation le faisait tressaillir.

Prêchant à l'occasion du jubilé sacerdotal à Kalfort en 1898, il donna un frisson inoubliable à son audience en s'adressant au jubilaire et en s'écriant : "Mon ami, *tu es sacerdos* ... Tu est prêtre ! ... Et que *nous* dit ce mot ? ..." C'était comme un choque électrique qui prouvait combien Hendrik était profondément conscient de l'empreinte éternelle du sacerdoce, de son étonnante puissance et de son sens impérieux du devoir.

Animé de la foi la plus vivante, le jeune lévite comprenait l'élection de Dieu pour lui au travers de sa vocation. "De soixante, écrivit-il plus tard, je suis le *seul* qui suis devenu prêtre ! ... O secret de l'amour, o secret de l'amour, je vous adore sans vous comprendre !" 23

Il en avait probablement sur les enfants qui avaient fait avec lui leur Première Communion.

C'était le 18 décembre 1869 qu'il recevait, avec 56 compagnons, le sacrement du sacerdoce des mains de Son Excellence Mgr Antheunis.

Le lendemain, il goûtait le bonheur céleste de pouvoir célébrer sa première Sainte Messe sous les regards de Notre-Dame de Hanswijk. Cette messe avait à ce point pénétré son âme, à tel point pénétré son tempérament que jamais la mémoire de ce moment ne quitterait ses pensées. Chaque fois qu'il eut l'occasion, au cours de sa longue carrière, de visiter ce sanctuaire, il s'empressa de le faire pour laisser jaillir, à cette mémoire, de son fond de son âme un Te Deum des plus reconnaissants.

III.

Vicaire à Kester

Des nominations sont des événements remarquables, surtout si l'on peut en voir les bénéficiaires à l'oeuvre.

Ils partagent les soucis de leurs supérieurs; ils portent leur intérêt sur les endroits, les troupeaux, les gens, et comment serait-ce possible autrement ... aussi un peu sur eux-mêmes.

Mais, bizarrement, pendant que les supérieurs avec une certaine réserve pèsent et soupèsent les postes, les forces, les capacités et les points faibles, l'autre côté est déjà longtemps prêt et chaque destinataire se trouve marqué, parfois avec une exactitude précise mais pas toujours avec une bienveillance désintéressée, comme future candidat avec son avenir.

Il est surprenant que ce sont les braves garçons dociles ou bien ceux qui, doté d'une ferveur extraordinaire, ne voient dans la voix de leurs supérieurs que l'oeuvre de Dieu, qui se voient recevoir des nominations de leurs camarades que chacun préfère voir confier aux autres

Quand Hendrik attendait sa nomination, c'était de lui que parlaient ses supérieurs et les étudiants chaque fois qu'on mentionnait le mot tant craint et de mauvaise réputation "*Kester*".

Nous trouvons peut-être l'explication pour cette unanimité des deux côtés dans les quelques mots écrits à côté de son nom dans les registres des ordinations de 69 : "*indolis optima*", excellent caractère; en langage commun : "*un bon garçon*".

Le T. R. M. le Président, Mgr. Antheunis, ne rendait alors que la nomination des étudiants : "Bloetje ! Tu iras à Kester !" quand il le convoqua le 27 janvier 1870 dans son bureau et lui dit :

"M. Bloete, les supérieurs vous ont appelé à un poste qui indique les grandes espérances qu'ils ont en vous : vous êtes nommé vicaire à Kester".

Entre eux ces messieurs se sont dits : "Nous allons essayer une dernière fois avec Bloete; si cette fois-ci ça ne réussit pas, Kester restera sans vicaire".

Le coup était attendu, mais restait un coup dur ! Hendrik avait les larmes aux yeux en sortant et sans poser plus de questions ses copains savaient que le moment était venu pour mettre en pratique ces mots de consolation particulièrement chaleureux qu'on trouve pour consoler quelqu'un après un malheur, qu'on a senti pendre au-dessus de sa propre tête, mais auquel on a maintenant, grâce à Dieu, échappé pour toujours.

- "Ward, mon vieux, dit Hendrik à un de ses meilleurs amis d'alors, pense un peu : moi, à Kester".
- "Mais Bloetje, répondit Ward, le Bon Dieu sait très bien quelle est la meilleure place pour chacun de nous".

En effet, et Hendrik le constaterait après 18 mois, lors de la séparation. Mais cette nomination plaide également pour la réputation qu'avait Hendrik auprès de ses supérieurs d'être prudent et vertueux.

Mais qu'était donc ce village de Kester, tant craint et redouté ?

Hendrik y aura souvent pensé en faisant ses valises, en faisant ses adieux à ses camarades, à son cher séminaire et ses belles années, en partant l'âme en peine pour un sombre avenir.

Kester est un petit village sans aucune perspective remarquable, situé à deux heures de Halle, dans la partie vallonnée du Brabant. Sa situation jouait un rôle stratégique au cours des siècles passés. En 1860, Kester était surtout connu comme un centre de Stévenistes.

Ils sont aujourd'hui, Dieu soit loué, presque oubliés, ces malheureux, dissidents stupides et buttés, mais en ce temps-là on parlait, écrivait et discutait beaucoup d'eux.

Lorsque, après les malheurs de la Révolution française, où tout fut perdu, l'Eglise pouvait à nouveau respirer, elle eut la possibilité de racheter de l'orgueilleux Bonaparte un partie de son ancienne liberté, mais au prix de quels sacrifices ! De loin la plus grande partie de ses biens temporaires restaient volés, beaucoup d'évêques héroïques qui avaient lutté et souffert, devaient sacrifier leur avenir et abandonner leur siège épiscopal pour les causes de la paix.

La mort dans l'âme, mais pour éviter un plus grand malheur, le saint Pape Pie VII signa ces dures conditions.

Etre plus catholique que le Pape, c'est vouloir diriger l'Eglise avec le diable. Mais nombreux sont ceux qui, trouvant la force de résister en temps de persécution à toutes les violences, ne sont pas assez forts pour se vaincre soi-même durant les périodes de sacrifices silencieux et cachés.

C'est ainsi qu'il y avait chez nous un groupe de gens malheureux, limités dans leur vision, menés par des prêtres obstinés, qui interdisaient au Pape de d'accepter les sacrifices qui lui étaient imposés de force. Ils se détachèrent des autres croyants et formèrent une communauté séparée qu'ils appelèrent "Les Stévénistes". 24

Rien de plus entêtés que des hommes bornés qui, sous prétexte de défendre les droits de Dieu, choisissent la mauvaise voie et parent les coups à l'aveuglette.

Dès lors, un nouveau proverbe fit son apparition : "Il est facile de blanchir un corbeau, que de convertir un Stévéniste".

C'est contre une masse de tels âmes que Hendrik devait tester sa jeune ardeur.

C'était sa première croix.

Une autre croix pèserait encore plus lour sur la vie quotidienne du nouveau vicaire.

A part sa réputation bien méritée de sauveur d'âmes et de grande piété,

24 Ils référèrent à l'Abbé Stevens, vicaire-capitulaire de l'Evêché de Namur, qui, lui, défendait avec véhémence les droits de l'Eglise contre les décisions arbitraires de l'Empereur, mais qui n'avait rien de commun avec les Stévénistes et qui était le premier à reconnaître son nouvel évêque, Mgr. Bexon.

le curé de Kester était également connu pour ne pas être un homme agréable dans ses contacts avec les autres. A chaque fois, les vicaires abandonnaient la paroisse après quelques mois à la recherche d'un terrain d'apostolat plus agréable. Nombre de confrères n'avaient même jamais vu le presbytère de Kester de l'intérieur, puisque Monsieur le Curé n'invitait jamais personne chez lui. Il ne savait lui-même pas non plus à quoi ressemblaient les presbytères des environs, car il ne quittait guère la sienne.

"Et dire que je dois habiter chez ce brave homme", gémissait Hendrik, alors que, sous l'impression de telles pensées, il tirait la sonnette du mystérieux presbytère. "Qui sait ce qui m'attend ici? "

Le premier contact ne changea pas beaucoup à son découragement : avait-il l'air si jeune, ou ses idées noires l'avaient-elles tellement influencé, ou encore, le Révérend Abbé était-il particulièrement de mauvaise humeur ce jour-là ? En tout cas, voici comment se déroula la première conversation du nouveau vicaire avec son curé :

- "Bonjour, Monsieur le Curé !"
- "Tiens ! Ah, ah, c'est vous le nouveau vicaire ? - Vous savez tout de même déjà dir la messe ?

Hendrik avait fort envie de riposter, mais il se mordit la langue et répondit avec un sourire forcé :

- "Oui, Monsieur le Curé, ne vous en inquiétez pas; c'est ce que je pense tout au moins".

C'était tout.

Ce fut la première victoire d'Hendrik, et ce ne serait pas sa dernière à Kester. Déjà le dimanche suivant, il en aurait une autre d'une tout autre importance.

Le nouveau vicaire prêcherait à la première messe. A de tels moments, les plus belles âmes du plus brave village ne peuvent se contenir d'une espèce de curiosité phariséenne : toutes les têtes suivent de près les mouvements du nouveau pasteur qui se rend de l'autel à la chaire de vérité; on étudie attentivement sa posture; c'est une occasion unique dans la semaine, il n'est pas facilement visible; s'il reste alors encore un peu de temps, on écoute peut-être un peu aussi ce qu'il énonce.

Hendrik commença son petit sermon. Mais, voyons, qu'est-ce qui se

passé ? Voilà des paroles qui vont droit au cœur comme des traits, qui désarçonnent, qui vous envahissent, vous prennent de force, et qui immobilisent les yeux, les têtes, les respirations et retiennent l'attention en suspense. Voilà, ce qu'on appelle prêcher ! "Dommage que c'était si court !".

Les hommes se frottaient le menton fraîchement rasé ou lissaient leur moustache; les femmes voyaient vite les unes des autres que toutes pensaient la même chose : elles observèrent avec attention pendant le restant de la Messe ce remarquable jeune homme, et quand, après la Messe, les langues impatientes se délièrent, elles vantaient et prisait comme si chacune d'elles en avait sur son propre fils.

Ca devenait une des questions querelleuses dans le village, de savoir qui, le dimanche, irait à la première messe et au sermon du vicaire.

Les grands talents ou bien poussent à la paresse, ou bien incitent au travail acharné. Hendrik voulait que ses dons portent des fruits, car souvent, pendant la semaine, les villageois entendaient jusqu'au cimetière qui touchait au presbytère, ce nouveau Démosthène exercer sa voix et préparer son sermon du dimanche. Quand l'exercice était particulièrement passionné, de façon à ce que les enfants de l'école rigolaient sous sa fenêtre, les aînés d'entre eux se disaient : "Qu'est-ce qui nous attend donc dimanche !"

Aucune épidémie n'est plus rapide que la réputation d'un homme, porté par les microbes des bavardages. En moins de deux mois, tout le monde savait de tous côtés que le nouveau vicaire de Kester savait parler comme un livre. Tout doucement arrivaient les premières invitations des curés des environs pour venir prêcher à certaines cérémonies ou à des occasions spéciales. Ce furent les premiers pas de notre missionnaire itinérant et le premier salut de sa réputation qui rendrait bientôt son nom estimé et honoré dans tout le pays flamand.

Ce fut un chaud rayon de soleil dans le cœur sensible d'Hendrik.

Pourtant, il sentait, après ses années de séminaires pleines d'amitiés, le très lourd fardeau de la solitude, ce grand sacrifice des jeunes prêtres, peser sur ses épaules dans le presbytère désolant de Kester.

Comme quand on ne reçoit pas ses nouvelles connaissances les bras ouverts, le presbytère était devenu, depuis l'arrivée d'Hendrik, un véritable nid d'esions. Le Curé, la servante, Hendrik, tous les trois se tâtaient, reconnaissant le terrain, cherchant dans l'obscurité les défauts et les

qualités les uns des autres. Le caractère rusé d'Hendrik lui montra parfaitement le chemin. Aidé de ses principes généraux, il pensait de la servante à peu près ceci : une femme est comme dictionnaire, les mots les plus doux et les plus rudes se trouvent l'un à côté de l'autre; il faut maîtriser l'art de la prudence et de se trouver bien avec elle.

Sur son curé, il apprit bientôt plus. C'était un coeur entouré de murs extérieurs rugueux, mais il y avait néanmoins de chemins permettant d'y pénétrer. Ainsi, par exemple, le lendemain de son arrivée, il prend Hendrik par le bras et, d'un chaleureux, déconcertant pour Hendrik, il lui dit : "Venez, Monsieur, on va en ouvrir une de nos meilleures". Hendrik fit "santé" et gouta ... "Si ça n'est pas un de ses meilleurs, pensa-t-il, alors il doit en avoir de formidables !" En même temps, il lui sembla que cette cordialité résultait de sa modeste réaction au mauvais accueil de la veille. - "Si on peut aboutir à quelque chose avec cet homme, pensa-t-il, cela devra se faire avec beaucoup de bonté. Dès lors, il faudra beaucoup supporter et montrer peu, pour l'amour de Dieu". Et tout doucement son coeur se remplit de pitié et de sympathie pour ce pauvre solitaire misanthrope. "Il doit être plus malheureux que méchant, pensa Hendrik; qui me dira combien il ne souffre pas lui-même de sa isolement. C'est probablement un pli qu'il a pris les jours d'amertume qui maintenant le tenaille, mais dont il ne sait pas comment s'en débarrasser. Peut-être pourrais-je lui donner un coup de main".

Oui, avec beaucoup de bonté et quelques trucs malins, il le ferait changer.

Quand, le soir, le curé voulait allumer sa pipe, Hendrik s'empressait de prendre une allumette et de lui tendre du feu. Avec un gentil sourire, il se réserva cet honneur. Le veille homme se sentit flatté et cela devint une habitude.

Peu de semaines après son arrivée, il frappe à la porte de M. Le Curé et demande humblement comme un collégien la permission de pouvoir rendre visite à un confrère. - Au moins autant flatté que touché par cette humilité, le veille homme ne trouve pas de mots pour accorder de tout coeur à Hendrik la permission qu'il sollicite.

Peu de temps après, deuxième permission, un petit pas en avant.

- "Monsieur le Curé, dit-il, vous savez qu'une visite chez quelqu'un demande une visite de retour; je devrais donc inviter les collègues à qui j'ai rendu visite ..."

Personne ne sait si la permission fut accordée aussi chaleureusement que les autres fois, mais il l'obtint néanmoins.

L'incroyable nouvelle se répandit à toute vitesse de l'un presbytère à l'autre que Monsieur X était invité à Kester. Tout le monde retint son souffle : comment cela va-t-il se terminer ?

Un pas à la fois, pensa Hendrik, et il attendit de poser la question suivante jusqu'au matin même de la visite.

- "Monsieur le Curé, on ne reçoit pas les gens avec de l'eau et j'i honte de ma jeune cave, surtout depuis que nous avons goûté ensemble de cette bouteille : je ne parviens pas oublier son goût".

Dans des cas pareils, le curé de Kester était plutôt large.

- "Mais, Monsieur Bloete, dit-il, si rien d'autre n'y manque, vous pouvez vous coucher sur vos deux oreilles !"

Et voilà, pensa Hendrik, le trou est percé, c'est le moment d'y passer le fil !

- "Pourtant, Monsieur, proposa-t-il, je n'aurai jamais le courage de déboucher cette bouteille, si nous devons la vider sans vous !"
- Eh bien, Hendrik, si cela peut te faire plaisir, j'accepte ... avec plaisir !"

La glace était brisé. Quelques jours plus tard, on raconta partout que le fort de Kester était envahi, que le Curé Swaluws de Kester avait une réputation erronée et que peu de réunions étaient aussi agréables que cette soirée intime l'avait été dans le mystérieux presbytère de Kester.

Pourtant tout ne se passa pas toujours aussi facilement. Sans doute qu'un jour le vicaire s'était risqué un peu trop loin. Il ne pouvait voir de l'avarice dans un prêtre et il laissa comprendre clairement qu'épargner et faire des économies pour les neveux et nièces était bête. Cette fois, le coup marqué très mal. Subitement, comme un éclair, le curé saisit Hendrik par le bras et le flanqua à la porte...

Bloete le prit du bon côté. Très calmement, il tira la sonnette et s'adressant avec son sourire le plus chaleureux au curé toujours furibond :

- "Quand on fait une observation à un prêtre, on devrait toujours le faire

avec de belles manières, ne trouvez-vous pas ?"

Le bon veillard comprit la leçon et regretta sa sortie. "Venez, Hendrik, dit-il, oublions cela avec un bon verre de champagne".

Voilà le soleil revenu, mais il ne donnait pas encore de sa chaleur.

Le bref apostolat d'Hendrik à Kester aurait depuis longtemps été oublié, si son influence miraculeuse sur les Stévénistes n'était pas devenue proverbiale.

Avec les mêmes armes avec lesquelles il avait vaincu son vieux curé : une humilité accompagnée de bonne humeur, et un contrôle de soi admirable, il s'approcha des Stévénistes fanatiques et craignant les prêtres. Les premiers pas auront sûrement été humiliant et durs, et sans doute qu'il doit avoir été plus d'une fois chassé et affronté, mais sa bonté, la conviction de sa parole lui ouvrirent à la longue les portes et les coeurs, et une fois qu'il avait pénétré dans une maison il y restait en maître.

"Il savait parler avec un tel sérieux, une telle conviction, une telle ardeur, témoigne un des convertis, qu'on devait bien se donner vaincu".

On se rappelle encore à Kester, comment, dans une famille, il avait convaincu et converti tous les enfants, un à un. L'indignation du père, qui mourut Stévéniste, et de la mère qui, Dieu soit loué, se convertit plus tard, était si grande qu'ils ont mis leurs enfants – 17, 13 et 10 ans – à la porte. M. Bloete qui voulait être leur parrain à leur baptême prochain, prit le spauvres petits martyrs sous sa protection, leur procura une nouvelle maison et s'occupa de leur éducation.

Par précaution on donna le Saint Baptême aux nouveaux convertis. Cette solennité rare fit une impression extraordinaire sur tous les habitants du village 25.

C'était un dimanche avant la Grand'Messe. Dans le chœur étaient assis les converties, deux fillettes habillées de blanc. Avant la Grand'Messe, elles reçurent le Saint Baptême et, au cours de la messe, elles firent leur Première Sainte Communion.

Converties heureuses, prêtre heureux !

25 Pour de sages raisons, les évêques ont imposé un re-baptême "sub conditione" aux fidèles nés Stévénistes lors de leur conversion à l'Eglise catholique.

C'étaient ses premiers fruits, cueillis peu après son arrivée. L'année d'après, il convertit trois autres enfants d'une même famille. Et quand il fut appelé pour une autre nomination, il se trouvait sur le point de convertir un sixième Stéveniste.

Au cours de sa deuxième année de ministère, l'Abbé Bloete prêcha la Passion. A notre connaissance, ce fut sa première série de grands sermons. Il s'était beaucoup amélioré depuis sa première instruction et le peuple enthousiasmé qui était venu accourir de tous côtés et remplissait l'église jusque dans ses plus petits recoins, reconnaissait déjà dans le prédicateur une force populaire. Il était passé maître dans l'art de faire alterner les différents sentiments, de les faire pénétrer dans les coeurs et de les projeter sur les visages : la pitié et l'amour du Sauveur en croix, la haine et l'aversion du péché, ces boureaux de Jésus, la contrition et la répugnance du mal, l'intention de corriger sa vie.

Rien d'étonnant qu'un témoin de ces premières années pleines d'ardeur, déclare que les gens se seraient jettés au feu pour le Père Bloete. Rien d'étonnant que le vieux curé, tellement craint, l'aimait comme un enfant. Rien d'étonnant qu'Hendrik lui-même s'attachait corps et âme au village tant redouté de Kester.

Hélas ! Après dix-huit ans d'apostolat la réputation de son action et de ses succès était parvenue à l'oreille de ses supérieurs, qui décidèrent de mettre à profit de si belles capacités dans un champ d'action plus vaste.

Le 9 octobre 1871, le Père Bloete fut nommé vicaire de la paroisse Saint-Sulpice à Diest.

- "Oh, soupira le curé de Kester en apprenant cette mauvaise nouvelle, on me prive de mon unique consolation : je n'aurai plus jamais un vicaire comme Monsieur Bloete !" Et le brave homme sollicita sa démission.

Quand son coeur pleura lors de la séparation, Hendrik se souvint de la vérité des paroles de son ami Ward lors du départ du Séminaire :

- "Le Bon Dieu sait tout de même où se trouve pour vous la meilleure place !"

IV.

Vicaire à Diest.

La ville de Diest avec la flèche de l'église Saint-Sulpice qui regarde prudemment au-dessus des vieux remparts, avec ses pieux souvenirs du "doux Jean Berchmans", notre saint tant aimé, comme l'appelait le Père Bloete, avec sa proximité de dévotion : le célèbre Montaigu et l'abbaye très renommé d'Averbode, semblait devoir être un bastion de forces catholiques, de iété et de vie chrétienne. Mais ce n'était pas le cas : surtout du temps du Père Bloete Diest était un foyer ded margouille libérale. L'ardent vicaire constaterait lui-même combien Diest pouvait bouillonnante, surtout dans ces années qui annonçaient l'inoubliable guerre scolaire de 1879 et qu'il connu encore un certain temps sur place. Sa mutation était donc bien un ordre d'aller se battre dans les premières tranchées.

La vie de l'ardent vicaire, surtout dans les villes et les grands villages, est la vie d'un héros.

Il habite dans une maison silencieuse, souvent loin de toute compagnie et de toute consolation humaine, non pas pour son propre avantage et son plaisir, mais pour le bien-être d'étrangrs et d'inconnus à qui il a consacré sa vie. En périodes de joie, de prospérité et de bonheur, personne n'a besoin de lui; il n'a pas sa place dans les lieux où on s'amuse; les jours de réjouissance, il doit laisser sa porte fermée. On ne le connaît qu'en cas de détresse, quand la pâleur de la maladie ou la mort toute proche frappe à la porte; alors on ne connaît ni jour ni heure, on accapare toutes ses heures, durant la journée, durant la nuit. Chacun veut que le salut de son âme soit préservé aux heures que lui laissent ses occupations temporaires. Les heures les plus difficiles : le froid des matins d'hiver, la fatigue des soirées sont les heures de travail du prêtre. Il suit d'un regard inquiet le peuple qui, sans réfléchir, dans sa légèreté , recherche les plaisirs dangereux. Il doit arrêter avec des moyens mendiés humiliants ceux qui recherchent les bénéfices avec l'argent des innocents qu'ils ont séduits, pour arracher leurs âmes aux dangers qui les menacent. Il doit partager son attention sur mille choses : fréquenter les riches ét les pauvres comme s'il était un des leurs, être compatissant dans son coeur avec la douleur de chacun, trouver des paroles de consolation pour chaque deuil, appliquer un remède à chaque blessure. Il doit être familier avec les Saints sacrements sans perdre le respect que, comme être infime, il doit à la Divine Majesté. Il doit descendre jusque dans les abîmes de la plus grande misère du péché, entouré d'une dépravation tangible, et rester pure comme un ange. Il doit haïr le péché parce que la mort de son troupeau et en même temps aimer le pécheur comme la richesse que Dieu lui-même lui a donnée. Il doit aimer tout ce qui est bon, attirer ce qui est

farouche, pleurer, rechercher et sauver ce qui est perdu : et malgré tout, il ne peut s'attacher à rien ni à personne. Il est comme le soleil qui jette ses rayons sur tout et tous, et réchauffe jusque dans le plus profondes profondeurs, mais reste lui-même infiniment éloigné, brûlant au-dessus d'un monde glacé; ses rayons font briller la vase, mais ne sont pas souillés; son ardeur reste aussi chaude au-dessus de la mer froide qu'au-dessus des champs brûlants.

Vraiment, sans une vie intérieure puissante, sans s'attacher à Dieu avec toutes les racines de son âme, l'homme dans sa faiblesse ne peut contenir cette force, ni brûler d'un amour plein de sacrifices, ni rester si pure et intacte au milieu de tant de corruption.

Par sa souffrance et sa désolation, la solitude de Kester avait déjà rapproché de Dieu l'âme très sensible d'Hendrik. Au milieu la vie de travail dominatrice qu'il mène à Diest, ce besoin ne le quittera pas, bien au contraire.

Car il existe des âmes privilégiées qui ne peuvent s'arrêter devant l'attrait éblouissant des choses terrestres; comme par nécessité et de par eux-mêmes, leurs yeux pénètrent le vide chimérique que cache l'éclat, et se tournent chaque fois vers la source de toute plénitude, vers Dieu avec la prière instante d'un affamé en danger de mort. Heureux ceux qui connaissent cette source ! Heureux l'homme qui a le courage et le sérieux de se souvenir qu'il est un pèlerin et que c'est pour cette raison que, le bâton de pèlerin à la main, il monte le long et pénible chemin de la vie vers l'eau qui donne la vie ! C'est là qu'il trouve la vraie force si nécessaire, l'eau qui console, l'Eternité rassurante.

Hendrik devenait tout doucement un grand prieur passionné.

Le matin, en hiver et en été, quand tout dormait encore sans bruit, quand la terre chaude reprenait ses forces dans la nuit claire de l'été, quand la pluie frappait les vitres, quand la neige ouaté recouvrait tout de son tapis blanc, quand les pas résonnaient fort dans l'air gelé de l'hiver, toujours pendant huit ans, le Père Bloete arrivait le premier à la porte de l'église. Il l'ouvrait lui-même et allumait les cierges, et quand les premiers fidèles entraient dans l'église, ils trouvaient leur pieux vicaire agenouillé en adoration sur les marches de l'autel, ou encore méditant avec recueillement le chemin de croix et les souffrances du Seigneur, ou encore agenouillé suppliant sa chère Mère des Douleurs. S'il arrivait qu'il avait oublié la clé de l'église, le sacristain le trouvait alors priant l'attendant patiemment en silence près de la porte de l'église.

Longtemps après la Sainte Messe, il restait à l'église, disponible pour ceux qui souhaitaient faire appel à ses services, ou en prière.

Tous les jours à midi, témoigna sa vieille servante, il retournait encore à l'église pour saluer Jésus dans le Saint Sacrement de l'Autel.

Un de ses amis les plus intimes à cette époque déclare que souvent il restait le soir pendant des heures dans l'église fermée pour tenir compagnie au Prisonnier de notre Amour.

Et la nuit ? Quand les regards indiscrets ne pouvaient plus l'espionner, n'a-t-il pas non plus souvent, poussé par son besoin de prier et d'être en union intime avec Dieu, quitté sa maison déserte, pour aller visiter son Dieu, abandonné dans l'église encore plus déserte ? Il ne l'a jamais avoué; et personne n'était jamais là pour le confirmer, mais les paroles qu'il prononça un jour, lors d'un jubilé de prêtrise en 1898, nous semblent tellement vécues personnellement :

- **"Le prêtre prie pour son peuple, de jour, de nuit ... J'en ai connu un ... C'était pendant les journées de kermesse; dehors il y a un tas de monde. Le prêtre se rendit à l'église, s'agenouilla dans l'obscurité de la nuit, sur les marches froides de l'autel, priant et implorant : "Parce, Domine, parce populo tuo ..." jusqu'à onze heures du soir, jusqu'à minuit ... et quand le boucan, les sifflets et les orgues de Barbarie se turent, alors il cessa de prier".**

Si Jésus dans le Saint Sacrement était le centre de sa vie, il n'oubliait pas pour autant ni la Sainte Vierge, ni le saint patron de la ville.

Tous les quinze jours, il se rendit au sanctuaire de Montaigu, y célébra la Sainte Messe, retourna à jeun à Diest, y servit la messe de neuf heures et prit ensuite seulement son petit déjeuner. Chaque jour, il se rendait au moins une fois à la maison de Saint Jean Berchmans pour y exercer sa piété.

Sa vénération pour son "cher Berchmans" avait une telle emprise sur son âme qu'il voulait toute sa vie durant comme ressentir la présence de ce jeune homme angélique en pressant sans arrêt dans sa main une petite croix taillé d'une pièce de bois du lit du saint.

La prière d'un prêtre est le pouls de son ardeur : la prière de Mr Bloete était semblable à son ministère. C'est ainsi que le curé de l'église Notre-Dame fait l'éloge des deux en une seule phrase :

"Je n'ai jamais rencontré un prêtre plus saint et avec plus d'ardeur que Mr Bloete !"

Le premier rayonnement de cet ardeur, la plus belle et la plus glorieuse pour un prêtre, était son application extraordinaire et son succès comme confesseur.

C'est une constatation surprenante, humainement inexplicable, que les prêtres saints – ceux qui dans leur coeur haïssent le plus le péché – sont aussi ceux qui attirent les pécheurs les plus nombreux, les plus obstinés, les plus farouches et peuvent les faire parler sincèrement et avec repentir.

Déjà comme vicaire à Diest , le Père Bloete était ce qu'il restera toute sa vie durant par excellence : un confesseur zélé, très recherché et réconfortant.

Chaque jour, avant de célébrer sa Sainte Messe, il était près de son confessionnal, afin de donner l'occasion à tous ceux qui entreraient à l'église, de se confesser. La veille des grands fêtes, il y avait tant de monde que lors de son départ pour le couvent, un journal local écrivait :

"Quelle activité au confessionnal du Révérend Père Bloete ! Il était tellement pris d'assaut qu'il semblait que même le plus courageux aurait perdu courage, que le plus fort aurait succombé sous cette tâche !"

C'est là que le bon prêtre pouvait voir et sentir les résultats de ses prières c'est là qu'il avait l'occasion de transmettre avec ferveur et bonté aux âmes les trésors d'ardeur qu'il avait accumulés durant ses longues heures de prière.

Avec l'ardeur qu'il récoltait ses fruits au confessionnal, avec la même passion il semait ses paroles du haut de la chair de vérité.

Des témoins d'alors se souviennent – car ce sont des choses que l'on n'oublie pas – comment il parvenait à dominer, presque à volonté, son audience, comment à chaque grande occasion on voulait entendre sa voix et qu'on l'attendait à la chair de vérité, comment l'église était comble, uniquement parce que l'annonce mentionnait son nom comme prédicateur, comment il transportait son audience, l'enthousiasmait, broyait les coeurs et poussa les fidèles jusqu'aux larmes.

Ce n'est pas possible autrement que son oeuvre fut bénie !A partir de ce

jour vécut en lui cet besoin de modération, de mortification.

Sa servante d'alors témoigne que chaque semaine le mercredi, vendredi et samedi il observait strictement le jeûne. Pourtant cette nouvelle se répandit.

Soucieux de la maigreur croissante de son vicaire, Monsieur le Doyen s'informa auprès de la servante du Père Bloete de ce qui n'allait peut-être pas : si son maître n'avait pas d'appétit ou s'il se mortifiait volontairement ?

A cette question, la fille sentit qu'elle pouvait soulager son coeur et se trouva de son devoir de révéler un secret domestique à Monsieur le Doyen. Depuis ce jour, le Père Bloete ne put plus jeûner que le vendredi.

La même personne témoigne qu'il se flagellait chaque samedi et que très souvent il dormait à même le sol de sa chambre. En vain, il arrangeait et redispasait les draps et les couvertures pour camoufler sa pénitence.

C'est peut-être dû à cette forme de pénitence, que vers cette époque il souffrait terriblement d'un rhumatisme volant, probablement la seule maladie qu'il eut de toute sa longue vie.

Mais on ne se trouvait plus en temps de paix, où chacun craint soi-même et Dieu pour les tempêtes cachées de son propre coeur, pleure pour une défitte ou remercie pour une grâce.

"L'an de malheur 1879" était arrivée. On ne se trouvait plus en temps de paix.

Une crainte, la crainte la plus anxieuse, pesait sur le coeur de chaque prêtre, de chaque fidèle. L'ennemi, provocateur, s'en appelait à la liberté d'enseignement ! L'enfant, l'âme même de l'enfant, était l'objet de menaces ! Où allait-on ? Qu'arriverait-il cette année ? ...Jamais peut-être le ciel de notre pays fut plus sombre qu'en ces tristes journées de 79 ... Plus que dans d'autres grandes villes, la haine de la religion se fit sentir à Diest par des attaques personnelles et mesquines.

Dès lors, l'Eglise fit sonner l'alarme. Comme une mère dont on veut arracher l'enfant de son sein pour l'empoisonner dans d'autres mains, l'Eglise appella au secours ! On allait bannir Dieu et la religion des écoles et du coeur des enfants.

Le virulent Hendrik devait évidemment porter ses coups les plus

glorieux.

Sa parole du haut de la chair de vérité devint stridente. Sans merci il maudissait et condamnait à chaque fois les parents et les tuteurs qui comptaient envoyer leurs enfants à une école sans Dieu ! De telles écoles étaient des grottes de Satan, des mares de vase contaminant l'âme et la morale. Ceux qui les avaient fondées, étaient des démons sous forme humaine, ceux qui les fréquenteraient, les deviendraient à leur tour !

"A chaque fois que coeur plein d'amour était attristé et indigné à la vue des projets astucieux et rusés que firent sans arrêt les ennemis de l'Eglise , écrivait la *Gazette van Dienst*, sa parole était d'autant plus courageuse et puissante en dévoilant les pharisiens cachés derrière leurs masques".

Avec toute l'ardeur de son âme il se mit à mendier, pour pourvoir dans les besoins des locaux nécessaires; il alla de porte en porte pour supplier pour les âmes des enfants; il ne connut ni temps ni repos pour contrecarrer les ruses des libéraux, afin de sauver les enfants.

Le plus beau fruit de la noble générosité qui ne peut rien refuser à Dieu est surtout admirable quand il traite son prochain, en particulier son pauvre frère, comme la meilleure part de nous mêmes.

La charité et la générosité du Père Blote sont restés vivants à Diest dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.

Sa renommée de prédicateur s'étendit de plus en plus. On sollicita sa visite à gauche et à droite pour des cérémonies. Surtout en cas de besoin, quand un prédicateur n'était pas disponible ou tombait malade, tout le monde savait qu'on ne frapperait pas inutilement à la porte du vicaire de Diest.

En plus, il ne voulait pas laisser son ministère à d'autres; il rentrait souvent tard chez lui, pour ne pas charger les autres de son ministère. C'est beau de se sacrifier, mais plus d'une fois il alla trop loin et Monsieur le Doyen Bergeys dut intervenir, pour sauvegarder la santé et les forces de son vicaire par trop actif.

Si Hendrik était apprécié par les religieux, les pauvres et les malades, les solitaires et les déshérités l'adoraient. Et non pas sans raison.

Dans le quartier Caggevinne qui lui avait assigné en particulier, vivait un vieille maman, seule et abandonnée. Un jour, on annonce au vicaire que la vieille est malade. Il se rend sur place et pénètre dans la mesure. Mon dieu,

quelle misère ! Dans un coin sur une paille gisait la pauvre.

- Ma petite mère, lui dit Hendrik, ce n'est pas ainsi que vous guérirez : je vais vous aider un peu'.

Ensuite, il lui procure un bon lit, dispose lui-même les draps et les couvertures, vient chaque jour lui apporter une cobeille remplie d'oeufs, de pain, de viande et de vin, et la soigne si bien que la vieille à la fin réussit même à marcher à nouveau !

Un jour, un paysan en pleures fait irruption dans sa chambre :

- "Qu'y a-t-il, mon ami ?"

- "Ah, Monsieur, ma vache ...je n'en avais qu'une seule; c'était mon trésor et ma fortune; elle est morte !"

Alors, que faire ! Hendrik a fort pitié. Il ouvre son tiroir, cherche, gratte un peu et parvient à réunir la somme de 500 francs :

- "Voilà !" dit-il, et il pousse les billets dans la main du pauvre homme, "voilà de quoi vous acheter une belle vache ! Mais surtout ne dites rien à la servante".

Ce n'était pas sans raison.

Premièrement, Hendrik doit avoir souvent de cette façon pillé ses tiroirs, car, raconte un ami intime de ses parents, il venait constamment solliciter la bourse de sa mère, et quand il entra au couvent, il devint presque pauvre. Quand alors il n'avait lui-même plus rien à donner, il alla solliciter les moyens financiers des riches.

La grande preuve – et l'inconvénient – d'une telle largesse, c'est qu'on venait constamment sonner à sa porte.

La vieille servante d'Hendrik ne semblait pas être doté d'autant de patience que son maître. Quand, après avoir récuré les corridors et les pièces d'habitation et qu'elle voyait comment des gens de toutes sortes venaient avec leurs souliers encrassés, gâcher son travail de plusieurs heures, elle ne pouvait plus contenir sa langue. Et bien qu'elle avait de l'admiration et de l'amour pour son vicaire, à des moments pareils tous ses sentiments pour lui avaient disparus. C'est ainsi que plus d'une fois le bruit d'un grand sermon retentit dans la maison en pleine semaine.

Hendrik tentait alors de calmer l'orage avec des gentilleses et cherchait entretemps des moyens pour détourner les réclamations. Un truc rusé lui viendrait alors de nouveau à point.

Il se rappelait de son temps au collège qu'un Grec, pour détourner l'attention de ses concitoyens de ses besognes, avait acheté un grand chien et faisait toutes sortes de farces avec l'animal. Le truc est peut-être encore valable de nos jours, pensa Hendrik, et il s'acheta un petit chien. Dorénavant, dès que le temps était pluvieux, le petit Fox était envoyé dehors, au jardin. Quand alors quelqu'un sonnait à la porte et que la servante alla ouvrir, le vicaire appela le petit chien avec ses pattes pleines de terre à l'intérieur, dans la cuisine. La servante, à son retour, réprimanda l'animal parce qu'il avait tout sali, tandis que pendant ce temps le maître et les visiteurs en profitaient pour régler tranquillement leurs affaires...

Dans sa fonction de prêtre, il était fort préoccupé du sort des soldats en garnison dans la ville. Il savait avec quels serremments de coeur les mères voyaient partir leurs fils pour l'armée, à quel point la vie de caserne détourne ces jeunes âmes du bien et les conduit trop souvent vers l'immoralité et leur perte. Tous les mois il tâchait de conduire un certain nombre de ces jeunes vers le Saint Sacrement et les invitait dès lors le dimanche après la Communion chez lui pour prendre le petit déjeuner.

Vers cette époque, il rammena, de la façon la plus émouvante, une âme vers Dieu. Le fait vaut d'être raconté en l'honneur de sa Sainte Mère Céleste et comme preuve de la grande confiance d'Hendrik en Elle.

Il s'agissait de l'état d'âme d'un soldat hospitalisé à Diest et se trouvant en danger de mort.

De nombreuses fois déjà, il avait renvoyé le prêtre. "Lorsque je lui rendis visite pour la première fois, raconte Hendrik, je fus accueilli par une pluie des plus atroces blasphèmes". Et probablement pour impressionner et déstabiliser ce jeune prêtre et faire se moquer ses camarades, il s'écria avec un sarcasme amer et le plus fort possible :

"Je n'ai pas besoin de votre boniment ..je meurs aussi calmement que quelqu'un qui meurt ... je vis et je prie aussi bien que vous !"

"Comment ! Vous priez encore ?", riposta Mr Bloete entre deux phrases.

"Oui, j'ai ce matin encore prié l'angélus", rétorqua-t-il injurieusement.

"Ah ! Vous priez Marie. Oh ! Alors je crains pas que ... alors cela facilite ma tâche ici ... C'est qu'alors Marie vous convertira bien ... Dites-oi, mon ami, avez-vous jamais aimé Marie ? "

Ce mot Marie eut un effet incroyable sur le malade. Il passa presque de ses furieux blasphèmes aux larmes.

" Oh ! soupirpa-t-il, comme je l'ai aimée ! "

Mais subitement il se redressa avec fureur : "Autant que je l'ai aimée dans ma jeunesse, d'autant plus que je la hait maintenant ... Je l'ai repudiée, je l'ai reniée ! ..."

Oh, mon ami, dit Mr. Bloete, avez vous répudié Marie, Marie, elle ne vous répudiera pas ... Allons, je ne veux pas vous forcer ... je vous quitte ... je laisse toute votre conversion à votre bonne Mère "

Ces dernières paroles, cette paisible confiance, le calme départ du jeune prêtre laissa le malade seul avec ses pensées.

Le lendemain, Marie avait fait son oeuvre : il fit sa plus belle confession.

Aux fins d'édification et de consolation d'autres âmes égarées et en reconnaissance à Sainte Vierge, il autorisa le vicaire à raconter à d'autres ce qu'il avait vécu : il avait été Congrégationniste et même séminariste, mais de mauvais copains l'avait fait quitter le séminaire. Une véritable rage s'était pris de lui et il avait maudit tous les plus beaux titres de Marie.

"Je sentais pourtant, dit-il, quarante ans plus tard, au milieu de mes désordres, que Marie me poursuivait "...

Quelques jours plus tard, il s'endormit comme un Enfant de Marie.

C'est de cette façon qu'Hendrik réussit à mettre au service de sa conquête des âmes son coeur et son esprit, son travail et sa bourse, et même ses trucs rusés. Un si noble sacrifice n'échape pas à l'attention des fidèles.

On disait de lui : "Partout il sait se sacrifier pour le bien-être de tous et le salut des âmes".

Les fidèles récompensent de bon gré et si nécessaire avec un amour réciproque des plus chaleureux, un tel amour du sacrifice de la part de leurs

prêtres.

"C'est ainsi, déclara plus tard Hendrik lui-même, qu'humainement parlant, je fus à Diest le plus heureux des hommes : respect, considération, amour, invitations, rien ne me manquait !"

Mais laissons la "Gazette van Diest" exprimer les sentiments des habitants de la ville. Le 23 juillet 1879, lors du départ de Mr. Bloete pour le couvent, ce journal écrivait :

"Tous ceux qui ont connu de loin ou de près le Révérend Mr. Bloete approndront cette nouvelle autant de tristesse que d'admiration.

Notre ville a-t-elle, en effet, jamais connu un vicaire qui ait pris sa sainte tâche à coeur avec plus d'amour, plus de courage, plus d'esprit d'oubli de soi ?

Qui était, pour ainsi dire, toujours présent à l'église, le matin le premier de tous, d'habitude dans le courant de la journée, et le soir le tout dernier ?

Combien le confessionnal du Révérend Mr. Bloete n'était-il pas fréquenté ? ... C'est là qu'il trouvait dans son coeur, qui brûlait d'amour pour les âmes, les paroles les plus encourageantes et les plus convaincantes. Que de bien n'aura-t-il pas fait dans son confessionnal ! ...

Et de sur la chaire de vérité donc ? N'était-ce pas un plaisir délicieux pour le vicaire infatigable de pouvoir prêcher la parole de Dieu ? Ici aussi son esprit de sacrifice ne connaissait probablement pas de limites ... Que de talents l'orateur talentueux, profondément convaincu, et plein de sentiments ne déploya-t-il pas ? C'était merveilleux de voir comment il parvenait à trouver le chemin des coeurs et de l'esprit ? Il faisait souvent couler des larmes de profonde émotion, renforçant en même temps les sentiments de conviction chrétienne et de sérieux catholique. Riches et pauvres, jeunes et vieux, tous perdent en lui un excellent ami, un aimable consolateur, un chef digne de confiance, un soutien honnête.

Surtout les pauvres pleureront son départ. C'est eux qu'il tenait le plus au coeur. C'est à eux qu'il donnait pour ainsi dire son dernier centime, le pain qu'il mangeait. La Société de St Vincent de Paule avait en lui leur membre le plus expérimenté et le plus fidèle.

Il nous semble qu'il serait difficile de récolter plus de mérites qu'par le sens du devoir comme l'entendait le Révérend Abbé Bloete. Il en pensait

autrement. Nous nous inclinons avec un profond respect devant la décision qu'il a prise dans la sincérité de sa piété, la clarté de son esprit et les inspirations de son coeur. Il a sans doute aperçu un plus haut degré de perfection dans la vie monastique dans laquelle il a fait son entrée. Nous admirerons toujours l'*Excelsior* et le "*Plus haut encore*" de cet infatigable prêtre". (Gazette vanDiest, le 23 juillet 1879) 26

V.

L'appel du couvent

Toute vie est la préparation, le développement et l'exécution d'une idée conçue qui va à l'encontre des projets de Dieu ou qui s'y confond

C'est ainsi que les hommes poussent leurs vies dans une toute autre direction que celle qu'eut souhaitée Dieu... Suit alors une lutte pénible : un noble combat contre les circonstances qui empêchent de porter sa vie au niveau de ce qu'on s'était projeté; une résistance humiliante à la voix de Dieu qui appelle avec une impitoyable douceur dans le plus profond de nos coeurs. La Sagesse ne nous dit-elle pas : "Le coeur de l'homme étudie sa route, mais c'est le Seigneur qui affermit ses pas". 27

Toute l'amertume, toute l'humiliation de cette dernière lutte, Hendrik les a vécus !

Ce combat se livre à l'intérieur, caché profondément entre les cordes sensibles de l'âme. C'est là qu'il se livre et c'est là que ronge la douleur; ... et tout ce qui se reflète à l'extérieur : ét la richesse, ét la joie, été le travail inlassable, ét le sourire au visage, ét les plaisanteries dans la conversation et en société, tout cela n'est qu'apparence pour cacher la vraie vie et, combien de fois pas, pour se leurrer et se tromper soi-même. On nous croit gai, content

26 Typique de la popularité d'Hendrik à Diest : le demande du numéro dans lequel était paru son éloge, était si importante que ce même journal écrivait (n0 du 30 juillet) : "Un grand nombre de personnes de Diest et d'autres lieux nous demandent la "Gazet vn Diest" du mercredi 23 juillet. Dans ce numéro est paru un article sur Mr. Bloete, ancien vicaire de notre église Saint Sulpice. L'édition de ce numéro est épuisé, mais pour satisfaire à la demande de nombreuses personnes, nous avons imprimé l'article en question séparément; il est donc disponible dès aujourd'hui en nos bureaux".
(30 juillet 1879)

27 Proverbes XVI-9.

et heureux ... et pourtant ! ...

"Ne m'appelait-on pas à Diest le plus heureux des hommes ? Aimé, apprécié et invité à toutes les tables. Une belle maison, de beaux meubles, une bonne table, de beaux voyages; ... Ne puis-je pas dire que le monde m'a donné tout ce qu'il pouvait me donner ? ... Et pourtant, ai-je été heureux avec tout cela ? Les cheveux gris sur mon crâne sont là pour en témoigner ... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Combien de fois ai-je, en silence, versé des larmes ! Combien de fois me suis-je plaint que j'étais le plus malheureux des hommes! "28

Comment cela se fait-il que les uns commencent leur journée sans pensées et la passent sans pensées, alors que les autres, pris dans un cercle de pensées douloureuses, sont entraînés sans défense et souffrant de sacrifice en sacrifice jusqu'à un dernier qui li donnera la paix ? - Secret de l'amour de Dieu ! - Quand, par des heures calmes, nous découvrons toutes les fibres de notre âme, nous soupçonnons que, tout au fond de notre intérieur, une Main toute-puissante déverse une abondance de nourriture; et quand ce flot a coulé jusqu'à l'endroit où nous pouvons observer la vie de notre âme, il a déjà longtemps été absorbé et unifié à notre âme : c'est là l'effusion, l'effet de la grâce de Dieu.

Cette pression poussa Hendrik de plus en plus hors de son quiétude. Si ses rêves de missions et de monastères s'étaient tout doucement assoupis, ils n'étaient pas pour autant morts ; vers 1876, ils commencèrent à nouveau à parler dans son coeur causant une inquiétude croissante.

Merveilleux est le murmure de ces voix dans les âmes ! Quel miracle les mènent vers le même but par des voies différentes et parfois opposées.

Les uns sont frappés par l'idée de la mort. Tout dans son esprit s'éclaire du coucher rouge de la vie, du risque de rendre la fin tout à fait triste ... Rien ne leur semble la peine de vivre ! ... Plein d'effroi ils dirigent les voies ... les yeux anxieusement fixés sur cette Fin. "Ah, soupirent-ils, le havre est encore loin et les naufrages si menaçants ! ... Et c'est ainsi que leurs mains tremblantes se cramponnent au gouvernail, que le vent donne doucement dans les voiles ou qu'il hurle afreusement dans les cordages.

Les autres sentent la vie palpitante couler dans leurs âmes comme une éternelle jouvence : ils ne se sentent pas à l'aise où il n'y a plus de vie, plus de mouvement, plus de travaux et plus de service au prochain. Ils rêvent de

donner à leur vie toute sa plénitude. Ils aperçoivent la mort, mais ils voudraient la postposer afin d'offrir leur coeur en permanence à Dieu par un travail sans relâche pour le bonheur éternel des autres ... Et maintenant tous : les anxieux et les joyeux de la vie frappent ensemble à la porte du couvent !

La première âme est-elle plus noble, parce elle ressent mieux l'horreur de tout ce qui fait obstacle au besoin de vivre pour toujours, parce qu'elle se rend mieux compte de la vanité de ce qui est infini ? Est-elle plus faible parce qu'elle ne peut regarder la cruauté droit dans les yeux et qu'elle prend la fuite en tremblant ? Qui le dira ? - Encore une fois, secret des projets de Dieu !

Mais ce sont ces pensées de peines, d'hésitations et d'indécision qui ont conduit le P. Bloete jusqu'au couvent.

Destruction de la vie de l'âme par le péché, destruction de la vie par la mort, dernière atroce destruction de tout bonheur par la condamnation éternel à l'enfer : voilà les trois pensées qui ne cessaient de le préoccuper.

Hendrik avait-il dans sa jeunesse été entraîné par les promesses trompeuses de plaisir que le péché souffle à l'oreille de ceux qui ne connaissent pas son amertume ? ... Peut-être ! Cependant :

Quand des gens vraiment humbles, quelque peu scrupuleux, évoquent les péchés de leur jeunesse, on ne doit pas les croire sur parole. Le temps de leur jeunes années débraillées est souvent ce qu'ils appellent leur période de péchés et de perdition.

C'est ainsi que plus tard Hendrik se souvenait de ses jeunes années.

"O Mon Dieu ! Si ma vie ne pouvait être que mauvais rêve ! Hélas ! Puis-je me rappeler mes années d'étudiant sans verser des larmes ? "... 29

Au Séminaire il était heureux. "Mes années heureuses", écrivit-il plus tard. Au milieu de riches consolations et loin de nombreux dangers le jeune lévite y apprend à connaître la douceur de la vie solitaire, si pleine de Dieu. En même temps, il se trouve au milieu de sa vie en voie de croissance et de maturité... Parfois tout est si étrange à l'intérieur et autour de lui... Il sent qu'il a dépassé et laissé derrière lui ses années d'enfance et d'adolescent ... Mais il n'est pas encore un homme : il doit d'abord devenir un autre, il doit

se former ... Tout cela, on le lui dit, et il tâche de l'accepter; pourtant il ne croit pas tout à fait ... "Ai-je bien tout saisi ? pense-t-il. Le langage que tiennent mes supérieurs, le conseil qu'ils me donnent, ne sont-ils pas trop vieux pour moi dont la vie est totalement différente, quelque chose si beau, de si merveilleux, de si pétillant, de si nouveau ? ... ma vie me parle si différemment, me paraît si ample, si vaste ..."

Vinrent alors les années de ministère. - Ces premières semaines et ces premiers mois sont pour beaucoup d'entre eux comme le temps d'enfants qui s'engagent dans un petit bateau sur une rivière tumultueuse : d'abord ils rient de plaisir parce que tout se passe si facilement; mais alors le courant les emporte de plus en plus vite, il se sentent livré à quelque chose qui n'est pas si facile à vaincre ... Ouf ! Voilà qu'ils échappent tout juste à un bloc de rocher, puis encore un ... ! Avec peur ils regardent dans le lointain : comment cela se terminera-t-il ... où trouver du secours ?

La vie dans la tourmente est si différente du calme recueillement au milieu de tout ce qui peut arriver, comme on se l'était imaginé au séminaire ! Ça devient tout doucement un grand désenchantement : la réalité le rend presque atroce ; et beaucoup d'idées de dans le temps, les slogans les plus entraînants et les idéaux les plus enthousiasmants perdent doucement de leur ardeur ... La vie, la vie réelle, est une amère déception, et chacun, à son grand regret, constate qu'il s'agit seulement d'un combat que toutes les nouvelles générations doivent reprendre... Les conseils des vieux maîtres étaient pleins de grande sagesse et de longue expérience, on le voit maintenant.

"Ciel ! Que de sueur et de peines n'ai-je pas souffert : j'ai prié, j'ai fait des pèlerinages, j'ai jeûné, je me suis infligé des mortifications corporelles, j'ai suivi des Saintes Messes, j'ai approché de la Sainte Table, j'ai distribué des aumônes, j'ai visité les pauvres et les malades pour ne pas perdre le trésor de la grâce ! " 30

Mr. Bloete était d'un caractère passionné et hypersensible. De tels caractères sont les victimes de tout, du bon et du mal, et avec une violence qui leur bande les yeux, les brise et les écrase.

Dans les moments d'angoisse, ses yeux regardent dans le lointain : comment est-ce que cela finira à la fin ?

"O, l'heure de la mort, cette terrible heure de la mort qui viendra peut-

être à un moment imprévu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Si l'heure de Votre juste colère avait frappé ... quand j'étais loin de Vous ! ... Non, je ne peux plus abuser de la bonté de Dieu ! 31

" Je suis la faiblesse même ... : une occasion, une tentation un peu plus forte, et voilà que je succombe. O Dieu, si je m'expose, si je trébuche, si je meurs subitement, je serai précipité en enfer ! ... *Moi, Bloete, en enfer, moi en enfer !* " 32

Dans son désespoir et sa détresse il cherche un rivage qui le sauvera, où il sera en sécurité et où le courant ne l'entraînera plus :

"Qu'est-ce qui me pousse au couvent ? N'ai-je pas dit à ma propre âme : ou bien le Ciel, ou bien l'Enfer ! Si je veux échapper à l'enfer, il faut que j'entre au couvent, car mon triste passé prouve ma faiblesse ". 33

"Je dois coûte que coûte assurer ma sérénité pour cette dernière heure. Mais il m'est impossible de le faire dans le monde : dix années de longues et tristes expériences me l'ont appris suffisamment ! Au couvent cela sera possible, car là la vie est une longue préparation à la mort ! " 34

C'est comme cela que Hendrik décida de sa vocation ; cependant cela ne se passait que dans le fond de son âme, car souvent nous sommes vite d'accord avec nous mêmes.

Avant que cette décision n'ait vaincu la couche des passions, n'ait détaché un à un tous les liens, il passera encore beaucoup de temps en souffrance et en angoisse.

En effet ! Quand la jeunesse est attiré et entraîné par un noble idéal, elle se détache, avec un enthousiasme des plus entempestifs et une fraîcheur des plus joueuses, seulement à un noeud souple et docile d'attachements qui n'est pas encore vécu, qui est tendre et aussi fragile que la jeune vie elle-même. La souffrance, la grande souffrance, elle ne la connaît pas encore : elle fait des sacrifices en saluant de la main et avec un grand sourire ...

Quand on a trente-cinq ans, cela ne se passe plus ainsi. Ce qu'on doit alors détacher, dénouer, est un noeud corriace et déjà se durcissant qui demande qu'on y travaille avec des doigts ensanglantés sans l'enthousiasme

31 I Ch., 18.

32 II Ch., 39.

33 II Ch., 51.

34 I Ch., 18.

inexpérimenté de la jeunesse; Ce qu'on doit alors arracher de son coeur, sont des plantes déjà profondément enracinées : ce qu'on doit alors briser, est un tronc de volonté et d'amour-propres, qui a poussé et est devenu dur par de longues années de croissance incontrôlée !

"Qu'est-ce qu'il m'en a coûté pour dire à Jésus qui m'appelait : me voici, je suis là, je Vous suis ! Abandonner le monde, se défaire de ses habitudes, rompre les liens d'amitié sacrés, légaux; faire ses adieu à ses parents en larmes; abandonner sa propre volonté à la porte du couvent, alors qu'on était jusqu'alors son propre maître. Tourner le dos à son avenir, entamer une vie nouvelle avec l'incertitude : Est-ce que ça ira ? ... Et si ça n'aurait pas ? ... Tout abandonner pour se jeter dans les bras de Jésus qui à notre entrée au couvent nous offre une croix, sur laquelle je dois me cricifier moi-même par la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Qu'est-ce que ce premier pas m'en a coûté !" 35

Si on avait encore le courage de faire ce sacrifice en une seule fois, les yeux fermés, ce serait moins pénible. Comme ceux qui n'osent arracher d'un seul coup un emplâtre séché dans une plaie, mais prolongent et renouvellent la douleur en détachant l'emplâtre tout doucement par petits coups en accroissant leur sensibilité, de même la plupart des hommes se torturent eux-mêmes en tirant, luttant, cédant et retirant leur pauvre âme.

Seuls ceux qui ont osé combattre la voix de Dieu, en connaissent toute l'amertume ! Comment l'âme, en des moments de douce grâce et d'éclairement tombe en pleurant dans les bras de son Dieu; comment elle, l'instant d'après, sous le charme d'un regard ami, ferme hésitant les yeux et les oreilles pour ne plus voir l'ami; comment l'âme décidée fait une partie du sacrifice pour empoigner avec des doigts cramponés l'autre partie avec une force redoublée; comment l'âme en pleurant supplie d'avoir la force, et quand elle sent celle-ci descendre en elle, cherche la détente auprès des créatures pour ne pas être entraînée; comment l'âme se méprise soi-même et maudit son manque de volonté, et parvient à aimer sa lutte avec sa douleur par crainte de la victoire !

Et puis, les slogans tentants des copains ! "Comment oses-tu t'enfermer toute une année sans rien faire dans un noviciat ? ... Reste ici ! Ici tu pourras tout autant, ou même mieux et plus avantageusement servir le Seigneur qu'au couvent". 36

35 I. Ch., 53.

36 I. Ch., 84.

Ces phrases flattaient son être, mais ce plaisir fut puni par cette voix, cette voix sans relâche de la grâce : "Là n'est pas la question, mais bien : où Dieu veut-il que je le serve ?" 37

La réponse, il la connaissait déjà : "La grâce, écrivit-il plus tard, m'a poussé vers le couvent !" Et encore qu'il hésitait.

Pendant sa retraite sacerdotale à Malines, il révéla ses désirs et ses craintes au R.P. Van Hooff S.J. Celui-ci lui conseilla de suivre une retraite spéciale sous la conduite du R.P. Petit. L'affaire semblait être décidée, et on lui annonça même que les portes de la Société de Jésus lui étaient ouvertes. Ses désirs, ses dons particuliers le poussèrent cependant dans une autre direction. Un moment, il songea à entrer dans la Congrégation de Scheut qui attirèrent alors nombre de vocations en raison de leurs missions florissantes en Mongolie. Mais déjà il ressentait une préférence croissante pour la Congrégation des Pères Rédemptoristes, où il pourrait développer ses talents de prédicateur populaire et les faire fructifier.

Une année passa et il se trouva toujours au même point !

Comme un mauvais étudiant qui n'a pas fait son devoir, il parut de nouveau devant le R.P. Van Hooff, à la retraite sacerdotale; cette fois, il entendit clairement la voix de Dieu qui lui dit d'un ton décidé, en direct et sans le ménager :

"Monsieur l'Abbé, pour moi, il est clair que Dieu vous appelle à entrer ét au couvent ét aux Pères Rédemptoristes. Si vous ne voulez pas obéir, je ne pourrai plus m'occuper de votre cas !"

C'était une gifle en pleine figure, une gifle en plus de toutes celles qu'Hendrik avait déjà reçues dans la honte de son âme. Et tout de même, qui sait combien de temps cette lutte aurait encore perduré, si Dieu n'était intervenu.

Bientôt il verrait de ses propres yeux, que la vie monastique tant redoutée, dont il ne considérait que le côté souffrance, présentait aussi un aspect plein de consolation et de joie divine.

C'était la mission générale à Diest. 38 Huit Pères Rédemptoristes, sous la conduite du grand et sympathique Père Gallis, prêcheraient les sermons.

37 I. Ch., 7.

38 Du 12 au 23 janvier 1878.

Celui qui n'a pas vécu de près les missions populaires, peut difficilement se représenter leur énorme pouvoir fascinant.

Si, pour sortir les gens de leur léthargie de tous les jours, il faut déjà disposer de moyens énormes, quelle force au monde est alors capable, par le seul impact de la conviction, de retourner sens dessus dessous, en quelques jours de temps, toute une communauté et de faire réfléchir les gens à des choses supérieures et hors atteinte qu'ils ne peuvent voir de leurs yeux, qu'ils ne peuvent toucher de mains ! Ils s'arrachent à leurs petits calculs égoïstes dans lesquels la plupart d'entre eux piétinaient; leurs yeux s'ouvrent, leur horizon s'élargit; ils regardent tour à tour avec épouvante vers le Ciel et vers l'Enfer, vers leur âme et sa conscience coupable qui se balance entre les deux, et par la mort doit aboutir, un jour, à l'une ou l'autre de ces deux extrémités. Leurs coeurs, qui si souvent dans la froideur de la vie restent fermés pour l'amour supérieur, se réveillent tout doucement et s'enflamment en se recueillant sur l'amour d'un Dieu devenu Homme; la bouche, en d'autres moments si peu fermée, chante avec force des chants d'enthousiasme, d'amour et de contrition. Et quand tous, riches et pauvres, jeunes et vieux, innocents et pécheurs, viennent des jours d'affilée dans le noir, dans le froid, la pluie, la neige s'asseoir des heures entières dans une église froide, quand, touchés dans le plus profond de leur âme, ils se prosternent enfin plein remord et de sincérité aux pieds du prêtre, pour pleurer leurs péchés et supplier à nouveau l'amour de Dieu, le confesseur, lui-même frappé jusqu'au fond de son coeur et souvent les larmes aux yeux, s'écrie : "Non, O Dieu, nul force, ni humaine, ni créée, n'est capable d'écraser, de remodeler, de recréer les hommes d'une telle façon !"

Mais lorsqu'Hendrik apprit que durant ces journées de bénédiction 5.400 des 7.800 habitants de la ville s'étaient approchés de la Sainte Table, la balance bascula. Ce que des années de lutte n'avaient pu accomplir, l'enthousiasme d'une seconde le réalisa.

"Je ne peux plus résister", écrivit-il.

Ce que des prêtres et ses amis pouvaient argumenter en prétendant que le noviciat serait une année de perdu, qu'il ne pourrait jamais faire le bien qu'il avait réalisé à Diest et qu'il voulait maintenant fuir, que le vide qu'il laissait derrière lui ne pourrait être comblé; ... son père pouvait lui faire les plus tendres reproches, sa vieille maman pouvait se jeter à ses ieds... Hendrik savait maintenant et - il était fort !

Il introduisit immédiatement sa demande auprès de l'Archevêché. Son

Eminence le Cardinal Dechamps, lui-même Rédemptoriste, se réjouissait sans aucun doute de cette magnifique acquisition pour une congrégation à laquelle il était resté attaché avec tout son coeur et toute son âme. Pourtant, il estima qu'il serait plus sage de laisser refroidir quelque peu l'enthousiasme des journées missionnaires; il répondit même d'un ton qui semblait laisser peu d'espoir. Cette période d'essai dura une année entière et était tout sauf facile.

"J'ai beaucoup souffert, dit Bloete plus tard : mes parents, mes supérieurs, mes collègues, d'autres prêtres, des religieux, mes amis dans le monde m'ont fait la guerre ! 39

Enfin, au cours de l'année 1879, Son Eminence se rendit à Diest pour la Sainte Confirmation. Après le banquet, dans le courant de l'après-midi, il s'approcha de Mr. Bloet et lui dit avec beaucoup d'amitié dans la voix :

"Mon fils, je veux que vous deveniez Rédemptoriste. S'il se faisait cependant que, pour l'une ou l'autre raison, vous estimiez ne pas pouvoir rester, je vous accueillerai de nouveau à bras ouverts."

C'était une preuve de la prudente délicatesse du Cardinal, de sa tendresse vis-à-vis de Mr. Bloete; Pour Hendrik c'était en même temps le plus beau des compliments pour son apostolat passé.

Il pouvait maintenant se hâter vers St-Trond. Le 9 juillet 1879, il fut déchargé de ses fonctions et entra quelques jours plus tard, le 22 juillet, au noviciat pour y commencer sa vie monastique.

VI.

Le Noviciat

Dès son entrée, Hendrik fut accueilli comme un invité de valeur. Voici pourquoi. Les dernières années avaient été une période d'épreuves et de manque de vocations pour la noviciat : c'était avec peine qu'on parvenait chaque fois à réunir quelques novices. Et voilà qu'il semblait que cette année les sept années de maigres feraient place pour les sept années grasses : dix-neuf novices étaient déjà entrés.

"Et si on pouvait encore en trouver un vingtième, dit le recteur d'alors, le P. Inghels, ce serait la fête !" Et le vingtième était Hendrik Bloete !

Les novices dévisagèrent sans aucun doute avec cette réserve qui voit tout, propre à leur état, ce postulant de trente-six ans dont la réputation de prêtre passionné et de fameux prédicateur leur était certainement déjà connu. Ils voyaient devant eux un homme de taille moyenne, d'un pas un peu lent, le torse penché en avant, déjà un peu grisonnant, avec sur le visage ce sérieux d'une longue lutte, mais à côté de cela des traits fragiles, fins et quelque peu féminins et doux, qui reflètent la bonté d'un caractère en or, élargi par une constante vertue, mais aussi avec de petits yeux espiègles, d'un rusé profond dont il ne s'était pas encore défait.

Mais le noviciat n'est pas une partie de plaisir. Et quand Hendrik, après les agréables conversations avec ses confrères, retournait à sa chambre, il doit s'être réalisé dans sa cellule vide et dénudée, que ici tout se passerait entre lui et Dieu, et entre personne d'autre.

Qu'apportait-il, de son côté, comme forces sur lesquelles il pouvait compter ?

Son passé, nous l'avons déjà vu, était pour lui un précipice sans fond d'où il était sorti par la force de la grâce, mais dans lequel il menaçait toujours de retomber. Sa voie serait un trajet de pénitence pour le passé, de crainte pour l'avenir et par conséquent d'humble méfiance vis-à-vis de soi-même, d'une supplication ininterrompue auprès de Dieu, le Sauveur tout-

puissant.

A ses côtés se trouvait l'homme que Dieu avait désigné pour le conduire durant cette année d'essai qui, si souvent, surtout pour les hommes d'un âge mûre, signifie un tournant décisif. Le maître des novices d'alors, le Père Van Aertselaer, semblait être, à de nombreux points de vue, juste l'opposé d'Hendrik Bloete. 40

Son visage ne rendait que le sérieux et le courage. Ses confrères et les novices avaient toujours une attitude de respect et d'admiration devant un homme aussi méritant qui ne cherchait jamais son propre avantage. Tout le monde était égal devant lui, tout le monde ressentait en lui un chêne de vertues couvert bien sur d'une rude écorce, mais à laquelle les plus faibles pouvaient, comme le lierre, s'accrocher pour pouvoir pratiquer plus facilement ou apprendre à pratiquer les vertues apostoliques.

Dans la conduite de ses novices, il semblait donner la préférence à une attitude de froideur plutôt que de diriger avec le cœur. Les ordres qu'il donnait, étaient par contre souvent incompréhensibles pour les pauvres novices, à moins qu'ils n'admettaient qu'ils avaient été inventés et ne servaient que pour un certain laps de temps durant lequel on tâchait surtout de briser leur amour-propre et leur orgueil. Pourtant, il avait bon cœur, et quand un de ses novices souffrait réellement sous l'une ou l'autre peine, il était tellement préoccupé et soucieux qu'il en perdait l'appétit et le sommeil. Sa perspicacité et sa longue expérience l'avaient d'autre part fait expert dans la conduite des âmes, dans l'art de distinguer les qualités et les défauts, d'encourager où les bonnes paroles valaient de l'or, mais aussi de mettre le couteau sans merci là où il fallait tailler.

C'est avec ces moyens de recours, avec ces dispositions que notre nouveau postulant commença son noviciat.

Quel but devait-il tâcher de poursuivre pendant cette période ?

Tout chrétien est un imitateur de son modèle divin Jésus-Christ. Les religieux ajoutent à cette imitation nécessaire les conseils divins libres et plus parfaits de pauvreté, de chasteté et d'obéissance que Dieu propose à toutes les âmes. Tout un chacun qui n'est pas handicapé par une nécessité externe, peut poursuivre cette perfection au moyen de la prière et du courage

40 Né à Hoogstraten le 1^{er} février 1837, ordonné prêtre à Malines le 20 septembre 1862, puis nommé professeur au collège de Geel le 1^{er} octobre 1862, il entra dans la Congrégation des Rédemptoristes le 8 septembre 1870, fit ses vœux le 8 octobre 1871 et mourut à Anvers le 6 février 1906, après avoir rempli les fonctions les plus importantes de la Province pendant environ 30 ans.

nécessaire. Parmi les différents ordres religieux, la Congrégation des Pères Rédemptoristes a principalement pour but d'imiter le Divin Sauveur et dans la vie monastique et dans l'oeuvre missionnaire.

Dans sa vie, le Rédemptoriste doit poursuivre ce but par les vertues qu'il doit observer systématiquement et sans relâche dans la personne de Jésus, le Saint par excellence. Dans sa vie missionnaire, il doit le poursuivre en choisissant pour son oeuvre salvatrice les âmes préférées de Jésus : les pauvres et les âmes les plus abandonnées.

En ouvrant son règlement de novices, le postulant pouvait apprendre la confirmation impérieuse et sans équivoque de ce double but, ainsi que le langage net et clair décrivant, louant ou stigmatisant les bonnes et mauvaises attitudes.

"Saint Alphonse s'est fixé comme but de former un institut dont tous les membres veulent imiter non seulement les vertues et les exemples du Divin Rédempteur, mais en plus, pour autant que la faiblesse humaine le permettra, Sa façon de vivre et d'agir. Ainsi, notre Divin Rédempteur et Seigneur se retira à des moments déterminés de l'agitation du peuple pour prier, alors qu'à d'autres moments il abandonna la solitude pour convertir les pécheurs et prêcher l'Évangile, surtout aux pauvres. C'est pourquoi Saint Alphonse a voulu que les membres de sa congrégation se consacrent à la prière et à la pratique de la vertu dans leurs couvents, et quittent ensuite leur solitude pour prêcher des missions." 41

D'après la parole de du Saint Esprit, le Rédemptoriste doit vivre dans la joie, "quand l'épuisement, la faim, la soif, le froid, les contretemps et la haine du monde le frappent, car c'est alors qu'on reconnaît les vraies disciples de notre Rédempteur." Que l'esprit de la congrégation lui soit alors propre qui accepte "la modestie et la simplicité des coeurs", "une obéissance qui s'accommode de tous les moindres désirs des supérieurs et un amour des plus justes pour ses confrères."

"Que celui qui ne trouve pas son plaisir dans cet esprit, nourrit dans sa tête de grandes idées et des projets, ressent un dégoût pour le peuple pauvre et rude, recherche les acclamations et les éloges du public, craint les humiliations et la vie cachée, se croit plus appelé à donner des ordres qu'à obéir, ne peut pas céder devant les points de vue des autres, celui, disons-nous, qui ne possède pas la volonté de fer et n'a pas pris la ferme résolution de mener la guerre la plus totale à tous ces penchants de toutes les forces

41 Règle des Novices, pages 9, 26, 46, 49, 51. (Traduction du traducteur)

de son âme, nous lui prions que, sans plus tarder, il renonce à son projet de prononcer ses vœux dans la congrégation.

"Le changement de leur mode de vie et la mortification totale de leurs passions doit donc être le but vers lequel les novices doivent tendre avec toutes les possibilités de leur moyens intellectuels et de leur volonté." 42

Après dix jours d'accoutumance, faire connaissance et fraterniser, le combat commença.

Hendrik a noté dans un gros cahier les impressions de sa première retraite monastique: c'était la retraite de quinze jours qui précède la prise d'habit.

Dès le début, nous voyons qu'il a la maturité, qu'il prend sa tâche sérieusement à cœur, qu'il comprend sa voie de modeste sacrifice et qu'il veut aller jusqu'au bout.

"Qu'ont été les trente-six premières années de votre vie ? Il y a un abîme dans cette réponse ... un abîme d'humiliation éternelle!" 43

"O Seigneur, je ne peux en rien contribuer à Votre bonheur, et Vous avez malgré tout laissé tomber Vos yeux miséricordieux sur moi, Vous m'avez malgré tout sorti de la poussière ! Les plaies de mon âme ne Vous ont pas dégoûté ! Il semble y avoir eu un combat entre Votre amour et mon ingratitude, et Votre amour a triomphé !" 44

La notion de sa propre culpabilité fait croître son sentiment de son indignité :

"Je suis indigne d'être admis parmi les enfants de St Alphonse ... je ne puis donc me placer au même rang que les autres, mais je dois être l'humble serviteur de mes frères ".

"Je vaudrais cent fois moins qu'un seul d'entre eux ... Eh bien, ce que je suis, je le resterai toute ma vie ... même si je faisais des miracles, d'innombrables conversions, les plus terribles pénitences; ... tous les travaux de tous les saints ensemble ne suffiraient pas pour effacer un seul de mes péchés ... Tout ce que je fais ou ne fais pas, la distance qui existe entre moi ... et le moindre

42 55, 56, 71. (Traduction du traducteur).

43 I Ch., 97.

44 I Ch., 15.

de mes confrères ... reste donc inchangé ...tant d'ici dix ans d'effort qu'à ce moment même ... Je dois donc toujours me considérer comme le moindre, le plus misérable ". 45

A part sa notion d'indignité, l'idée de culpabilité le pousse vers la pénitence.

"Est-ce pour mener une vie sensuelle et facile ... que tu es entré au couvent ? ... Non, non ... Tu es venu pour y trouver Jésus et sa croix, pour faire pénitence pour tes péchés du passé". - "Réalisez maintenant, o Seigneur, l'oeuvre de Votre amour et faites de Votre misérable pécheur un religieux saint et pénitent ". 46

Ce n'était pas le premier feu qui s'éteindrait bientôt à cause de l'ennui de la vie quotidienne ! Cette ligne est visible dans toute la vie du religieux jusqu'à sa mort. Sa première retraite n'était d'ailleurs pas une période de bonheur imperturbable : il ressentait déjà le côté crucifixion de la vie religieuse, et entre ses intentions de mener une vie de pénitence, nous entendons déjà des appels au secours, demandant force et grâce :

"Prenez-moi par la main, o Seigneur, et conduisez-moi vous-même sur les chemins de Votre justice, car si la volonté est bien en moi, la réalisation en est bien loin ! " 47

Toutefois, aucune route mène à Dieu, aussi sévère et repentante soit elle, si elle n'est pas illuminée par le sourire de l'espoir et si au bout elle ne rayonne pas de l'éclat de l'amour. Pour Hendrik, c'était une inspiration du Ciel qui lui fait écrire à la fin de ses notes, plein de regrets et d'inquiétude, en un style franc comme une constatation que nous ramassons au profit de notre sagesse de vie :

"Je pense trop peu souvent au Ciel ... je dois être plus confiant ! "48

Le jour même de sa prise d'habit les vrais sons de l'amour percent enfin les brumes de son coeur :

"O très cher Jésus ! c'est corps et âme que je Vous répons en ce moment : voici mon coeur ! Dorénavant, il Vous aimera. Trop longtemps je Vous ai chagriné ! Trop longtemps, j'ai uniquement usé de Vos bienfaits

45 I Ch., 165-166.

46 I Ch., 12.

47 I.Ch., 81.

48 I.Ch., 115.

pour Vous exaspérer. O cher Jésus ... donnez de l'amour à mon coeur. Oui, il sait aimer, il doit aimer, aimer d'un amour parfait, ininterrompu, des plus puissants, des plus pures ! "49

Hendrik était donc devenu le Frère Bloete et commençait pour lui la merveilleuse période de son noviciat.

Un temps merveilleux où l'âme est comme comblée de la paix, de la joie et de la lumière de Dieu; le Ciel en miniature, où les habitants, comme des abeilles, s'efforcent sans cesse de purifier leurs âmes, de se conformer courageusement à tous les conseils et à la grâce, vivant ensemble le plus paisiblement et chaleureusement qu'on puisse s'imaginer, comme de vrais enfants du Père Céleste.

Vraiment un temps heureux, comme le temps de l'enfance !

Mais tout comme l'enfance, il passe vite, ne revient jamais et laisse avec, de doux souvenirs, une impression de bonheur définitivement perdu.

Tout comme l'enfance il est franc dans son langage et ses pensées; il rêve d'une vie à un niveau élevé, très élevé et il court le risque que prendre ces rêves de travail et de sainteté pour des réalités ! Comme dans son enfance, il est naïf dans la vertu et gamin dans ses plaisirs, il cherche dans toute chose le côté héroïque et rit pour des peccadilles : un temps où on ne se soucie pas du présent, où on oublie tout le passé, où on ne voit que le côté ensoleillé de l'avenir.

Bien que pour Frère Bloete, qui commençait déjà à entrevoir la réalité, cette période devait avoir perdu beaucoup de son charme, il n'échappa certainement pas à cette tendance générale.

Lui aussi avait ses jours de recherche héroïque de sacrifices dans les moindres occasions : un jour, les novices, au cours d'une de leurs promenades, virent dans le lointain un magnifique château. Tout le monde exprima son admiration selon les règles de la poésie et de la rhétorique fraîchement étudiées. Hendrik ne s'exprima pas ... Bientôt quelqu'un fit remarquer que le Révérend Frère Bloete ne voulait pas regarder en direction du beau château; tout le monde se mit à rire et à la taquiner, jusqu'à ce qu'un des adolescents trouva la mot approprié. Alludant à un voyage de Bloete à Rome dans le passé :

"Bah ! quand on a vu Rome, des choses pareilles sont des détails qui n'en valent pas la peine !"

Hendrik était donc aussi l'objet des gamineries de ses jeunes collègues novices, et parfois même leur victime. Une autre fois, après qu'il eut reçu l'habit, il fut autorisé à visiter le jardin zoologique du noviciat. On lui demanda de s'asseoir bien droit devant une glace voilée; on fit tomber le voile, et au-dessus de la glace le futur Rédemptoriste lut le texte suivant : "Voici le singe de notre jardin zoologique !" On l'avait attrapé !

L'admiration aussi, qu'avait ses collègues novices pour pour leur confrère déjà célèbre, était une autre occasion pour lui faire des farces.

Un jour, le futur Père Franciscus Hendrickx vint tout ému vers un petit groupe de novices annoncer, avec beaucoup de gestes, que Frère Bloete avait des extases. - Hilarité générale ! ...

"Oui, je m'étais attendu à des rires et à des doutes, dit le farceur très sérieusement sur un ton de reproche, mais cela n'empêche pas que *moi*, je l'ai vu certainement à une hauteur comme celle-ci" et de la main il montra une hauteur, "bon, disons la hauteur d'une chaise ! "

Les novices, peu crédules, protestèrent encore en rigolant, mais montrèrent bientôt par les paris qu'ils faisaient, qu'ils étaient déjà vus.

"Bon ! dit Frère Hendrickx, qui voyait qu'ils commençaient à être vraiment curieux : "A la première occasion, je vous préviendrai, à la seule condition que tout cela reste strictement secret. Vous le verrez alors, comme moi, je l'espère, au-dessus de la terre les yeux et les mains vers le ciel ! "

Faut-il le dire que, dès cet instant, le prêtre-novice leur semblait plus saint : ses paroles, ses rires, ses contacts, tout était si simple, et pourtant ... cet homme avait des extases ! ...C'étaient des jours d'admiration croissante, des jours de grande impatience.

On était dans l'attente de bon moment ... en puis, tout à coup, le farceur, recueilli et respectueux comme quelqu'un qui va vous montrer une grande relique, appelle ses invités : "C'est le moment !" Sur la pointe des pieds, ils entrent dans la salle de récréation où Frère Bloete est consciencieusement en train de faire sa besogne et, perché sur une chaise, allongeant les bras autant que possible, enlève la poussière des grands cadres ... il était à ce moment élevé aussi haut qu'une chaise au-dessus du sol, les mains et les yeux élevés vers le ciel ! ...

Bien qu'il ne s'agisse ici que d'une anecdote comique, elle permet de conclure une chose : la haute estime de ces jeunes gens pour le R. F. Bloete.

Etre estimé et apprécié de tous, c'était justement le point faible de notre Hendrik. Ce trait de caractère était chez lui d'une telle candeur que, loin de choquer, il était plutôt la cause de plaisir chez ces adolescents, même les plus passionnés, qui pouvaient supporter une telle imperfection. Il restait pourtant un dangereux obstacle à la vertu et sa vie durant Bloete aura à combattre cette faiblesse.

Le malin et énergique maître de novices le remarquerait bientôt et n'hésiterait pas à le punir !

Il commença par ignorer Bloete à toutes les occasions, à faire comme s'il n'existait pas; quand tout le monde avait reçu sa tâche, il lui donnait les sales corvées qui n'avaient pas été attribuées. Tant il aimait être proprement habillé, il devait porter dorénavant des soutanes usées. Pendant un certain temps, il était sonneur de fonction : il pouvait alors arriver que, par erreur, il sonne trop tard; le père magister l'attendait alors à la clochette et, lorsque le novice distrait accourut pendant que celui-ci était en train de sonner, et bredouillait un tas d'excuses gênantes, le père lui tourna impitoyablement le dos sans dire un mot. Comme tous les autres novices, il devait à son tour prêcher à l'église et arrivait quelques minutes en retard : il rappelait Bloete alors de la chaire de vérité et le traitait d'"orgueilleux".

Désigné pour fabriquer des chaînettes de pénitence, il les rendit les pointes de fer tellement aigües qu'elle perçaient la peau et la chaire, ce qui créa un accès de commandes de la part des fervents novices. Il fut d'ailleurs lui-même le premier à utiliser son invention. Un jour, le maître de novices lui ordonna d'appliquer la chaînette de pénitence retournée sous ses sous-vêtements. Le maître fit alors, pendant la récréation, une attaque inattendue contre l'hypocrisie qu'il termina par la phrase suivante :

"Ah bon, par exemple, vous croyez donc tous que Frère Bloete est une sorte de miracle de la pénitence. Approchez-vous donc, Révérend Frère, et montrez-nous la vérité à ce sujet ? ..."

Le patient s'avança, dut alors montrer que sa chaînette était retournée et que les pointes aigües perçaient méchamment et visiblement la doublure de sa soutane. Personne ne crut à cette prétendue hypocrisie, puisque chacun dut tout à tour subir cette humiliation. Mais, quelques jours plus tard, un vicieux parmi les novices crut devoir constater lui-même la vérité, prit Hendrik, sans prendre garde, par le bras et le poussa environ à l'endroit

où devaient se trouver les pointes de fer. Hendrik fit involontairement alors la grimace, montrant ainsi clairement que ce jour-là les pointes se trouvaient tournées vers la chaire.

Un novice peut assez facilement supporter les épreuves imposées par le maître de novices, se raisonnant constamment : "Il le fait exprès" ou "C'est pour mon bien !" Mais quand ce petit jeu perdure pendant des semaines et des mois, s'attaque à tout ce qu'on aime au niveau de son honneur et de ses relations, quand on retourne le couteau dans la plaie jusque dans l'os de l'amour-propre, cela devient à la longue tout de même un calvaire, au maximum de ce qu'un novice peut supporter dans sa vie monotone. Au milieu de toutes ses croix, Frère Bloete croyait alors faire beaucoup pour la bonne cause en offrant tout à l'amour de Dieu, en écrivant en permanence des actes de renonciation de sa personne, en renfoçant et multipliant ses sentiments d'humble pénitence et de confiance.

"O Seigneur Jésus ..., je ne peux pas en douter : Vous me sauvegardez avec une attention toute particulière; rien ne peut m'arriver, à moins que Vous ne le permettiez et alors dans Votre amour à mon avantage. Ainsi p. ex. Quand on ne m'autorise pas à recevoir des visites, autant que la nature peut en souffrir et être humiliée; Jésus le sait et le permet. Quand on me donne les plus sales besognes, quand on me fait porter les soutanes les plus usées, Jésus le voit et le permet pour mon salut. Quand mes supérieurs font comme s'ils voulaient m'humilier profondément, me traiter avec rigueur, c'est Jésus qui se soucie de moi et Il ne laisse rien se passer, à moins qu'Il n'y voit quelque utilité et du bénéfice pour mon progrès spirituel". 50

En effet, quand quelque chose lui fait plus mal au coeur, c'est ce raisonnement qui le mena vers la réflexion, la connaissance de soi et les résolutions salutaires.

"Mon coeur est trop sensible et trop vite rempli d'aour pour les hommes. Je sais qu'à cause de cela j'ai souffert lors de mon départ de Diest, et de mes adieux à mes parents. Je dois me distancier de ces tendresses. " 51

Ce qui était plus difficile au milieu de ces vexations continuelles, était la confiance totale et innocente que demandait de lui la Règle envers le maître de novices. Mais il fut aidé dans cette affaire délicate par son directeur spirituel dans le monde, le R.P. Van Hooff :

"Le Père Van Hooff ... m'a conseillé d'observer la plus grande franchise

50 I Ch., 92.

51 I Ch., 54.

vis-à-vis de mon Révérend maître de novices. Si je ne le fait pas, tout espoir sera perdu, et je ne trouverai jamais de consolation et de paix au noviciat ".
52

D'ailleurs, Hendrik remarquait lui-même que le sévère Père Van Aertselaer avait un coeur en or, quand il le recevait dans sa chambre en privé, mais il ne semblait pas en être ainsi envers le prêtre-novice en public.

C'est pourquoi il s'adressa, malgré tout, à lui avec une simplicité enfantine et constata que ce que son ancien directeur spirituel avait prédit, était exacte.

Quand les mots traîtres de ses anciens amis lui ressonnaient parfois trop forts dans les oreilles : "... le noviciat , c'est toute une année de perdue pour les âmes ! ...", il alla frapper à la porte de son maître et lui répéta les mots de la tentation : "Toute une année de perdue" ... Le maître lui montrait alors l'exemple sacré du Rédempteur de l'humanité à Nazareth ... après l'entretien, le novice réconforté se hâtait vers sa cellule pour coucher ses impressions sur le papier :

"Ce matin, j'ai compris que je fais autant de bien en me promenant dans le jardin qu'en passant des heures dans le confessionnal à Diest".

"Quand la nature commence à se rebeller contre certains exercices d'humilité, je dirai : "Mais, Enfant Jésus, Vous l'avez bien fait pour moi !" Et je dirai aussi : la moindre besogne que je fait, par exemple, nettoyer ma chambre, cirer mes souliers, me promener, a chaque fois autant de mérites devant Dieu que j'en avais dans le monde en entendant sans arrêt les confessions, en enseignant le catéchisme, en prêchant, en visitant les malades et en les administrant". 53

Le néofit zélé progressa ainsi dans la vertu et trouva malgré tout une immense consolation dans sa vie humiliée.

Au milieu de l'hiver, ses camarades le virent un jour lisant son bréviaire en se promenant, les doigts bleus de froid, mais rayonnant de joie. Lui-même avoua qu'il avait été surpris par la grâce et que, agenouillé devant le Très Saint Sacrement, et surtout pendant le Saint Sacrifice, il avait goûté des plaisirs célestes.

52 I Ch., 46.

53 I Ch., 83.

Etant un disciple intransigeant et jusque dans les détails de St Alphonse, son Père, il fit la promesse de ne perdre de temps, et il fit tout son possible pour tenir sa promesse, malgré les moyens limités dont dispose un novice. C'est ainsi qu'il remplit un cahier entier des noms de Jésus et Marie, qu'il griffonnait dans ses moments perdus, et aussi pour couper le pas à la tentation quand les souvenirs et la nostalgie du passé lui revenaient. Boete lui-même nous communique à ce propos son intention :

"Chaque fois que j'écrirai *Jésus*, je dirai : "Soyez mon amour".

Chaque fois que j'écrirai *Marie*, je dirai : "Soyez mon secours"; je le ferai comme expiation pour les blasphèmes et autres injures et pour que ces Saints Noms soient écrits dans mon cœur, aussi souvent que je les écris dans mon cahier".

C'est une application, selon la mentalité des novices, du vieil ascèse des oraisons jaculatoires; mais elle démontre quels trésors de simplicité enfantine l'âme de ce prêtre de trente-cinq ans recellaient encore !

Peut-être Bloete croyait-il qu'il avait maintenant atteint le sommet des épreuves qu'on fait subir aux novices. Mais, si l'homme avait dit ce qu'il avait à dire, Dieu allait encore y ajouter son mot.

Tout ce que l'homme peut dire ou faire, ne peut que toucher le côté extérieur, la partie superficielle de l'âme. Si nous gardons alors notre paix intérieure, nous sommes comme celui qui chez lui est assis près du poêle qui réchauffe sa maison et écoute la vent qui hurle dehors. Mais quand Dieu ouvre les battants des portes de notre âme et laisse le vent entrer librement, nous ne pouvons plus raisonner et d'observer, car c'est alors le fond de nous-mêmes qui est ébranlé; et quand, avec les tentations, les obscurités et les tourments de toute espèce, le pire ennemi de tous, notre sottise imagination, vient renverser les quilles, alors il ne reste rien d'autre à faire que saisir avec des mains tremblantes ce que nous prenions dans le temps pour une sécurité et appeler au secours entre deux coups de vent.

Un seul incident insipide suffit pour créer une telle situation. Bientôt la lutte dépasse de loin le prétexte, tout comme en temps de guerre les passions dépassent de loin l'incident même qui a provoqué la déclaration de guerre.

Un jour, en désignant un capo, le maître de novices avait ignoré Hendrik. Le capo est chez les novices celui qui doit faire preuve d'une modeste autorité : en l'absence d'un chef, il doit notamment faire le signe de la croix avant de commencer les prières, donner les autorisations nécessaires

mais ne peut pas encore les refuser, répondre auprès du maître de novices de ce que les novices ont mal fait : voilà à peu près les compétences du capo chez les novices ! C'est tour à tour que ce titre était confié aux futures prêtres, jusqu'au moment où ce fut le tour au Frère Bloete qui alors ...fut passé.

C'était là , la cause de la tempête ! S'il est vrai que dans de pareils cas une cause naturelle rejoint toujours les décision de Dieu, il faut alors avouer que chez Hendrik son besoin d'être honoré était loin d'être éteint.

La paix avait été rompue ! ...

"Ils n'ont pas confiance en moi, se disait Hendrik en lui-même, et après neuf mois de noviciat, on devrait tout de même me connaître ! ... Si on en est encore que là, quelle sera ma vie au sein de cette congrégation ! ...

Le pauvre novice se faisait des soucis et ruminait sans même supposer qu'il était la victime de son imagination et du démon.

Nous pourrions dire : L'homme n'est qu'une pauvre chose ! Maintenant il escalade des montagnes, mais tout à l'heure il trébuchera sur un grain de sable !

Ah ! Ce grain de sable ! ... Ce n'est parfois qu'une pensée, un clin d'oeil, un geste, un sourire, un oubli, une tentation, la plupart du temps quelque chose d'imprévu qui expose même les plus capables, les plus forts à une stupie vibration de l'amour-propre. Et alors, quand on est en chute et qu'on perd sa paix, il nous semble que tout prend le langage et la couleur de notre état d'âme.

Si nous voyons quelqu'un venir dans notre direction et il prend subitement un autre chemin, nous dirons : "En voilà un qui me fuit ! " Si quelqu'un s'adresse à nous gentiment en toute amitié, nous dirons : "En voilà un qui s'y connaît en hypocrisie et aimerait savoir ce que je pense !" Dans les yeux de tous ceux qu'on rencontre, on croît découvrir qu'ils savent quelque chose qu'ils ne veulent pas nous dire. Bref, c'est clair : "Personne n'est sincère; mieux vaut cesser d'être gai quand je m'approche; il y a de quoi être enrâgé que subitement tout le monde par de choses sans importance !..."

Qui n'a jamais trébuché sur ce grain de sable ? Et combien de raisons n'a-t-on pas après coup ou en des moments plus calmes d'être gêné de toutes les mesquinneries, de tous ces enfantillages propres à de tels moments de crise !

La paix avait quitté l'âme de Frère Bloete ! ...

C'aurait été pour Frère Bloete une occasion unique de transposer dans sa vie, comme un homme, le merveilleux raisonnement qu'il avait tenu durant sa retraite de vêtue :

"Je ne suis pas digne d'être admis parmi les enfants de St Alphonse ... Je ne peux donc pas me mettre au même rang que les autres ... Je suis cent fois inférieur à eux ... Ce que je suis, je le resterai toute ma vie ..."

Mais quand nous mettons tous les belles résolutions de notre vie l'une à côté de l'autre, et les comparons, nous devons, à contre gré, donner raison au Père Faber qui dit :

"Nous ne connaissons qu'une infime partie de nous-mêmes, surtout le fond presque impénétrable de nos mauvais penchants qui mijotte dans notre âme "

La lutte dura des jours : les prières, la compagnie, les mortifications, tout fut gâché par ces pensées noires, exaspérantes. Ses copains du novicaat se rappellent encore aujourd'hui sa figure triste alors qu'il était toujours de si bonne humeur; le maître de novices suivit cette lutte avec inquiétude; mais elle lui semblait être un remède indispensable, et il ne céderait pas.

Comme Hendrik, tourmenté, ne trouvait pas de réconfort auprès des hommes et qu'il lui semblait même que Dieu l'avait abandonné, il s'adressa à sa chèreMère des Douleurs. Ses collègues le virent pendant de longues heures agenouillé au pied de sa statue, lui suppliant, soupirant et parfois enlarmes. Enfin, en désespoir de cause il fit une grande promesse qu'il tint plus tard entièrement :

"Si je persévère, je Vous promet de promouvoir la dévotion à Votre souffrance durant toute ma vie".

C'était comme si Dieu avait attendu qu'il fasse cette promesse, car très vite les nuages sombres se dissipèrent et dans l'âme tourmentée d'Hendrik le soleil brillait bientôt de nouveau et ne se cacherait plus jamais derrière les nuages.

Avec enthousiasme il écrit alors :

"J'ai réfléchi à la grande consolation que l'on trouve dans le service du Seigneur ;.. Quand je pense à ce que j'étais dans le monde, ayant pourtant

tout ce que la vie pouvait me donner, et je compare cela avec ce que je reçois au couvent, malgré toutes les difficultés du noviciat, ah, alors je doit clamer tout haut : "O mon Dieu, quelle différence ! Quel esclavage dans le monde; quelle douce consolation auprès de Vous ! Comme j'étais malheureux alors; comme je suis plus qu'heureux maintenant ! Oui, Seigneur, il fait bon vivre ici !" 54

Mais, comme il se trouve maintenant hors de l'arène et qu'il est en état de considérer toute l'affaire sans passion, il acquiert à nouveau un tas d'expérience.

"Quand la grâce passe au galot, l'avance est agréable ! 55 Mais quand on doit monter le sentier rocheux à pied, c'est une autre paire de manches !

"De belles paroles", constate Bloete en ironisant, quand il relit en ces jours ses décisions d'autant, "prendre des décisions sur papier, oui, voilà mon point fort, c'est ce que j'ai su faire toute ma vie; mais quant à mettre ces intentions en pratique, là, c'est tout autre chose ! La moindre contrariété me déstabilise intérieurement; je ne parviens pas à la digérer, elle reste présente, me suit partout, rend la vie amère, me distrait pendant mes prières". 56

En même temps, il constate que les bons sentiments ne suffisent pas, et qu'il faut parfois faire appel à des principes bien réfléchis :

"Si j'attends d'autres grandes difficultés et que la terrible pensée me venait de demander d'être exempt de mes vœux, je mettrai immédiatement cette pensée face au Jugement Dernier et je me dirai : "Malheureux ! Est-ce que tu ne vois pas le précipice dans lequel tu te jettes ? Qu'est-ce que tu diras au Jugement Dernier ? Est-ce que, pour éviter une croix de quelques jours, tu vas refuser le bel héritage des fils de St Alphonse ?"

Frère Bloete avait maintenant assez fait et assez souffert : il avait atteint la maturité pour le degré de perfection supérieure qu'il s'était proposé. Pendant son noviciat, il avait donné tout ce qu'il pouvait donner. Plus tard, en reparcourant sa vie, il témoignera lit même : "J'ai vécu mon noviciat avec beaucoup d'ardeur. Avec un peu de courage je n'aurait pas surmonté tout ce que j'ai rencontré. J'ai embrassé les humiliations, je me suis soumis à tout".57

54 I Ch., 141.

55 Imitatio X¹, 1. II. C. IX : satis suaviter equitat, quem gratia Dei portat.

56 I Ch., 144.

57 I Ch., 137.

Tout comme lors de son entrée, il parcourt pendant sa retraite de quinze jours précédant ses vœux, son passé, le présent et son avenir. De nouveau son cœur exprime le regret, la confiance et la détermination, et pourtant, sa voix est maintenant tout à fait différente ! Il termine une réflexion sur trois sortes de religieux de la façon suivante :

"Les premiers ont la volonté de se sanctifier, prennent de bonnes résolutions et se limitent à cela; les deuxièmes se mettent au travail, commencent bien, mais se laissent décourager par les difficultés et ne persévèrent pas; les troisièmes commencent avec courage et persévèrent courageusement dans la voie de la sainteté ... Dans le monde, j'étais comme les premiers; au noviciat, je me considère parmi la deuxième sorte; maintenant, après mes vœux, j'espère avec la grâce de Dieu, pouvoir être considérés parmi les meilleurs et les plus courageux... Je veux, avec l'aide de Votre grâce, devenir un Rédemptoriste saint; oui, si possible, un aussi grand saint que j'ai été un grand pêcheur". 58

Voilà comment son esprit entrevoit l'avenir et comment son cœur considère cette époque :

"Si l'avenir me fait peur, je me pose avec inquiétude la question suivante: comment pourrai-je toute ma vie durant toujours renoncer à moi-même, me mortifier dans tous les domaines ? Si ma nature me pousse à quitter le couvent pour mener une vie heureuse d'après le monde, je trouverai Jésus sur la croix et je l'entendrai dire : "*Sitio !*" Et ... pendant que *Lui* souffre et a soif, *moi* je voudrais me satisfaire des plaisirs du monde ? "59

Ce qu'il a déjà ressenti dans la vie de couvent, ainsi que les grâces de Dieu qui s'y rapportent, augmente sa confiance :

"... Ai-je parcouru mon noviciat par mes propres forces ? Bien sûr que non ! Mais ce même Bon Dieu m'aidera toute l'année durant jusqu'à la fin de ma carrière. Donc : courage et confiance ! "

Il tourne alors les yeux vers sa Mère Bien-Aimée du Ciel, en qui il a, depuis qu'il a été sauvé, plus confiance que jamais :

"Marie est surtout ma Mère, ma toute chère Mère. Elle m'aime au-delà

58 I Ch., 156.

59 I Ch., 163.

de toute pensée. Elle me suit, oui, elle s'occupe de mon bien-être, comme si elle n'avait qu'à s'occuper de moi seul. Ah, confiance, confiance ! ... Tant que je prierai Marie, je ne serai pas perdu !" 60

Le 15 août 1880, était le jour de ses vœux perpétuels. Le matin de ce jour, il glissa sous le corporal un petit papier avec le texte "*pour que Jésus bénisse sa décision irrévocable !* " Il y remerçait solennellement Notre-Dame des Sept Douleurs "qui ne m'a jamais refusé une seule faveur" et lui demande de faire de ce grand jour "le jour le plus heureux et surtout le plus saint de toute sa vie". "Et après ce grand geste à la Sainte Trinité, écrivit-il, faites, o ma Bonne Mère, par toutes Vos douleurs :

*que je reste fidèle à mes vœux jusqu'à ma mort,
que je vive dans la Congrégation comme un saint,
que j'hérite l'humilité, et surtout l'amour de St Alphonse,
que je puisse, par Votre grâce, toucher les coeurs et convertir beaucoup de pécheurs !"*

Il ne parle que très peu de ce qu'il a ressenti à ce moment. Mais que ses vœux l'ont marqué profondément et pour toujours, ressort de la courte phrase qu'il a depuis lors si souvent répété dans ses écrits :

"Quelle date dans ma vie ! "

"Quelle date dans ma vie !"

VII.

Le Missionnaire

Le temps a démontré comment et avec quel zèle, le nouveau profès, qui s'appelle maintenant le Père Bloete, a gravé dans son âme et dans tout son être ce portrait du Rédemptoriste brossé par le grand poète flamand Guido Gezelle 61 :

**"Redempteur dorénavant tu t'appelleras
et dans la liste des héros d'Alphonse
tu seras inscrit comme prêtre
et comme Rédemptoriste.**

**L'habit ne fait pas le moine
et le nom ne dit pas grand'chose,
sauf si l'homme qui porte le nom
et l'habit, en soit digne.**

**Rédemptoriste est ton nom,
ta robe est noire et de bure :
libère les hommes, prie et souffre
et ce que *le Rédempteur* fit, tu le feras.**

**Sois prêtre en nom et en action,
vit l'état du pauvre moine ;
sois deux fois homme et que, si près de Dieu,
comme homme tu sois divin " 62**

"Et ce que *le Rédempteur* fit, tu le feras" Pour autant que ce but était à la portée de l'homme, *le Père Bloete* le fera pendant quarante ans en priant, faisant pénitence et prêchant.

Pendant quarante ans, il se donnera entièrement pour Dieu; pendant quarante ans, il s'exténuera et luttera pour les âmes, refusant tout repos,

61 Gezelle Guido, poète flamand, né à Bruges (1830-1899), rénovateur de la poésie de langue flamande. (Note du traducteur).

62 Dédié au R.P. Hendrik Rietveld, à l'occasion de sa Première Messe célébrée à Furnes le 24 décembre 1881.

entreprenant tous les travaux, donnant, prêtant et sacrifiant le meilleur de soi; pendant quarante ans, il défendra et vengera, aimera et fera aimer le Christ, et rendra à la fin de cette vie comblée et généreuse son âme et son corps à Dieu usés au service glorieux de la Sainte Eglise.

Pourtant, pour faire "ce que le Rédepteur fit", l'ancien vicaire séjournera encore six mois dans un second noviciat chez un homme qui lui enseignera le pouvoir de la langue populaire et en même temps le marquera de la plus profonde marque;

Cet homme, son maître, c'est le Père Bourgeois. Pendant de nombreuses années, il monta les chaires les plus fameuses. 63

Son talent d'orateur était si grand, qu'à l'issue d'un triduum en l'honneur de St Alphonse à Tournai, un de ses anciens professeurs jésuite dit à ses élèves de rhétorique :

"Ce père a prouvé qu'il est possible de prêcher si bien; mais il est impossible de prêcher mieux que lui !"

Ses sermons furent appréciés à ce point que, lors de son décès prématuré, le Vicaire-Général Warblingscrivit au Recteur :

"Cette mort est une catastrophe pour votre congrégation, pour notre évêché et surtout pour notre ville de Liège" 64

Son grand dévouement à l'étude du génie apostolique de St Alphonse et à la formation de ses jeunes confrères, avait hâté la mort du Père Bourgeois.

"Mes frères, leur répétait-il sans arrêt avec le saint fondateur de sa congrégation, restons attachés à la simple langue populaire; c'est le seul moyen d'mener les âmes vers Jésus-christ !

Vous serez sur la chaire pour convertir, et non pour épater : ceux qui procèdent autrement, trahissent leur ministère et l'Évangile !"

Les 17 novices écoutèrent attentivement les enseignements de leur célèbre maître.

63 Le R.P. Bourgeois naquit à Gand le 13 juin 1832, entra comme prêtre dans la Congrégation des Rédemptoristes le 24 mai 1858 et mourut à Liège le 14 septembre 1882.

64 Chronica Collegii Leodiensis p. 226.

"Je sens mes forces m'abandonner, dit-il, mais bientôt 17 jeunes émules prêcheront à ma place l'amour de Dieu dans tous les recoins du pays !"

Cette pensée le comblait de joie, mais sa plus grande joie était probablement de voir naître la force de son élève le Père Bloete.

"Celui-ci, dit-il, sera de tous le meilleur ! Il s'est le mieux tenu à mes enseignements, il a le mieux compris la méthode de St Alphonse !"

Le temps a illuminé ce jugement d'un éclat extraordinaire. Le 4 août 1882, le Père Bloet arriva au couvent de Roulers qu'il rendrait célèbre.

A cette époque, la Belgique était entièrement sous l'emprise d'une haine des plus féroces d'une part et d'autre part d'un amour des plus nobles : la haine et l'amour pour ou contre l'Eglise, pour ou contre l'âme de l'enfant. Par cette "loi de malheur" l'ennemi voulait et croyait pouvoir étouffer la conscience et la foi des Belges, mais jamais cette lâche tentative d'asphyxie ne suscita dans le pays tout entier une plus grand levée de boucliers et de force de vivre chez tout ce qui était catholique.

Au Parlement, dans les meetings, les journaux, les livres, les chansons, en rue et dans les salles de réunions on discuta, on s'insulta, on se battit pour l'enfant. Une immense tempête !

Aux cris furieux des athées qui semblaient relâchés de l'enfer : "A bas la stupidité, vive la liberté !" les catholiques répondaient dans une magnifique unité combative : "Ils ne l'auront pas, la belle âme de l'enfant !"

Les crucifix, arrachés des murs des écoles et jetés dans la rue, furent ramassés avec amour et réaccrochés dans de nouvelles écoles libres; par centaines, elles furent érigées grâce à la largesse sacrificante des fidèles; les maîtres d'écoles officielles que l'Etat croyait coincer, démissionnèrent par milliers; le pain ou la faim qu'Il donnait aux pauvres, fut plutôt refusé que devoir sacrifier son enfant et sa foi; les riches offrirent le prix de leurs vacances et leurs dépenses pour le fonctionnement des écoles, des domestiques et de pauvres servantes donnèrent avec joie leur maigre salaire à leurs prêtres ...

C'était un combat violent pour les enfants ! Dieu merci, les écoles athées de l'Etat se vidèrent; et les nouvelles écoles avec les vieux crucifix et la vieille foi connurent un nouvel essor.

Dans cette atmosphère le Père Bloete entra en scène. Son premier

combat, à Bavegem, ramena nombre de récalcitrants des plus têtus à leurs devoirs de chrétien et porta ainsi le coup de grâce à l'enseignement officiel. Le curé exultait et ne put s'empêcher d'exprimer son contentement au Père Recteur. 65

Deux jours après cette mission, il obtint les plus nombreuses conversions à Zomergem. 66 Le matin l'église était aussi bondée que le soir.

"Jamais de ma longue carrière sacerdotale, écrivit l'ancien vicaire, maintenant curé-doyen, je n'ai vu une mission aussi impressionnante couronnée de tant de succès. Le Père Bloete, alors dans la fleur de l'âge et avec son cœur d'or et sa parole puissante et émouvante, laissa libre cours à l'immense ardeur qui l'animait pour le salut des âmes et la conversion des pécheurs. Toute la population était fascinée et impressionnée par sa grande piété et son talent de prédicateur. Il suffisait, comme on prétend de Saint François de Sales, de le voir pour être attiré vers le bien, de l'entendre pour être enflammé de l'amour de Dieu. Quand c'était lui qui prêchait, la grande église de Zomergem était trop petite pour accueillir la foule venue l'écouter : les fidèles durent s'installer dans le chœur et sur les autels latéraux; tout le monde quittait l'église en pleurant et le cœur battu et brisé; son confessionnal était toujours littéralement assiégé de pénitents. Là, son travail incessant, fécondé par la rosée céleste de la grâce divine, fut couronné des fruits abondants de la béatitude et produisit un tas de conversions miraculeuses".

A Kuregem, près de Bruxelles, la lutte fut très dure. Tout ce que la célèbre Ecole de Vétérinaires de Kuregem hébergeait de violents opposants semblait lancé dans la campagne contre les missionnaires.

"Ici nous réussissons bien ! dit le Père Bloete à son compagnon : le diable se montre trop !"

L'audience, attirée par l'éloquence des deux missionnaires, accrut vite en nombre. Pendant que le soir l'église résonnait des chants religieux, les étudiants marchaient autour de l'église en criant, en sifflant et en hurlant à tue-tête, à tel point que le journal "L'Etoile Belge" estima devoir se mêler dans le débat.

Un jour, tout l'auditoire retenait son rire, à cause que quelqu'un avait versé de l'encre dans le bénitier et que tout le monde avait une tâche d'encre

65 Chronica Lab. Ext. p. 182.

66 Chronica Lab. Ext. p. 182.

sur le front. A une autre occasion, les chahuteurs étaient entrés en masse dans l'église, lorsqu'en plein sermon du Père Bloete, les athées l'insultèrent subitement de la façon la plus dégoûtante en criant "Menteur" ... ; l'émoi fit qu'on décida d'arrêter le sermon.

Les attaques provoquent le combat, surtout quand il s'agit de la religion. Résultat : depuis lors, l'église était chaque soir bondée de fidèles de la paroisse prêts à se battre pour leur foi. La mission devint un tel succès que le curé de la paroisse, dans un élan d'enthousiasme, osa demander au Père Provincial, le Père Kockerols, un jour de repos spécial "pour ses deux Pères", entièrement pour le compte du curé lui-même.

C'est ainsi qu'on fit visiter le musée Castran, un musée de statues de cire aux deux missionnaires. A l'entrée du musée, le pieux Père Bloete fut effrayé.

"Dieu sait ce qu'il y a à voir là, à l'intérieur ? dit-il.

"Oh, répliqua son compagnon, Pie IX y est reproduit !"

"C'est vrai ! Dit-il à moitié tranquilisé. Mais prions tout de même d'abord un Ave ! ..."

Ah ! les belles âmes de ces deux hommes !

Il est totalement impossible de retracer pas à pas le succès toujours croissant de ses missions et de ses sermons. Déjà après deux ans d'apostolat, son renom était tel qu'il durerait jusqu'à la Grande Guerre. Il en imposait tellement et était si sollicité que le grand prédicateur populaire, le Père Minne, le chargea lui seul de prêcher pendant quinze jours tous les sermons du soir à l'Eglise St Jacques à Gand pendant la mission de 1883.

La Chronique écrit que "malgré la dépravation qui regnait dans la ville, le succès était tout à fait extraordinaire, atteignant un nombre incroyable de personnes qui, précédemment totalement indifférentes, revinrent aux sacrements; huit mariages furent conclus. Après un Te Deum, célébré en présence de 3.800 cierges qui formaient un cercle autour de l'autel, le vicaire-général fit le chaleureux éloge des missionnaires, au nom de Son Excellence Monseigneur l'Evêque" 67

Mais à Avelgem, il n'obtint aucun succès sans sa lutte contre les libéraux

qui lui résistèrent farouchement.

"Pas un enfant, écrivit-il, ne fut soustrait aux écoles anti-catholiques".

En ce temps-là, on le taquina souvent avec une anecdote amusante. C'était au plus chaud de la guerre scolaire. Un curé chez qui le Père Bloete prêchait la mission, se trouvait devant un immense problème : les enfants n'avait qu'une grange abandonnée pour école. Dieu merci, les missionnaires s'engagèrent envers le curé de lancer un sérieux appel dans leurs sermons.

Le compagnon du Père Bloete prêcha le premier soir avec une telle ardeur qu'entre autre une petite vieille vint lui remettre, après son sermon, la somme de 2.000 F.

Qu'est-ce que le Père Bloete pourrait récolter le lendemain dans son appel à lui ? Il fit un sermon magistral ! Il parla avec une telle ferveur de la valeur de l'âme de l'enfant que toute l'audience se mit à sangloter.

"Maintenant, ils vont bien donner !" dit le curé tout content.

En effet, après le sermon, le téléphone sonne ... pour le Père Bloete.

"Emmène un panier ! lui crièrent le curé et son compagnon. Si le téléphone sonne si fort, c'est sûrement pour plus de 2.000 F.

Très bientôt le curé et son compagnon entendirent revenir le Père Bloete marchant d'un pas fier comme d'Artagnan.

"Eh bien, comment ça c'est passé ?"

"A merveille, répondit le Père Bloete, se retenant à peine de rire, c'est vraiment quelque chose de délicieux, quelque chose de divin ! ... et en quantité !

En effet, il avait les bras remplis ... d'un énorme pot de riz Condé!

Diest salua "son Père Bloete bien aimé", comme l'appelait le journal local, pour la première fois en 1887. La mission était si prometteuse que "deux heures avant le sermon les gens se rendaient déjà à St Sulpice pour avoir une place".

A Berlare, la population qui aimait tant jouer, avait le choix entre un ticket pour le cirque ou le sermon à l'église. Le missionnaire demanda avec fougue et compassion que personne n'aille pendant la durée de la mission

voir ces stupides représentations ... Et personne n'y alla !

Déjà le troisième jour le cirque dut replier son chapiteau et embarquer son matériel, à défaut de spectateurs.

Pour contrecarrer le succès des prédicateurs, la population de Nieuport, déjà réputée en 1890 pour son libéralisme et son indifférence, fut débordée d'écrits et d'articles les plus méchants s'en prenant aux sacrements et aux missionnaires. Mais malgré tout, l'église était bondée chaque soir et près de cent âmes égarées retrouvèrent le chemin vers Dieu qu'ils avaient oublié depuis de longues années. 68

A la suite de ces succès, les curés devaient réserver le Père Bloete pour leurs missions des années à l'avance. Miracle ! Son nom était si populaire que les gens, apprenant que les Rédemptoristes allaient prêcher la mission, disaient : "Les Petits Bloete" vont venir.

Partout son talent était réputé être inégalable, mais précisément à cause de cela sa personnalité fut à l'origine de tant de discussions.

C'est ainsi qu'on raconte qu'un jour, le Père Bloete, était attablé avec de nombreux autres prêtres, en compagnie de Mgr Faict, Evêque de Bruges. A table, on parla beaucoup de son style de sermon et plus d'un prêtre se moqua cruellement de lui. L'Evêque ne dit pas un mot, mais écouta attentivement pour retenir tous les arguments des critiqueurs. Le dîner se terminant, il se leva pour quitter la salle, mais il s'arrêta chez le Père Bloete et dit distinctement ceci :

"Et vous, Père Bloete, vous êtes mon homme !"

Et toute l'assistance se tut ! Ce compliment episcopal fit rapidement le tour de l'Evêché de Bruges et contribua encore à son renom.

En 1893, la Sainte Mission devait être prêchée à Leffinge, le village natal de Mgr. Faict. Deux Pères avaient déjà été désignés, lorsque Son Excellence vint insister auprès du Supérieur de Roulers pour qu'on envoie le Père Bloete, qui avait déjà assigné à un autre endroit.

"Envoyez-le tout de même à Leffinge pour me faire plaisir", écrivit Monseigneur.

Dans la cathédrale de Bruges et dans celle de Gand le Père Bloete avait remporté un immense succès.

A Saint-Bavon à Gand, plus une place n'était restée vide pendant les quinze jours de la mission. Monseigneur l'Evêque était aux anges et avait suivi deux fois un sermon, accompagné de tout son chapitre et des membres du Séminaire.

La Mission terminée, c'est avec grand enthousiasme que le curé de Saint-Bavon, le Révérend Abbé Debbaudt, écrivit à son Excellence l'Evêque de Gand :

"Dieu sait si j'étais fort inquiet au début de la Mission, mais maintenant qu'elle est clôturée, mon coeur déborde de joie. En fait, des trois missionnaires le Père Bloete était le seul de format. Mais le Seigneur s'est occupé de la réussite de cette Mission.

"Pour chaque sermon, mais surtout pour celui du soir, il y avait foule. Comme Votre Excellence a pu le constater de ses propres yeux, le soir il y avait plus de 4000 personnes présentes dans l'église.

"Nous n'oublierons jamais à Saint-Bavon la pénitence d'honneur et la Consécration à la Sainte Vierge, présidées par Monseigneur, entouré de son chapitre, des prêtres et des séminaristes.

"La grand bénéfice de ces journées bénies est cependant sans aucun doute le nombre étonnant de confessions. Certains jours les trois Pères, tous les confesseurs de la paroisse, en plus de trois professeurs du Séminaire, ont entendu confession jusqu'à 11 heures du soir.

"Et les conversions ? Un nombre extraordinaire de malheureux s'est réconcilié avec Dieu après 20, 30 ou 40 ans. Et de nombreux convertis ont fait de très importantes restitutions !"

Monseigneur l'Evêque, lui non plus, ne put contenir sa joie. Quelque jours plus tard, il écrivit au Comte de Hemptinne :

"Une mission comme celle-ci est l'unique moyen pouvant mener à une solution du problème social". 69

Cette fameuse phrase de l'Evêque fut confirmée des années après par le

travailleur social fort connu à Gand, le Père Rutten, qui affirma, à la suite de Le Play, que "sans encouragement et sans développement moral et religieux, surtout de la classe ouvrière, il n'y a pas de progrès matériel durable possible".

Certes, lors d'une Mission, le Rédemptoriste n'est pas autorisé à faire un exposé net sur les entreprisessociales, mais, bien que cela ne leur est pas permis, rien n'empêche chaque missionnaire d'approuver sincèrement chaque progrès valable dans ce domaine; et vivant dans sa communauté, il peut aider de toutes ses forces à accélérer et soutenir le réveil du peuple. Il conduira ainsi l'esprit et le coeur du peuple vers la source de tout bien-être et de tout progrès.

A la cathédrale Saint-Sauveur à Bruges, en 1892, le succès du Père Bloete fut encore plus grand.

"Les sermons populaires convaincants des Rédemptoristes touchèrent toutes les couches de la société et firent vibrer la ville entière, écrivit le journal *"La Patrie"*... Hier c'était le dernier jour de la Sainte Mission : quelle foule ! Non seulement on manquait de chaises et de bancs, mais aussi de places tout court : les plus petits coins étaient occupés. Dès 6 heures du soir, on se serrait déjà dans la cathédrale, bien que le sermon de clôture était prévu pour 7 heures. C'est avec difficulté que Monseigneur, portant l'habit de cérémonie, se fraya un chemin parmi la masse des fidèles jusqu'à la chaire de vérité où il s'assaya. Le sermon de clôture du fameux prédicateur, le Père Bloete, était extrêmement émouvant. Dans l'assistance, personne, même pas le stoïque le plus indifférent, ne put contenir son émotion, lorsque, dans le cadre unique de notre imposante cathédrale, le Père Bloete, au milieu de tant de foi ardente, implora la bénédiction de Dieu sur l'Evêque octogénaire, l'Evêché et la ville avec ses institutions et ses habitants".

Vos Pères ont opéré de vraies miracles à Bruges", écrivit quelques jours plus tard Monseigneur au Père Inghels, recteur du couvent de Roulers.

En quelques jours de temps, le Père Bloete enthousiasmait le peuple des paroisses. Le peuple voulait le voir, le vivre, l'entendre.

Ainsi, un brave homme, trompé par l'enthousiasme des gens, vint trouver le missionnaire au presbytère pour lui demander "quelque chose de spécial".

"Eh bien, lui dit le Père, posez votre question ! Je vous aiderai dans la mesure du possible".

"Vous pourrez surement m'aider, mon Père ! J'ai du mal à gagner mon pain. Les gens ici vous aiment tellement, qu'ils voudraient avoir votre photo".

"Comment ma photo" ?" répéta le Père en souriant.

"Oui, votre portrait, et moi je prendrai la photo".

"Jamais de la vie, mon ami", s'exclama le Père Bloete. Vous ne prendrez pas cette photo !"

"Ah ! Soupira le photographe : et moi qui croyait que vous alliez aider un père de neuf enfants ! La vie est dure et vous, vous me refuseriez de me laisser gagner mon pain ?"

Cette dernière phrase frappa péniblement le missionnaire. Que faire, sinon céder !

Et c'est ainsi que depuis des années on trouve dans tant de maisons la photo du Père Bloete. Quand plus tard on lui parla de cette entrevue, il se mit à rire parce, chaque fois qu'on vendait sa photo, il valait 5 centimes.

A Berlare, la Mission démarra en catastrophe : la population masculine refusait de venir.

"Mes chères mères, dit le Père Bloete à son audience, ce soir, à la maison, vous allez toutes supplier sur vos deux genoux à votre mari qu'il vienne à la Mission. Et s'il ne vient pas, c'est un signe qu'il ne vous aime pas".

Le lendemain, les hommes étaient présents à l'église. Mais que ce passe-t-il ? A quelques pas de la sacristie, un mauvais esprit a ouvert un café dansant; par conséquent, un tas d'hommes peu croyants sont allés de l'église droit au café.

"Voilà, dit le Père Bloete avec une immense tristesse dans la voix, (qui d'autre oserait le dire ?) voilà ! Si ce soir vous allez encore dans ce café dansant, vous me verrez après le sermon dans le porche de la sacristie en pleurant !"

Plus personne n'alla danser ! Et le café dut fermer ses portes.

En 1896, le bourgmestre de Gammerages 70 vivait en union libre. N'empêche qu'il venait assister aux sermons, mais uniquement pour les tourner en bourrique dans les cafés. Le dernier jour de la mission, le bourgmestre était sortit jusque très tard dans la nuit. En rentrant chez lui, il eut subitement un très violent frisson dans tout le corps que ses jambes faillirent fléchir et qu'il crut son heure venue.

"Prie, dit-il à sa malheureuse compagne, je ne sais pas ce qui se passe. Je ne me sens pas bien; j'ai peur !"

Il ne ferma pas l'oeil de toute la nuit. Le lendemain, il parla sagement aec le Père Bloete, annonça publiquement sa conversion et quelques jours plus tard, il épousa sa compagne devant Dieu.

"Plus jamais nous ne verrons dans notre ville ce que nous avons vécu ici les quinze derniers jours, écrivit-on en 1899 de Lokeren à l'hebdomadaire "Godsdienstige Week" 71. Nous l'avons sur la Sainte Mission que les habitants doivent au zèle de nos responsables spirituels.

"Cete Sainte Mission a été prêchéepar trois Pères Rédemptoristes, conduit par le Père Bloete. Les habitants de Lokeren ont répondu à la bénédiction exceptionnelle en assistant chae jour à 4 sermons, 2 le matin et 2 le soir, et à chaque fois la grande église était bondée. Surtout le sermon de 8heures du soir était fort suivi. L'église peut contenir environ 3.500 personnes, mais chaque soir il y en avait plus de 4.000. Pas la moindre place ne restait inoccupée. Les gens s'étaient même installés dans les confessionnaux ... et cela non pas une fois en passant pour un sermon du soir, mais pendant deuxsemaines. L'enthousiasme de la population ne diminua pas et chaque soir on voyait la même foule coposée de tous les rangs de la société, bourgeois, paysans et ouvriers, tous réunis avec la même attention respectueuse autour de la chaire de vérité.

"Deux moments particuliers que l'on n'oubliera pas, resteront gravés dans la mémoire de ceux qui ont assisté à cette Sainte Mission : la procession avec la Sainte Croix de la mission le jour de Pâques et la clôture de la mission. La procession fut, à vrai dire, dans le sens le plus grandiose du mot, un défilé triomphant du Christ-Roi dans les rues de Lokeren. Cinq mille fidèles suivirent en procession, la croix priant et chantant, pendant que des centaines d'autres personnes s'agenouillèrent sur son passage, tandis que le drapeau flottait à chaque façade.

70 Galmaarden en Néerlandais, commune située à 8 km à l'est de Grammont (Note du traducteur).

71 "La Semaine religieuse".

"Sur l'immense Grande Place, la foule, telle un champ de blé dans la brise du soir, s'agenouillait. Alors le Père Bloete s'adressa à cette masse recueillie et lui donna la bénédiction. Ensuite cette immense marée se redressa à nouveau et en témoignage public de sa foi et de son espoir, fit retentir sur toute la ville le cri : Béni soit Jésus-Christ ! Vive sa Sainte Croix !". 72

S'il existe dans les grandes paroisses des situations malsaines qui corrompent le salut des âmes, le missionnaire doit les dénoncer avec intrépidité, mettre sans crainte le doigt dans la plaie, le cas échéant fulminer contre les semeurs d'ivraie, mettre la vérité à tout prix en évidence, faire valoir les droits de Dieu, aussi pénible, et même blessant, que cela puisse être, pour les coupables.

Le Père Bloete ne maquait jamais de force et d'audace dans ce domaine. Certains disaient même que sa parole sans crainte étonnait même les missionnaires les plus audacieux. C'est ainsi qu'un jour, avant la Grande guerre, dans une très grande paroisse, il était en train de venger la loi de Dieu, de frapper avec le fouet de la vérité dans la figure arrogante des accolytes de Satan, au grand plaisir des âmes victimes du mensonge, mais aussi à la colère des coupables. Un des leurs, dans le feu de la passion, annonça, au sein d'un petit comité secret, qu'il allait abattre le Père, s'il osait prendre la parole en plein air pendant la procession de la Sainte Croix. Le Père fut heureusement prévenu par un de ses complices. Un confrère du Père Bloete se présenta alors pour prêcher à sa place et prévint ainsi un acte criminel.

"Mais non ! répondit le Père Bloete sur un ton convaincu. C'aurait été pour moi la plus belle des mort que de mourir comme missionnaire pour la Vérité !"

Dans la ville de Turnhout des années 1896, le Père Bloete était d'après des chroniques "l'idole du peuple". Chaque soir l'église était entièrement remplie d'hommes uniquement. Grâce à son charme dans ses contacts, il avait réussi à créer une atmosphère si chaleureuse, alors qu'il y avait parfois des tensions, que sa Mission est resté connue sous le nom de "sans pareil".

"Le dimanche 8 novembre, le journal "Het Kempisch Volk" 73 parmi d'autres écrivait, que l'église paroissiale St Pierre à Turnhout avait célébré

72 Godsdienstige Week (La Semaine religieuse), 1899, p. 398.

73 "Le Peuple de la Campine"

la fin de la Sainte Mission. L'association catholique, le Volksbond,⁷⁴ s'est ainsi merveilleusement vengé de la haine et des calomnies que certains prétendus catholiques continuent de pratiquer. En quelques mots bien choisis et percutants, le Père Bloete a convaincu les travailleurs de s'y affilier, leur disant que là, et là seulement, ils trouveraient leur salut, l'amélioration morale et matérielle de leur sort, et que le Volksbond est la barrière invincible contre le socialisme athée qui, tout comme cela se passe dans d'autres villes, veut s'établir à Turnhout.

"C'était vraiment un spectacle grandiose et impressionnant que le grand prédicateur qui, devant une assistance de milliers de personnes issues de toutes les classes et rangs de la société réunis dans le temple de Dieu, défendait l'Association ouvrière catholique, l'oeuvre au-dessus de tout éloge du regretté et sage doyen Pittoors. Le Rédemptoriste rendit aussi hommage au gentil pasteur de Turnhout, grand ami du peuple, le Révérend Abbé Adams, et le félicita pour son noble dessein et ses efforts pour l'amélioration de la condition des ouvriers".

A la paroisse de Saint-André à Anvers, il fut pendant de longues années l'apôtre de ce quartier ouvrier. Pour la Sainte Mission de 1912, - le Père Bloete avait alors 70 ans, - il réussit le remarquable exploit de mobiliser plus de 1800 personnes pour les sermons du soir. Dans l'audience il y avait plusieurs libéraux forts en vue et beaucoup de socialistes : pour la bénédiction avec le Saint-Sacrement, il obtint que toute la masse des fidèles se leva et prononça trois fois tout haut, la main tendue dans la direction de l'autel, la phrase "Béni soit Jésus-Christ !"

Un témoin de la scène écrivait que "l'enthousiasme que suscitait l'audace de ce vieillard, était ahurissant !"

"Seul Dieu sait, écrivit le Père Theyskens, quel nombre incroyable d'âmes il a ramené, après de longues années d'abandon de leurs obligations spirituelles, à pratiquer leur devoir envers le Créateur; combien de malheureux ont abandonné leur vie de pécheur grâce à une sérieuse confession; à combien de chrétiens il a réanimé la foi affadie et les a conduit au plus grand zèle; combien d'âmes élues il a conduit dans la vertu et vers la vie monastique ou renforcé dans leur vocation et vers de courageux sacrifices !

"Un prêtre peut-il avoir un but plus noble que la conversion des pécheurs, le renforcement de la foi des croyants et la pratique héroïque de la

74 Association populaire

vertue ? Et où un prêtre peut -il trouver un cadre plus parfait pour réaliser ce but que dans la noble carrière du missionnaire ?"

Si le simple chrétien pouvait voir ce qu'une Sainte Messe ou une rénovation spirituelle peut réaliser dans les âmes, il crierait au miracle; mais le voile, le voile bienfaisant du secret de la confession empêche toute publicité sur le sujet. N'empêche que Jésus lui-même a dit qu'il y aura plus de joie au Ciel pour la conversion d'un seul pécheur que pour nonante-neuf justes qui ont vécu dans la vertu. Qui nous dira dès lors combien de millions de fois il y a eu de la joie au Ciel grâce au zèle et l'influence pénétrante de ce puissant prédicateur ? C'est un fait que de nos jours de telles victoires ne sont plus si faciles.

Et Mgr. D'hulst d'écrire : "Si j'avais à choisir entre les difficultés de la propagation de la parole de Dieu, ou bien aux chrétiens refroidis, ou bien aux futurs chrétiens issus du paganisme, je n'hésiterais pas à affirmer que les plus grandes difficultés se trouvent non pas du côté de la conquête de nouveaux peuples pour l'Évangile mais bien dans le problème d'ouvrir à nouveau les yeux des chrétiens à la foi affadie et de rediriger leurs regards vers le Ciel. "Le sol qui absorbe en vain la bénédiction salutaire et ne produit néanmoins rien que des chardons et des épines, un sol aussi aride est très près de la malédiction et de la destruction éternelle", dit St-Paul. Qui les arrachera à la menace de cette malédiction ? Qui lui rendra sa fertilité, qui le rendra capable de satisfaire aux yeux du Semeur divin? Seul l'apôtre peut opérer un tel miracle, mais Dieu sait à quel prix ! ... Quelle intensité sa voix ne doit-elle pas avoir pour tirer les âmes de leur profonde léthargie ? Quel feu sacré ne doit pas brûler dans cette âme pour éviter tout refroidissement, tout durcissement de sa propre ardeur, au milieu de tant d'indifférence, de lâcheté, de corruption de chrétiens athées et dépravés ? Quel zèle inébranlable pour affronter la fossilisation des âmes de ces pécheurs ?" 75

Le Père Bloete a vécu intensément cette douce gloire, grâce à son inégalable talent et son inépuisable zèle.

VIII.

Retraites et exercices spirituels

Dans chaque vie, il y a de beaux et charmants moments, des moments de joie et de plaisir. Quand la fièvre de la jeunesse, le pouls de l'enthousiasme sans réserve, du plaisir silencieux ou de la douce contemplation électrise les nerfs et l'âme, l'homme a tendance à se replier sur soi-même, de se renfermer dans sa propre vie et son existence, car il ne ressent pas le besoin de l'extérieur, de l'au-delà. Mais s'il est pris d'une nostalgie indicible qui plonge toute joie et toute abondance dans la mélancolie, y a-t-il souffrance, est-ce que tout devient sombre comme la nuit qui tombe, y a-t-il une séparation ou la mort en vue, sentons-nous venir le froid de la vieillesse, alors l'âme se met à sanglotter et comme disait le grand poète Guido Gezelle:

"Quelque chose d'irrésistible tressaillie
dans le fond, dans le coeur même de l'homme
qui entraîne l'âme vers le ciel ..."

Hélas ! Pourquoi ces moments sont-ils si rares, si éphémères, au milieu des éclats de rires de la jeunesse, des soucis de la maturité pesant sur les hommes ? Cette mystérieuse vibration de l'âme ne cache-t-elle pas une irrésistible aspiration vers la grandeur, vers l'éternel, ne pousse-t-elle pas la créature en détresse vers Dieu en y allumant l'amour le plus pure, le plus riche ?

"Toute âme vient d'En Haut
Et toute âme veut retourner En Haut".

Tout un chacun a, à un certain moment, compris cette vérité.

La Sainte Eglise avec son expérience séculaire et sa profonde connaissance du coeur humain, l'a très bien compris : toutes les aides qu'Elle met à notre disposition : les cérémonies, le chant, les prières, les sermons, les lectures, sont autant de bouées de secours qu'Elle nous lance

pour nous sauver constamment du courant de la routine irréfléchie de la vie qui nous entraîne. Un des principaux moyens, source de grâce, est la retraite spirituelle. La retraite retire l'homme de ses préoccupations et le plonge dans le silence. La lumière d'En Haut l'éclaire en abondance. Le temporel disparaît de plus en plus. Les grandes vérités, les questions du sens de la vie surgissent auréolées de grâces et de réflexion, et une force d'acier empoigne sa volonté et le force à prendre de grandes décisions. Son premier fruit est un sentiment de crainte, de peur parfois; son dernier fruit de pleine maturité est un sentiment d'enthousiasme, d'amour.

*** ***

On ne ressent pleinement que ce que l'on vit intensément; on ne peut communiquer intensément que ce que l'on ressent pleinement.

Le Père Bloete était un puissant prédicateur de sermons, parce qu'il ressentait l'essence de ce genre d'exercices, son influence sur les âmes, parce que toute sa vie était une retraite.

Tout ce qui ne se rapportait pas à ses intérêts spirituels éternels, il le rejetait de sa vie. Il était véritablement, comme le disait le Cardinal Mercier : "Un prêtre qui voit dans la mort le messager divin du salut; il ne craint pas la mort. Il s'accoutume à l'idée que son passage sur terre n'est qu'une attente. Il sait que ses intérêts réels se situent autre part et que son coeur le pousse vers ce trésor. Dieu est tout pour lui et il a la ferme conviction que, quand la mort l'enlèvera de cette terre, il ne perdra rien, qu'il n'abandonnera rien, au contraire, que pour la première fois, il prendra possession de la paix, de la vie éternelle". 76

Toute sa vie au couvent, surtout durant ses trente dernières années, prouve qu'il avait très bien compris les paroles de St Alphonse "A quoi sert la vie, si elle ne prépare pas à une bonne mort".77 Il ne se coucha jamais sans s'être d'abord béni les cinq sens comme le fait le prêtre lors de la Dernière Onction pour les mourants.

Si cette vie était une retraite permanente, que devaient alors être les journées qu'il consacra spécialement à ces exercices spirituels ?

76 Retraite pastorale, p. 131-132.

77 Correspondance générale, II, Lettre 139.

Il qualifie chaque fois d'"évènement extraordinaire" sa retraite annuelle de dix jours.⁷⁸ Il se retire avec son breviaire, son chapelet et sa croix et cherche la compagnie de Dieu; il analyse le plus profondément possible les notions d'éternité, sa vie, l'heure de mort et pose la question, répond et conclut :

"Ne doit-on pas entretenir une lampe de sanctuaire ? Le voyageur exténué ne doit-il pas se reposer ? Le malade ne doit-il pas consulter un médecin ? Eh bien, tout cela, c'est moi.

En tant que religieux et prêtre, je suis une lampe de sanctuaire : le vacillement de la flamme de mon amour devrait plaire à Jésus ... Hélas ! depuis des semaines et des mois cette lampe ne brûle plus que misérablement.

Voyageur exténué ? ... Oh ! C'est bien l'état exacte de mon âme ! Toutes ces courreries, tous ces voyages, toutes ces activités m'ont à la longue entièrement épuisé. Il est temps que j'aie me reposer auprès de mon Maître Divin.

Malade !! Oui, je suis malade ! Combien de fois n'ai je pas depuis l'année dernière manqué envers Dieu, mon prochain et moi-même !

Il est donc plus que temps que je passe une bonne et sainte retraite. C'est pour moi une question de vie ou de mort "⁷⁹

*

* *

Armée d'une telle conviction, la puissante parole de cet excellent orateur devait faire une profonde impression sur tous ceux qui l'écoutaient.

De là que beaucoup de ceux qui ont eu la chance de suivre une des 753 retraites du Père Bloete, en ont gardé une impression inoubliable.

Le Père Bloete a vu toutes les classes et tous les rangs de la société assister à ses sermons : des religieux, des hommes, des femmes, des gens du monde, des riches, des pauvres, des vieux, des jeunes et des illettrés.

⁷⁸ Correspondance générale, II, Ch. 183.

⁷⁹ II Ch., 1.

D'abord la jeunesse scolaire !

Une audience d'étudiants des humanités ! Tous ceux qui ont été en contact avec ce public – professeurs, surveillants, supérieurs, prédicateurs – savent ce que cela signifie.

Ils ont leur conviction, ces gamins, et le cas échéant, (et même autrement), ils la proclameront et se battront pour la défendre. Mais une conviction qui n'est pas née de la réflexion ou de la compraison, qui n'est pas issue de l'expérience positive ou des déceptions de la vie, mais d'une conviction qui a grandi avec eux par leur entourage, leur éducation et l'exclusion de tout ce qui ne s'accorde pas. Elle est profondément incrustée en eux, tout leur être et leur éducation en est pénétré; et malgré tout, elle est si superficielle, si légère, si irréfléchie qu'ils n'en sont eux-mêmes pas conscients : tout comme l'ordre dans leurs rangs, comme la ponctualité dans l'exécution de leurs devoirs.

Ils n'ont pas encore connu de grands chagrins, ni de grandes joies; le fond n'est formé de rien. Mais ce qui illumine leurs vifs regards, ce qui rit dans leur visage ouvert, plein de vie, ce qui vibre dans cette écoute presque jamais silencieuse, c'est la joie de vivre, le plaisir du rire, la fraîcheur nerveuse et grouillante, parfois contenue, retenue, mais prête à éclater en plein dès la première occasion. Gare au prédicateur qui ne dispose pas des éléments pour assagir cette masse de mercure ! Gare à celui qui sera désigné pour leur adresser la parole – avec l'un ou l'autre défaut ! Gare à l'orateur qui commettrait la moindre erreur ! C'est beau d'être jeune, mais la jeunesse est impitoyable !

C'est beau d'être jeune. Car la jeunesse a encore le regard ouvert : ses yeux ne sont pas encore obnubilés de passions blessantes, ses défauts moraux n'ont pas encore rendu leur entendement insensible ou hostile, le cœur des jeunes n'a pas encore souffert de la froideur de la vie; il s'ouvre pour tout ce qu'il y a de grand, de noble, de beau. Celui qui sait gagner le cœur des jeunes, peut les mener où il le souhaite à travers toutes les vibrations sentimentales propres à l'homme.

Pour cette jeunesse, le Père Bloete a remporté d'éclatantes victoires.

Il y a quelques années un confrère se trouvait chez une famille où l'on attendait un de nos plus grands Ministres d'Etat flamands. A peine avait-on présenté le Père au Ministre que celui-ci s'écria immédiatement :

"Un Rédemptoriste ? ... Oh, le cher Père Bloete vit-il encore ? "

A la réponse affirmative du Père, le Ministre de continuer : "Ah ! Il nous a une fois prêché une retraite au collège; alors ça, dit-il très sérieusement, on n'oubliera jamais !"

"De toutes les retraites que j'ai suivi, affirma un prêtre enseignant, il n'y en a pas, y compris celle du Séminaire, qui ont fait plus grande impression sur moi que les retraites du Père Bloete pendant mes années au collège".

Combien n'est-il pas difficile de retenir l'attention de toute une audience de jeunes gens, de les entraîner, de briser leurs âmes de tristesse pour tout le mal qu'ils font à Jésus par leurs péchés, et pourtant le Père Bloete remporta cette victoire, même par les actions les plus audacieuses. A Eeklo et à Ostende, il osa même descendre de la chair de vérité pour de rendre dans les rangs de 250 étudiants, la croix dans la main et montrer à chacun d'eux, sans dire un mot, le Rédempteur attristé. Pour un autre prédicateur, il aurait été extrêmement risqué de faire ce tour de force sans que l'audience éclate de rire. D'après un témoin, on ne vit aucun sourire, ni des clins d'oeil, mais au contraire de larmes de tristesse sur tous les visages. Cet acte téméraire du Père Bloete était plus qu'un sermon, parce les garçons voyaient briller dans ses yeux sa foi et son amour pour Jésus.

Il prêcha ainsi à plusieurs reprises des retraites pour toutes sortes de publics : pour les jeunes gens aux collèges de Furnes, Dixmude, Tielt, Audenarde, etc; au Petit Séminaire de Hoogstraten; dans les Ecoles Normales de St Nicolas et Torhout; dans les patronages de toutes les villes; pour les jeunes filles dans les congrégations, les pensionnats et les orphelinats; pour hommes et femmes de toutes les couches de la société, pour les membres des Tiers Ordres, pour les Santes Familles d'Anvers, Roulers, St Trond; pour les détenus dans les prisons et les maisons de corrections; pour les prêtres religieux comme les Conventuels et les Trappistes; partout son oeuvre mérite d'être qualifiée de "Un vrai triomphe", comme le disait Mgr Rutten dans son appréciation d'un sermon du Père Bloete à Liège.

*** ***

Mais suivons à présent ce fameux prédicateur dans son action dans les

couvents : c'est là qu'il était "l'homme de Dieu" par excellence.

Nous avons devant nous tant de lettres de Mères Supérieures qui nous ont décrits la grande joie dans les coeurs des Soeurs en apprenant que "le bon Père Bloete", comme beaucoup l'appelaient, allait venir prêcher une retraite. Dans certains couvents, il vint prêcher 10, 20 et même 30 fois.

"Chaque année, écrit Mère Supérieure de B, et beaucoup d'autres, nous étions si heureuses de le revoir. Nous aspirions à sa visite. C'était comme le père qui vient passer quelques jours chez ses enfants."

Beaucoup crurent voir quelque chose de surnaturel en sa personne. Etait-ce à cause de sa modération à table, de la force et du feu de sa parole, de son habitude, dans les villes où il se rendait, de se hâter à l'église principale pour y assister encore une fois à la Sainte Messe, y de sa grande préoccupation de passer tout son temps libre devant le Saint Sacrement ? C'est un fait que partout on trouvait qu'il était un prêtre très saint.

"Avant chaque sermon ou conférence, écrit une soeur, il faisait à haute voix une communion spirituelle qui frappait tous les soeurs par son attitude respectueuse et retenue et sa grande conviction bienfaisante".

"Venait ensuite la préparaton du sujet, mais présentée d'une façon si attrayante, écrit la Mère Supérieure de M, qu'on ne pouvait presque pas être distrait".

Le grand missionnaire connaissait la force d'une présentation visuelle.

"Mettons nous, disait-il lentement, aux pieds de notre Divin Maître ... à côté de Marthe et de Marie ... Il y a encore une place près de Lui ... Il vous voit ... Il vous aime ... Il a quelque chose à vous dire ...

"Ecoutons attentivement ... ce que Jésus veut nous dire ou nous demander ... Il veut nous parler de ... (suivait alors le sujet de la méditation)".

Et montrant de la main ou d'un regard le tabernacle : "Ecoulez, Jésus parle ! ..."

"Bien que c'était presque toujours la même formule, écrit une autre, on sentait tout de même que ces mots venaient droit du coeur d'un saint, et loin d'être ennuyeux, on les assimilait ".

Plus tard, avançant en âge, il ajoutait à cette Communion Spirituelle l'Offrande du Précieux Sang de Jésus. Dans certains couvents, cette pratique est devenue si courante qu'on l'Offrande plusieurs fois par jour en communauté, on la propose en modèle aux postulants et connu sous le nom presque comique de "Communion spirituelle et Offrande du Précieux Sang du Père Bloete". 80

Dès le départ, il expliquait clairement à tous qu'il était venu pour débarrasser les âmes des mesquineries, mettre fin aux subterfuges de l'amour-propre, tâcher d'atteindre la pureté des coeurs, et mener tout le monde à la sainteté.

"On sentait, écrit quelque de N, que c'était un Saint qui nous adressait la parole".

Et pourtant ses mots étaient simples, directes, claires, logiques, chaleureux, convaincants et émouvants.

Il n'aurait jamais prêché une retraite qui n'était fondée sur une ou plusieurs grandes vérités. Sa grande expérience l'avait trop convaincue que la base de tout amour solide, pure, généreux pour Dieu repose sur la vraie crainte du Seigneur, que sans elle la sublime contemplation ascétique ou mystique est comme une construction sur du sable, l'illusion d'un vernis sur les âmes qui s'effrite au moindre souffle du vent. N'avait-il d'ailleurs pas hérité cette conviction de son saint père, St Alphonse, qui, de l'avis du Cardinal Mercier, "avait expérimenté par l'expérience personnelle le bienfait salutaire de la contemplation des grandes vérités de notre foi, de la considération profonde des extrêmes, et de la pensée continuelle à la mort jusqu'à son accomplissement suprême". 81

Le Supérieur d'une des plus grandes congrégations écrivit alors très justement : "Le Père Bloete voulait un esprit monastique sévère pour lui-

80 A la demande de nombreuses religieuses, nous reproduisons la Communion et l'Offrande ci-après :

"Mon Dieu, je crois en Vous, et je Vous adore, qui êtes ici vraiment présent dans le Saint Tabernacle. Mon doux Jésus, j'ai confiance en Vous. Vous êtes la bonté même, l'Infini Miséricorde. Je met toute ma confiance en Vous et j'espère le pardon complet de tous mes péchés ... Mon doux Jésus, je Vous aime ... ou plutôt j'aspire à Vous aimer tendrement et infiniment !

O mon doux Jésus, Vous êtes descendu ce matin dans mon coeur, venez y de plus en plus souvent. J'aspire de plus en plus à vivre en union avec Vous, et à Vous recevoir encore souvent sous cette forme et avec cette ardeur dans la Sainte Communion.

O Père éternel, je Vous offre le Précieux Sang de Jésus-Christ, les adorations de Son Coeur Divin, les larmes de notre sainte Mère Marie et les prières ferventes du bon Saint Joseph, pour la conversion des pécheurs et la gloire de notre Mère, la Sainte Eglise.

Tout par amour pour Vous, mon doux Jésus ! Tout par amour pour Votre Coeur Divin ! ! ...

81 15 mars 1910.

même et pour ses auditeurs" et d'ajouter "Nous lui sommes toujours reconnaissant pour tout le bien qu'il a fait pour notre congrégation".

Les hommes d'une foi profonde sont exigeants dans leurs actes et leurs pensées, mais non moins exemplaire et convaincant dans leur amour simple comme celui d'un enfant, pour Dieu. Ces sentiments étaient tout simplement tangible chez le Père Bloete : il savait faire trembler son auditoire, mais alors par sa force de persuasion; il savait enflammer les gens, mais alors par son amour ardent et émouvant pour Jésus et Marie.

Les admonitions de deux docteurs de l'Eglise sont restées profondément ancrés dans son esprit : la parole de de St Alphonse : "que la vocation du couvent est, après le Saint Baptême, la plus grande grâce que Dieu puisse nous donner" et la parole de Saint Bernard : "Pour un religieux, mourir n'est que passer de sa cellule au Ciel".

A chaque retraite, il laissait d'ailleurs entendre la joie de sa propre âme. "Apprécions donc, s'écriait-il, cette grande grâce de vivre en saint pour mourir en saint, d'être volontairement esclave de la Sainte Règle; c'est être assuré du Ciel, de ce merveilleux Ciel !"

Mais chaque fois qu'il parlait de ce sujet, il pensait aux malheureux qui se jouent de cette vacation; alors il tressaillait de peur.

Lui qui était toujours si calme, si gentil, si paternel, élevait alors la voix en parlant de ces âmes qui n'apprécient pas cette grâce, qui ne se soucient pas de leur idéal, qui n'ont plus l'esprit monastique, qui n'ont qu'un pied dans le couvent et l'autre dans le monde et qui dès la moindre remarque de leur supérieur menacent, avec une légèreté irritante, de quitter la congrégation.

Comme Saint Alphonse, le retour à la vie dans le monde, après la vie monastique, le faisait tréssaillir, comme si c'était un passeport direct our l'enfer.

"Oh, l'enfer ! écrit un supérieur, il m'a avoué qu'il n'a jamais su prêcher sur ce sujet sans être lui-même très ému et sans trembler de peur. La nuit suivante, il ne savait jamais bien dormir".

Depuis Z, on nous écrit : "En 1884, j'étais novice et le Père Bloete venait prêcher pour la première fois dans notre couvent. J'ai toujours conservé le souvenir de cette retraite et de son sermon sur l'enfer. Je n'avais jamais osé penser qu'un religieux pouvait aller en enfer".

Après le sermon, le Père Bloete quittait la chapelle pour revenir quelques instants plus tard et s'agenouiller sur les marches de l'autel.

Dans toute la détresse de mon âme, je fis cette prière à Jésus : "Seigneur, dites quand même à votre serviteur qu'il m'invite pour un entretien ?"

J'avais à peine fait cette prière que le Père, comme si Jésus lui avait insufflé ces mots dans l'oreille, se leva, vint directement vers moi, me toucha l'épaule et me dit :

"Venez me voir dans ma chambre !"

Arrivé sur place, il me demanda :

"Êtes-vous novice ? "

"Oui, Révérend Père "

"Est-ce que ce sermon ne vous a pas fait peur ? "

"J'ai tellement peur, lui répondis-je, que j'ai presque envie de retourner chez mes parents, puisque même les religieux vont en enfer".

Il utilisa alors toute son éloquence pour me calmer et me tranquilliser".

A M., peu après la guerre, il prêcha à nouveau sur son thème favori : "le trésor de la vocation", mais cette fois il était tellement effrayé par le sort des soeurs infidèles et par la possibilité pour lui-même de subir un tel sort et de finir en enfer, et la peur avait à ce point envahi les esprits de ses auditeurs qu'il dut subitement intercaler une pause.

"Mes soeurs, dit-il, allez toutes vous promener un instant dans le jardin. Nous continuerons plus tard !"

Cette conclusion spontanée et comique ramena les pauvres soeurs à la réalité.

Ce serait toutefois faux de croire que le Père Bloete voulait faire peur à ceux qui suivaient ses retraites.

Il savait pourtant très bien ce que Saint Thérèse, cette grande psychologue des âmes, avait écrit pour ses soeurs : "J'ai pour vous un message important. Ne vous croyez jamais à l'abri du mal, malgré la sainteté de notre ordre et l'heureuse protection de notre Mère au Ciel.

Que ne puisse vous donner une assurance complète dans ce domaine, ni votre isolement, ni l'austérité de votre vie, ni vos rapports avec Dieu, ni vos exercices continuels de prière, ni votre séparation du monde, ni la crainte que vous semblez avoir de tout ce qui se rapporte aux choses du monde.

Tout cela est très bien, mais pas assez pour enlever toutes les raisons d'avoir peur. Dès lors, mes chères filles, je vous demande de bien implanter dans votre mémoire ce verset et de le méditer souvent : *Beatus vir qui timet Dominum – Heureux l'homme qui craint le Seigneur !*"⁸²

La crainte seule décourage, écrase et tue, mais accompagnée d'amour elle est une force qui donne des ailes à l'âme et l'élève au-dessus du quotidien, de l'insipide, de la passion sensuelle, au-dessus de son propre égoïsme pour le bien-être de Dieu et des âmes.

N'est-ce d'ailleurs pas la vie qu'il menait ? Et ne donne-t-on pas plus facilement ce qui nous est propre ?

"Toute sa personne était bouillonnante, écrit on, quand il énonçait cette simple vérité comme des éclairs fulgurants : "Jésus est la sainteté même ... Je suis un abîme de péchés ! ... Et Jésus a franchi cet abîme pour venir en moi et m'aimer ... Comparé à Son amour, l'amour maternel est un bloc de glace ... Si, ce matin à l'autel, j'avais compris cet amour et vous dans votre communion, nous ne l'aurions pas survécu ... Oh dites, je veux dorénavant vivre pour Jésus de Son amour. Non, être une fois par jour uni à Lui ne suffit pas, invitez Le, invitez Le dans votre âme aussi souvent que sonne l'heure ! Serrez le doux lien de l'amour harmonieux autour de votre âme pour vivre avec Lui dans l'éternité".

Il tenait constamment ce langage.

"Je me rappelle toujours, écrit une religieuse, sa conférence sur l'amour envers Dieu ... Tout à coup, il s'écria avec feu : "*Il m'aime ... et moi je l'aime Lui*", en accentuant ses mots de coups sur la table avec une statuette en plomb qu'il tenait en main ... Impossible de décrire, nous dit-elle, le choc que ces mots provoquèrent chez nous !!

"L'amour pour Jésus, nous écrit la Mère Supérieure de L, irradiait de tous ses mots et de tous ses actes".

⁸² Château de l'âme, p.374.

Pouvait-il en être autrement ? Il avouait lui-même confidentiellement que tous les matins aussi souvent possible il faisait une méditation d'une heure sur ces quelques mots, mais toujours les mêmes : "Un Dieu m'a aimé et a versé tout Son sang pour moi ".

La Mère Supérieure d'un des plus grands pensionnats nous écrivit : "De toutes les retraites que j'ai suivies durant mes trente-trois années de vie monastique, c'est sa retraite de 1894 qui m'a le plus impressionnée".

Lorsque celle-ci demanda à la Mère S, son assistente, ce qui l'avait le plus frappé dans le sermon du Père Bloete, elle répondit : "La pensée que sans mortification, il n'y a pas de sainteté possible ".

"Il nous a appris à multiplier la Communion spirituelle en préparation de la Communion sacramentale; il la demandait chaque heure de la journée. Aujourd'hui encore , il y a beaucoup de religieuses qui ne vont pas se coucher sans avoir baisé les cinq plaies du Rédempteur sur le crucifix en disant la formule de la confession spirituelle et de la communion; et quand la plus âgée de nos soeurs ouvrières se réveille la nuit, elle ne se rendort pas sans l' avoir répétée. Vous voyez donc, conclut-elle, que la retraite de 1894 poursuit son effet".

La pratique des confessions et communions spirituelles, et des oraisons jaculatoires, ces artères vitales de la vie intérieure, a pris racine et s'est implantée dans beaucoup de couvents à la suite de ses retraites.

Il était impitoyable envers les attachements. Dans un couvent, il avait par hasard jetté un regard dans l'une ou l'autre cellule. Il y vit un tas de choses étalées ! L'abus s'était introduit dans le couvent. Dans sa prochaine conférence, il condamna impitoyablement ces chaînes d'états d'âmes : il les briserait encore le même jour. A la grande joie de la Mère Supérieure, on put remplir une chambre entière de tous ces souvenirs superflus.

Il fut un support de l'Autorité. "Nous n'aurons plus jamais, écrit la Supérieure d'A, un prédicateur qui pouvait si bien empreinter l'amour envers ses collègues religieuses et le respect de l'autorité".

"Ne me parlez pas de vie intérieure et de consolation spirituelle, s'exclama-t-il à W, vous qui n'obéissez pas et vous révoltez constamment. Progrès, sainteté et obéissance vont de pair".

Mais sa dévotion pour Notre Dâme des Sept Douleurs restera toujours de loin sa plus grande vertue. Il y a très peu de couvents où il n'installa pas

une Piéta. Quand il abordait les douleurs de la Vierge, son coeur débordait d'enthousiasme : ses yeux brillaient de ferveur et il ne pouvait retenir ses larmes. N'était-ce pas *lui* qui L'avait fait souffrir par sa jeunes années ? Il voulait L'aimer maintenant et La faire aimer partout. Cet amour était trop tangible, trop contagieux pour ne pas être imité !!

*

* *

Un mot encore sur une action devenue célèbre grâce au Père Bloete : l'Octave en l'honneur de Saint Alphonse que se tient⁸³ tous les ans à Bruges en la chapelle des Pères Rédemptoristes. Durant treize ans, de 1883 à 1895, il en était le prédicateur par excellence. Le succès de cette octave était tel qu'elle devint bientôt une véritable mission et mérita le nom de "retraite".

Pas une soirée que le peuple, surtout son peuple, les pauvres, n'accourait; ils venaient même en voiture d'Oostkamp⁸⁴, pour écouter ce talentueux orateur qui s'énonçait en des mots si simples. Tout à tour, il battait les âmes et les caressait, mais il ne pouvait s'empêcher de se limiter à simplement prêcher.

"Mes frères et mes soeurs, s'écriait-il, "je ne peux pas prêcher sans parler de la confession !".

Et c'est ainsi qu'il arrivait, disent des témoins, que la veille de la clôture à 11 heures du soir, le Père Bloete était encore occupait à entendre la confession pour organiser le lendemain la plus belle des communions générales.

⁸³ Note du traducteur : cette octave n'existe plus de nos jours.

⁸⁴ A 6 km au sud de Bruges.

IX.

Le missionnaire et son style de prédication 85

"Le Père Bloete, m'écrivit un très fin connaisseur, a sans aucun doute été un missionnaire infatigable et incomparable".

Cette double marque, imprimée avec une telle conviction par un autre grand missionnaire sur la vie d'un homme, est par trop remarquable pour ne pas y attacher de l'importance.

Infatigable et incomparable – ces deux adjectifs semblent à premier abord surprenant quand on se rappelle ce vieillard qui, il y a à peine quelques mois, marchait avec difficulté le dos vouté à côté de nous, timide, surtout silencieux, de peu de paroles dans son contact avec ses confrères et ses proches; et pourtant, ces deux adjectifs caractérisent le mieux le regretté prédicateur qui, de 1880 à 1922, s'est exténué pour Dieu et l'Eglise; ils font à nouveau revivre devant nos yeux ce géant, qui d'un geste auguste répandait la semence de l'Evangile sur les champs flamands, et ce avec une telle persévérance, un tel zèle, une telle personnalité, un tel succès ininterrompu, que tout le monde se pose encore maintenant la question : "Comment cela a-t-il été possible ?"

La liste de ses activités est en effet étonnante. Sur une période de 40 ans, il prêcha :

1. Missions : 315
2. Renouvellements de mission : 117
3. Retraites : 753
4. Octaves : 66
5. Mois de mai : 29
6. Triduums : 32
7. Prières de quarante heures : 16
8. Jubilés : 16

85 De nombreux détails mentionnés dans ce chapitre et les deux suivants ont été repris de l'ouvrage du R.P. Theyskens C.ss.R. "Le Père Bloete, missionnaire populaire". Ayant été durant de longues années le compagnon, le supérieur et le confesseur du Père Bloete, il peut mieux que quiconque juger de ses sermons et de sa vie intime.

Sans compter les sermons de circonstances et du dimanche, il eut mil trois cents trente-trois (1.333) activités.

"Si nous ajoutons à cela, continue le Père Theyskens, tous les sermons que nos missionnaires tiennent habituellement – de simples prêches – lors de ces activités apostoliques, nous atteignons pour le Père Bloete la somme totale incroyable de vingt-quatre mille huit cents cinquante (24.850) sermons!

"Il prêcha pour enfants et vieillards, jeunes étudiants et jeunes ouvriers, pères et mères, riches et pauvres, séculiers et religieuses, prêtres et confrères.

"Sa parole était enseignante ou émouvante, écrasante ou caressante, toujours conforme à la parole du Rédempteur et fidèle aux prescriptions de Saint Alphonse.

"Les conférences du Père Bloete étaient partout et toujours touchantes, tant dans les chapelles de collèges et de couvents que dans les grandes églises. Mais celui qui n'a pas assisté à ses prédications, lorsqu'il était disposait encore de toutes ses forces, debout devant une très nombreuse audience, ne peut pas l'apprécier à sa vraie valeur".

Observons donc un instant ce missionnaire en pleine activité, en plein apostolat, et étudions sa personnalité, son style, son action et son influence.

Comme pour tous les missionnaires zélés, leurs Saintes Missions sont de la plus haute importance : tout comme Saint Alphonse, il avait compris que ces missions res que "une oeuvre continuelle de rédemption que le Fils de Dieu poursuit dans le monde au travers de ses serviteurs". 86

Ses déplacements continuels vers les villages et les villes, toute l'année durant, année après année, n'était pas une recherche de plaisir ou un passe-temps, mais une véritable expédition à la recherche d'âmes, parce qu'il était, dans le vrai sens du mot, un prêtre, un convertisseur et récupérateur d'âmes. Prêcher et confesser étaient toute sa vie et le resteraient toujours.

Il doit aller prêcher une mission ! ... Longtemps à l'avance, il a pressé le curé de la paroisse de préparer la Sainte Mission. Les prières que le curé demande à ses paroissiens et le fait de parler souvent de la mission annoncée, donne aux fidèles le sentiment que quelque chose de spécial se

trâme, quelque chose qui les concerne : le soin de leur salut : les missionnaires vont fameusement le leur rappeler.

Qui nous dira combien de fois, pendant quante ans, il s'est rendu à la gare de Roulers ?

Presque toujours il était calme, écrit un confrère, sauf quand il tenait sa valise à la main ... prêt à partir. Je pense que c'est peut-être à cause de cela qu'il n'ait jamais râté beaucoup de trains !"

Un jour, il s'était apprêté trop tard. Avec un confrère il se rue vers la gare.

"Regarde, dit-il à son compagnon qui le regardait avec une certaine peur, nous ne sommes *que 7 minutes* trop tôt !"

Durant le trajet, il ne lisait jamais un journal 87, mais il ne cessait de prier, écrit un confrère.

"Maintes fois j'ai vu de mes propres yeux, écrit un autre, que son apparence convenable et agréable lui fit immédiatement gagner l'estime et l'amitié de tous, à ce point que durant les premières années on croyait qu'il descendait d'une famille noble. Et quand je le taquinai à ce sujet, poursuit son confrère, il répondit en souriant :

"J'ai en effet du vrai sang ve(i)neneux dans les veines !"

"Il était toujours bien reçu dans les presbytères, même par certains prêtres qui osaient gentilement le taquiner en disant qu'il était bien un peu comédien ! Néanmoins ... ils y tenaient que ce fut le Père Bloete. "Où qu'il fut, la mission réussissait !"

Après une petite parlotte avec les prêtres, il se mettait en tant que chef de la mission au travail avec l'ordre qui lui était propre : tout, du premier au dernier détail, était prévu, pour chaque moment, selon les endroits, le genre d'audience, les fêtes, les circonstances ... etc. Quand, du point de vue de Monsieur le Curé, les exercices de la mission semblaient aller à l'encontre de l'organisation de la paroisse, il savait rejoindre doucement, gentilement, habillement rejoindre l'opinion du Pasteur, et ensuite régler tout aussi doucement et gentilement selon sa vue des choses et au grand bénéfice de la Mission.

A peine la cloche du village ou de la ville sonnait-elle, que le Père Bloete était agenouillé, et le plus souvent le corps recourbé en avant, devant le Saint Tabernacle pour offrir à Dieu son sermon d'ouverture par la méditation et la prière. Jusqu'à la fin de sa vie, il prépare très soigneusement ses sermons, même s'il les avaient prêchés déjà des centaines de fois au cours de sa longue carrière de quarante ans.

Personne n'aurait jamais osé lier cette force oratoire inoubliable à ce gentil prêtre, pieux et même timide, qui quelques instants plus tard monte, pour la première fois, les marches de la chaire de vérité pour prêcher le sermon d'ouverture.

Mais une fois qu'il se trouve là-haut sur la chaire, quelle changement ! On y voit un homme, une force : calme et pondéré, la tête relevée, un regard qui prend la mesure de tout son entourage et qui tout de même prête à la retenue, une attitude qui est entièrement maître de soi même et de son audience, conscient de la grandeur de sa tâche et de la force de sa parole. Il se tait, et son silence suscite comme un soupir d'aspiration, de faim de sa parole. Ah ! Ce contact des âmes de centaines, de milliers de gens avec l'orateur ! Dans tous les recoins on voit percer des têtes : dans les coins, sur les côtés, les chaises, dans les bancs, le chœur, le jubé, tout le monde accourt quand il sait que c'est le Père Bloete qui va prêcher.

Le voilà qui commence :

"Mes chers frères et soeurs, faites d'abord un beau signe de la croix !" Et lentement, très lentement il se signe en prononçant de sa voix claire "Au Nom du Père et du Fils et du Saint esprit. Amen". Et toute l'église se signe lentement après lui.

Ah, ce signe de la croix du Père Bloete ! Déjà çà, c'était un sermon !

"Jamais, me raconta un missionnaire, je n'ai pu l'entendre ou le voir sans être ému !"

Des fois, pour créer une atmosphère de plus de recueillement, il osait demander à son auditoire :

"Encore un signe de la croix, un plus beau !" Et celui-là passa comme un souffle de foi sur les âmes des fidèles.

Dès ce moment, on pouvait dire du Père Bloete : "En voilà un qui ne prêche pas comme les autres, voilà un homme de Dieu !

Il se tournait ensuite vers le tabernacle en disant ces quelques mots si significatifs accompagnés d'un salut de la main :

"Tout pour Vous, mon Jésus, et pour le salut des âmes".

En prononçant cette petite phrase naïve mais si profonde personne n'avait un sourire sceptique ou ne murmurait quelque chose, mais tout le monde avait dès le début l'attention tendue, était ému.

"Nous sommes arrivés ici, disait-il alors lentement, nous, les Pères Misionnaires. Qui sommes-nous ? Et quel est le but de notre visite ?"

C'est comme cela qu'il commençait sa Sainte Mission, utilisant un langage si simple, si clair, si logique, si direct que même un enfant aurait pu tout suivre.

"Qui sommes-nous ? Notre nom explique qui nous sommes. "Missionnaire – missus ... envoyé". Nous venons vers vous le crucifix sur la poitrine; cela signifie : avec l'approbation de Sa Sainteté le Pape, en tant que Fils de Saint Alphonse, sur recommandation de son Excellence l'Evêque, sur invitation de votre Curé, délégués par nos supérieurs ... C'est Jésus-christ qui nous envoie. "*Pro Christo legatione fungimur.* - Nous faisons fonction de délégation du Christ". 88

"Vous ne devez pas avoir peur des missionnaires ... Non, non, nous ne sommes pas venus pour vous reprocher vos péchés ...ou pour prêcher une sévère pénitence ... ou pour vous interdire vos plaisirs ... Non, nous sommes venus en tant que missionnaires du Ciel, en tant qu'envoyés du Dieu de la paix ...Nous sommes venus pour vous libérer de vos péchés, pour vous mettre tous sur le chemin du Ciel, pour vous consoler, vous rendre heureux ..."

Ces mots – on le voit sur tous les visages – soulagent les âmes : les fervents se sentent consolés, les tièdes veulent être charitables, les pécheurs relèvent la tête et respirent plus librement.

Ce premier contact se clôture par un contrat : venir régulièrement à la Mission et beaucoup prier. On priera beaucoup : à l'école, au travail, avant chaque sermon et le soir, surtout après le grand sermon, où que l'on se trouve, au son de la cloche des pécheurs.

Le lendemain, le dimanche, il prêchait avec ses confrères à toutes les Saintes Messes sur le but de notre vie : la fin de l'homme. Il aimait y prendre une grande part : il était et il se sentait l'homme pour lancer une mission à pleine vitesse.

L'après-midi, il commençait lui-même sa terrible campagne contre le péché mortel, mais avec une telle conviction que chacun, ressentant l'insulte, l'ingratitude et frémissant de l'audace de son propre aveuglement, plein de remord, jettait les yeux vers le crucifix que le missionnaire lui montrait avec ces mots inspirants :

"Hélas, *j'ai* péché,
hélas, *je pourrais encore* pécher
mais non, *je ne vais plus* pécher, je me méfierai de ma propre faiblesse et j'éviterai les dangers, je me réfugierai dans les plaies du Sacré Coeur de Jésus ... je me cacherai sou le manteau protecteur de la Sainte Vierge ... Non, je ne pécherai plus !"

Les jours suivants, avec ses confrères, il décrivait à tous ces chrétiens la mort, le jugement, l'enfer dans une lumière atroce, surtout les péchés honteux avec leurs terribles conséquences de perte temporaire et éternelle.

Ainsi ces vérités, les vérités éternelles de Dieu exprimées par un seul homme, résonnent au-dessus des têtes de centaines et parfois de milliers de gens électrisés; comme des ondes, elles sont captées par chaque pair d'yeux et d'oreilles et résonnent dans l'être entier jusque dans sa plus profonde profondeur, jusque dans son ultime destination finale.

Non, il n'y a pas, sur toute la terre, d'art aussi riche, aussi beau, aussi fructueux que la parole d'un missionnaire ! Car c'est une âme, le débordement d'une âme pleine et ardente dans une autre âme, assoupie, indifférente, rebelle peut-être, mais qui, par la pensée, la parole, la voix, les gestes de l'orateur, est secouée, fascinée, empoignée et retournée.

Ces vérités évangéliques somnolent, généralement inconsciemment, dans le coeur de beaucoup de fidèles. Saint Alphonse a voulu que ses fils rendent les fidèles conscients de cette inconscience, poussent ce fondement de la foi vers la surface, pour leur implanter ainsi une crainte salutaire, les mettre sur la voie de la justice ou les y maintenir.

En faisant ainsi appel à la raison de leur auditoire, les disciples de Saint Alphonse déracineront des âmes les péchés et feront éclater dans ces coeurs purifiés l'amour de Dieu. D'ailleurs, l'amour n'est pas réel et véritable, s'il n'est pas accompagné de la peur de l'infidélité. Sur ce point, le Père Bloete était magistral.

Son sermon sur "*Le Jugement*" restera pour tous ceux qui l'ont jamais entendu, un exposé inoubliable ! Après un tel sermon, le succès de la Sainte Mission était entièrement assuré.

Immédiatement après les grandes vérités, mais précédant les jours de confession, avait lieu la cérémonie touchante de la pénitence d'honneur.

Qui nous décrira les larmes de sincère regret, de contrition que le missionnaire faisait jaillir à ce stade chez son auditoire ? Utilisant les mots les plus émouvants, il leur parlait du torrent d'amour de Dieu auquel les hommes opposent un torrent de méchanceté et d'ingratitude. Il dépeignait Jésus comme le centre d'amour de la paroisse et tous les péchés des paroissiens allant se cogner contre ce centre. Oh ! Le doux reproche que Jésus, par la personne de son prédicateur, faisait ainsi à son peuple !

Les gens se sont levés et, à sa demande, se sont agenouillés dans l'autel, où le Saint Sacrement est exposé, entouré de flammes dorées qui symbolisent et glorifient l'amour de Jésus.

Pendant que le pasteur de la paroisse demande tout haut le pardon pour son troupeau, que le missionnaire prêche le message de la réconciliation, que les sentiments bouleversés s'expriment en sanglots, que la bénédiction du Très Saint descend lentement solennellement sur les têtes baissées et que le silence impressionnant n'est brisé que par des sanglots étouffés et des soupirs, à ce moment émouvant le flot de l'amour de Dieu pénètre entre les berges des âmes pécheresses. Cet amour inonde avec une douce violence engageante les coeurs et bientôt il n'y a plus qu'un seul courant en direction du tabernacle, le courant de l'amour qui purifie les coeurs et achève ce que la crainte a entamé. ⁸⁹ Cette profonde tristesse trouvera son apogée dans les confessions qui en résulteront, suivies de l'absolution.

Suivent maintenant des conseils pour la persévérance, la prière, les sacrements, clôturés le dimanche par un grandiose hommage au Crucifié; vient ensuite un merveilleux sermon sur la Sainte Vierge, avec consécration enfantine de chaque personne présente à notre Mère au Ciel. Et voilà, après dix jours, la Sainte Mission se termine, trop tôt, de l'avis de tous, par le salut d'adieu des missionnaires, suivi d'un "*Te Deum*".

Voilà en bref un aperçu d'une mission de dix jours où le Père Bloete pendant tant d'années a fait valoir son grand talent de missionnaire et avec le maximum de succès.

⁸⁹ P. Van Eygen, p. 53-54.

Oui, avec le maximum de succès, parce que, comme l'a écrit le Père Theyskens, "il était l'homme du peuple". Il utilisait par excellence un style que le peuple comprenait et savait apprécier : *le style populaire*.

Saisir et maîtriser ce style est un art dont la Providence l'avait amplement doué et dont il savait faire vibrer toutes les cordes avec grande maîtrise pour le salut des âmes.

"Le style populaire, écrivait le Père Theyskens, ne recherche pas les termes généraux, ni les idées indirectes, mais la clarté, le sens direct, le mot qui frappe : des vérités pénétrantes qui injectent dans l'âme la notion exacte et la ferme détermination.

Le style populaire ne recherche pas ses mots dans les livres savants ou dans le baragouinement de la rue, mais dans un langage parlé qui peut également être écrit. Il reste ainsi toujours noble et compréhensible pour tout un chacun.

Le style populaire tâche surtout – selon toutes les conditions psychologiques – de pénétrer jusque dans l'esprit et la volonté des auditeurs par l'imagination et le sentiment. Cette technique mène les auditeurs moins développés – qui constituent généralement la majorité d'un public populaire – à la découverte d'apprendre avec certitude la vérité et d'amender leur vie, sans pour autant être désagréable aux personnes plus développées.

"Le style populaire n'est pas seulement, comme l'arbre de l'éloquence orné de feuilles et fleurs, mais s'applique, tout comme lui, à produire des fruits de salut sains. Le style populaire n'est pas comme un feu d'artifice qui pendant quelques instants éclaire et émerveille la foule, et s'éteint tout de suite après; non, c'est un feu sacré allumé par le zèle apostolique, qui doit éclairer et réchauffer le cœur et l'esprit ! En quittant l'église de la mission, on ne dira peut-être pas : "Comme il a bien parlé !" mais on regrettera ses péchés et on aspirera à une vie vertueuse.

Bref, le style populaire, qui a été introduit par notre Rédempteur Divin et est venu à nous par les saintes évangiles, est considéré par les maîtres en la matière comme le triomphe de l'éloquence.

Le Père Bloete a atteint ce triomphe ." ⁹⁰

90 Le Père Bloete, missionnaire populaire, p. 5 et 6.

Son langage était clair comme le crystal : aucune idée, aucun mot, aucune image qu'on ne pouvait pas immédiatement saisir, sans effort. En général, il se limitait à ne développer qu'une idée, une seule, et il banissait de son discours tout ce qui n'était pas strictement nécessaire à l'analyse de cette idée.

Un jour, il confessa à un jeune collègue qui lui demandait conseil au sujet de belles images et de belles comparaisons et, en fait, voulait mettre en évidence un magnifique sermon du Père Bloete qu'un autre Père avait brillamment prêché :

"Oh, plus tard vous laisserez tomber tant de choses de vos sermons qui à nous, prêtres, semblent magnifiques, mais qui ne suscitent rien chez le peuple. Mieux vaut imprégner une seule pensée dans les têtes que dix idées qui peuvent créer le désarroi. Dans le temps, dit-il, je prêchais le même sermon, utilisant surtout la formidable comparaison à laquelle vous alludez, mais avec le temps et l'expérience chaque missionnaire devient plus sobre, plus pratique et plus direct !"

Il était en effet très direct dans son langage.

"Jamais, avoue l'ancien supérieur d'un collège, jamais je ne l'ai entendu prêcher sans être impressionné par sa parole : il faisait méditer !"

Méditer ! voilà le mot. Il laissait la vérité tomber lentement de ses lèvres comme de coups de marteau bien visés qui frappaient droit au coeur.

Sa voix y était pour une grande part. Elle était clarie, souple et harmonieuse, résonnant jusque dans les plus petits coins de nos cathédrales; sa voix était aussi claire après trois quarts d'heure de sermon qu'à l'introduction du sujet, aussi puissante à la clôture de la mission qu'à l'ouverture, aussi forte dans l'automne de sa vie qu'au printemps de sa vie apostolique.⁹¹

Sa mimique, c.a.d. l'art d'exprimer ses pensées par des gestes, était formidable. Véritable artiste sur la chaire, il avait le don de modifier le ton, de changer les traits de son visage, de diversifier ses attitudes et ses gestes, et d'attirer sur lui de cette façon les regards de son audience, obtenant ainsi l'attention générale.

Oui, pour entraîner son peuple, il a mis en batterie tous les moyens dont

91 P. Theyskens, p. 6.

il disposait, lui seul, car les autres pères ne valaient pas grand'chose comparés à lui. Lui, il avait ses auditeurs en mains, il les dominait, il savait les réveiller, les toucher, les émouvoir, attirer subitement leur attention. Était-il face à une assemblée considérable, il accentuait son discours, en frappant, à un moment particulièrement bien choisi, avec une statuette en métal des coups lents ou rapides. Cela peut paraître bizarre à certains, mais ainsi il obtenait un mouvement coordonné entre ses idées et ses aroles, et la vérité pénétrait plus vivement dans les esprits. Il était tout à fait original ! Il marchait dans la chaire de vérité, se déplaçant tantôt à gauche, tantôt à droite, en regardant autour de lui, dans le lointain comme s'il était sur un podium, appuyant son poing gauche sur le bord de la chaire et l'autre dans la hanche droite. Se taire un instant, pour lancer après un cri strident, changer la voix, la faire claironner comme une trompette, puis la faire vibrer comme un violon, cette voix de ténor claire portante, quelque peu fausse : une fausse note que ce défaut qui aidait certainement à créer une impression sensible.

Ainsi l'attention restait tendue jusqu'à la fin.

"A Looz, près de Lille, en France, écrit un confrère, j'étais allé pendant plusieurs années d'affilé prêcher la retraite à des Flamands. L'année suivante, je pus annoncer le Père Bloete comme prédicateur et je le présenté comme un orateur extraordinaire; j'avais même conseillé à un ami, un Père Lazariste, d'aller écouter le Père Bloete.

Mon Dieu, dit-il, je n'y ai rien perdu. Je ne comprends pas le Flamand".

"Allez-y alors seulement pour le voir à l'oeuvre ! Vous ne le regretterez pas".

Quelque temps après cette retraite, je revis mon ami et lui demandai s'il était allé écouter le Père Bloete.

"Certainement, me dit-il, et je suis resté jusqu'à la fin".

"Et vous êtes content ?"

"Tout à fait !" me répondit-il, en y ajoutant : "Je n'ai jamais vu de toute ma vie une telle mimique !"

A une autre occasion, il était en train de prêcher une retraite dans l'église St-Joseph des Pères Rédemptoristes à Bruxelles. Pendant la récréation, on parla avec le Provincial des Pères Français de l'audace du

Père Bloete. Apprenant qu'il pouvait faire usage de tous les moyens que les autres ne pouvaient pas se permettre, il demanda de voir le Père Bloete à l'oeuvre.

Celui-ci était en train de prêcher. Subitement le Provincial vit le Père Bloete tourner entièrement le dos à son auditoire et rester ainsi immobile tout un temps, surprenant de cette façon les gens qui étaient assis derrière la chaire de vérité.

"Je n'ai jamais vu un tel mouvement oratoire !" dit le Père Provincial entièrement stupéfait.

"Vous voyez, reprit son collègue, cet homme peut tout se permettre, et tout lui réussit !"

Un de nos plus grands prêtres-artistes le vit à l'oeuvre il y a deux ans à l'occasion d'une mission. A son avis, le Père Bloete était le plus grand acteur qu'il ait rencontré sur sa route.

Connaissant bien le peuple, il savait combien il aime les comparaisons fréquentes, les faits touchants : ceci lui donna l'occasion d'habiller ses idées pour faciliter l'attention de ses auditeurs.

Tous ceux qui l'ont entendu prêcher du "Jugement spécial", ne l'oublieront jamais. De main de maître, il mit en évidence un seul mot de la Sainte Liturgie à la lumière de la foi. "*Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur*" – Le livre qui contient tout, apparaîtra sur base duquel le monde, c.a.d. les gens seront jugés".

Ce livre ! ce livre inoubliable du Père Bloete, dont il tournait lentement les pages !

Il est arrivé au deuxième point. Déjà il a confronté le pécheur décédé directement avec Dieu ... "là, dans cette chambre ... là, en rue ... peut-être dans un mauvais café ... à un bal... là, à l'endroit où il est tombé, le Juge Divin lui apparaît ... dans la splendeur éblouissante de Sa Majesté Divine ...

"Me reconnaissez-vous ? ... fait-il dire par Dieu d'un ton sévère. "*Ego sum ...- Je suis votre Rédempteur, qui a souffert pour vous, et est mort et que vous méprisez et méconnaissez*". "*Redde rationem* – Rendez compte ! Ne niez rien ! ... J'ai tout vu ... tout retenu.

"Pas de témoins corrompus à mon tribunal !

"Pas d'avocats corrompus à mon tribunal !

"Pas de discinction de la personne à mon tribunal !

"Mon Dieu ! Mon Dieu ! s'écriait à ce moment le Père Bloete, les mains autour de la figure, où on pouvait lire la plus grande peur et le désespoir : "Quid sum miser tunc dicturus – Que dirai-je alors, misérable de moi ? - Quem patronem rogaturus – Qui me protégera ? " ...

"Mais tout cela ne dure encore moins que le temps d'un éclair. "Tunc videbit unusquisque quiduid fecit" ... dit Saint Jérôme... A peine l'âme se trouve-t-elle devant le Juge qu'elle est entouré de lumière divine ...; en un seul coup d'oeil elle verra clairement tous les péchés qu'elle a commis ... clairement ... toute la triste histoire de sa vie.

"Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur" ... Ah le terrible livre dans lequel Dieu a inscrit jour pour jour, heure par heure, tous les mots ... tous les travaux ... oui, même toutes les pensées de notre vie entière !

"Ouvrons ce terrible livre, dit le Père très lentement, ... Lisez ... âme du pécheur ... lisez ce que vous avez peut-être oublié depuis longtemps :

Page Une : En grandes lettres en or : "Credo in Deum Patrem Omnipotentem – Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant !"

Page Deux : "Credo in Jesum Christum ... - je crois en Jésus-Christ ! ... Et devant les yeux de son auditoire il décrit solennellement les devoirs et les transgressions de chacun ... Pas un recoin de la conscience qu'il n'a pas examiné dans son jugement.

Page Quatre : Devoirs d'état de chacun ..."

A ce moment, on vit le missionnaire comme cloué au sol. "Mon Dieu ! s'exclama-t-il tout à coup, mon propre nom figure en tête de cette page ! ... Oh ! Monsieur le Curé de N., ne l'oublions jamais ... nous sommes prêtres ! ..."

Incroyable quelle impression ce coup imprévu fit parmi l'assistance : comme si elle avait reçu la pleine charge de l'impartialité du jugement de Dieu ...

La question peut être posée : cette vision générale ne poussait-elle pas les âmes au désespoir ? - Ce serait certes très risqué de la part d'un missionnaire de se limiter à ces considérations-là.

Saint Alphonse, notre fondateur, docteur de l'Eglise en doctrine de la morale, disons en doctrine des âmes, était trop éminent connaisseur de l'âme pour ne pas savoir que la peur n'est salutaire que quand l'âme tremblante est immédiatement après, remontée et enveloppée de charité. "Les esprits sévères, disait-il, détruisent plus qu'ils ne construisent; il faut traiter les pécheurs avec douceur et amour; Jésus les a aussi traitées ainsi".

Les fils de Saint Alphonse suivent l'exemple de leur saint fondateur que le grand pape Léon XIII appelait : "le plus éminent et le plus doux des moralistes ".⁹²

En ce domaine aussi le Père Bloete était passé maître. Après le terrible "Recedite a me" - Loin de moi, dans le feu éternel ! - il bassait la voix.

"C'est fini, disait-il en soupirant ! Un pécheur en moins sur la terre ! ... un damné de plus en enfer !" ...

Cette phrase frappait les gens dans l'église bondée comme si la mort avait fait son apparition; on retenait son souffle et tout le monde avait le regard fixé sur le prédicateur. Mais celui-ci lit leurs pensées : il voit qu'ils sont inquiets, brisés, écrasés. Il doit maintenant les reconforter, leur rendre la confiance.

" Ah, mon Dieu ! les fait-il gémir, ah ! Est-ce vrai ? ... Ah ! Pourquoi n'ai-je pas toujours tenu compte de ce terrible livre ? ... Je ne serais pas tombé si bas ... Y a-t-il encore un espoir de pardon pour mes péchés ? ...Dois-je me lamenter comme Caïn : "Major iniquitas, quam ut veniam merear – Ma malignité est trop grande pour que j'obtienne le pardon ! "

Sur ce, il changeait son intonation et, se penchant comme vers des malheureux, il disait avec le plus touchante bonté :

" Mes frères, est-ce en toute sincérité que vous parler ainsi ? ... est-ce un vrai cri de détresse que j'entend ? ... Ah ! alors oui ! ... Que Dieu me préserve de vous priver d'espoir. Ecoutez ! ...

Et après ces mots il gardait le silence pendant très, très longtemps,

92 Dans sa lettre aux Evêques d'Italie du 8 décembre 1902. Acta vol. XXII, p. 253.

observant entretemps comment les âmes s'ouvraient.

Puis sur un ton de confidences : "Il y a deux tribunaux : l'un après la mort, l'autre ici pendant la vie ... Ici pendant notre vie sur terre Dieu n'est pas le juge sévère, impitoyable ... ici il vous attend les bras ouverts ... ici, il est le bon père de famille qui accueille son enfant prodigue ... le serre contre son coeur ... verse des larmes de joie ... Oui, ce tribunal dont le jugement est toujours plein de grace et de pardon, c'est le confessionnal ...

"Ah, mes frères, vous choisirez tout de même tous pour le second tribunal, n'est-ce pas ? Venez donc, mes amis ... venez, mes pauvres frères et soeurs, avec la plus grande confiance ! ... Un jet de sang de Jésus coulera de son coeur ... il lavera votre âme ... et ce livre de votre vie ... en ce moment si noir ... deviendra blanc comme la neige ".

Voici un aperçu de ses sermons de conversion. Par son action particulière ce qu'il disait par des paroles si simples restait tellement imprégné et vivace chez les fidèles et les prêtres, qu'ils s'en souvenaient encore trente ans après.

Le Père Bloete était un homme au coeur extrêmement sensible. C'est ce qui facilitait tellement son emprise sur les points sensibles de son auditoire.

"Sa voix, écrit le Père Theyskens, rendait avec émotion chaque vibration, ce qui faisait inévitablement monter les larmes aux yeux des fidèles. Un écrivain de l'Antiquité l'a d'ailleurs affirmé : "Si vis flere, flendum primum ipsi tibi" – si vous voulez me faire pleurer, pleurez d'abord vous même ! Combien de fois n'a-t-il pas essuyé lui-même une larme avant que le peuple ne se mette à son tour à pleurer".

Oui, il lui fallait des larmes, et si on pleurait pas, c'est que "*le peuple était froid*". Et donc il prêchait parfois jusqu'à ce qu'il y avait des larmes. Et les hommes doivent suivre, malgré leurs efforts pour se retenir et leur rage pour leur irrésistible faiblesse.

"Bien sûr, certains ont trouvé que le Père Bloete allait dans ce cas trop loin, écrit le même Père, mais des experts en psychologie estiment qu'à travers le coeur il avait trouvé le vrai chemin vers l'âme de la foule".

Sans aucun doute c'était un art, un grand art, et ceci était , Dieu merci ! dû au grand talent que la Providence lui avait donné et qu'il n'avait pas enterré, mais au contraire, mis à profit au maximum et même développé. Aidé de cet art, il était doté d'une âme d'orateur si puissante qu'il savait retourner les sentiments du plus récalcitrant.

On raconte des faits typiques du Père Bloete qui sont confirmés par les théories du grand philosophe Ernest Hello sur les larmes. "Les larmes, disait-il, tombent lorsque nous touchons le rapport profond en certaines choses".⁹³ C'est à ce niveau que le Père Bloete était sans égal : faire toucher les rapports profonds entre l'âme et les vérités divines.

En 1909, il prêcha, avec grand succès, la Sainte Mission dans une très importante commune de l'Evêché de Bruges. Grand succès. A la tête de la paroisse se trouvait un prêtre très sérieux et très savant. Quand vint le Jour de la Pénitence d'Honneur, le Père Bloete demanda au curé d'adresser, à l'issue du sermon, un petit mot de Penitence d'Honneur.

Mon Père, répondit le curé sur un ton assez froid, je ne suis pas amateur de toutes ces larmes et de toute cette comédie !"

"Comédie, Monsieur le Curé ! Reprit le Père Bloete gentilletement, mais je ne vous demande cela uniquement parce que nous faisons cela partout. Sans ce petit mot, àa ira aussi, bien que ce serait, me semble-t-il, très beau et grandiose et édifiant, si on entendait le curé demander pardon pour son troupeau".

Cette observation, qui fait preuve d'une foi profonde, suffisait pour le curé intempestif de regretter ses mots : il ferait faire son "petit mot" au signe convenu.

Ce soir -là, comme d'habitude, le missionnaire faisait parler le Jésus toujours silencieux du Tabernacle : il montrait le coeur de Jésus, plein de tendre amour divin pour les hommes, attristé, blessé par les masses de péchés des ses auditeurs. Jésus aurait-il pu faire plus, un petit rien de plus pour eux que de vivre, de mourir et de se montrer sacrifié sous la forme de la petite hostie ? demandait le prédicateur.

C'est exact, c'est plus le langage du coeur vers le coeur que celui de la raison; mais qui oserait nier ce que disait un jour Mgr Baunard : "Le peuple croit surtout par le coeur".⁹⁴

Ce langage, et ce langage seulement, a de l'emprise sur notre peuple ignorant et parfois si rude.

⁹³ *Physionomie des Saints*, p. 346.

⁹⁴ *Panégyrique de Saint Alphonse*.

Cette âme populaire, qu'on jugeait si facilement insensible à l'amour de Dieu, s'extériorisait ici comme ailleurs, par le regard triste et les soupirs du peuple. Le pasteur lui-même ne pouvait prononcer un mot : pas moyen de faire une Pénitence d'Honneur en prononçant un mot. Avec les onze prêtres qui se trouvaient dans le choeur, il était ému jusqu'aux larmes.

La même chose est arrivé avec un curé, promu plus tard doyen à G. C'était un homme comme une armoire à glace, qui se moquait carrément de tout ce "*larmoiement*".

Il avait défié le Père Bloet en disant : "Moi, vous ne m'aurez pas !"

Au troisième point du sermon le curé était le plus touché ...

C'est ainsi que notre confrère était devenu progressivement le plus populaire, le plus infatigable, le plus incomparable des missionnaires. Il était unique en son genre.

Cette réputation fut en 1893 à la base d'un incident typique. Au cours d'une mission à T, les Pères avaient annoncé la visite, pour le lendemain, du Supérieur des tous les missionnaires. Ils l'avaient toutefois sur Jésus le Crucifié qui serait porté le lendemain en triomphe par les rues de la ville. Le peuple avait été entièrement induit en erreur : le Supérieur de tous les missionnaires, croyait-on, ne pouvait être autrement que le Père Bloete.

X.

Homme de prière et de pénitence.

Voici une journée de son journal repris au hasard :

"1909. Mission à Westrozebeke ⁹⁵.

Samedi après-midi le 20 novembre, arrivée. Couvert de toutes les chaînes de pénitences, visite des chapelles de Notre-Dame des Douleurs construites autour du village. A part les prières sur place, deux chapelets. Le soir, dans ma chambre, passé encore une demi-heure en prière.

Dimanche, le 21. Célébré la Sainte Messe pour passer en sainteté le temps à Westrozebeke. Visite aux chapelles; à part cela, trois rosaires, chaque Ave précédé de l'invocation "Jésus, Marie, Joseph".

Lundi, le 22. Visite aux chapelles. Prié quatre rosaires à genoux. Un quart d'heure à chaque chapelet. Chapelet des Sept Douleurs.

Mardi, le 23. Pèlerinage aux chapelles dans la neige; trois rosaires; le soir, encore le temps pour un chapelet.

Mercredi, le 24. Visie aux chapelles; trois rosaires; chapelet des Sept Douleurs.

Jeudi, le 25. Journée de la Grande Confession de la Mission; item *Vendredi, le 26*, chapelet des Douleurs et un rosaire; le soir tard, dans ma chambre, un chapelet en réparation de toutes les négligences dans la prière ce jour.

Samedi, le 27. Pèlerinage aux chapelles, deux rosaires entiers, chapelet des Sept Douleurs.

Dimanche, le 28. Trois rosaires.

Lundi, le 29. Visite aux chapelles; trois rosaires et un chapelet.

95 Ch. III. 149.

Mardi, le 30. Epuisé de fatigue, tout de même aux chapelles; trois rosaires; deux chapelets".

Cela porte le nombre de ses chapelets à 91.

Voilà , choisie au hasard, une journée qui reflète bien l'esprit du Père Bloete durant son activité dans une paroisse de 2.400 âmes.

Peut-être qu'on dira : tant de prières orales, mais si peu de méditation ! Mais les heures,ou les journées entières passées en union intime avec Dieu, onne peut les inscrire dans un journal. Pour ceux qui ont atteint un niveau où ils ont écarté les créatures terrestres de leur âme et ont remplacé ce vide par la contemplation du Bien divin, pour eux, la prière orale aussi bien que la méditation, n'est autre que maintenir son âme "droit devant le Dieu vivant", comme l'a exprimé si lapidairement une fille de Sainte Thérèse ⁹⁶.

Que la prière orale n'était pas tout dans son contact avec son Créateur et Sauveur, prouve les longues heures passées agenouillé et sans appui devant le Saint Sacrement, comme un être sans vie et insensible. Le jour où la guerre avait pour ainsi dire arrêté son travail apostolique, on le voyait agenouillé ainsi, toute la journée presque sans bouger, en adoration.

Le grand nombre de ses prières orales indique cependant que sa façon de prier et de contempler doit avoir été très simple. D'ailleurs, nous ne trouvons dans aucune de ses écritures quelque indication que Dieu l'aurait conduit par des chemins exceptionnelles de contemplation. Lui-même a un jour, au cours d'une retraite donnée à des soeurs contemplatives, déclaré que la contemplation simple qu'il leur enseignait, était aussi sa manière de prier.

Pour lui; la contemplation n'était autre qu'une conversation *vivante* avec Dieu sur tout ce qui lui arrivait dans la vie : ses fautes, ses grâces, ses épreuves. Il se trouvait face à Dieu comme un enfant qui écoute, parle et donne. Il divisait sa méditation en trois parties : la première partie était consacrée à une espèce de confession spirituelle, qui lui permettait, en reparcourant ses fautes et ses négligences, de s'humilier devant Dieu; dans la deuxième partie, il offrait à Dieu tout ce qui lui était le plus agréable, tel que les mérites des souffrances de Jésus et de Marie; dans la troisième partie, il demandait toutes les faveurs qu'il souhaitait pour lui-même et pour les autres.

96 Mère Marie de Jésus. Sa vie, p. 349.

Sa prière était donc aussi simple que celle d'un enfant. Il avait aussi l'humilité de ne pas demander d'autre voie et de se contenter de ce que Dieu lui avait donné.

Mais quelle ferveur dans la voie que Dieu lui avait tracé ! Quelle fidélité allant jusqu'à l'héroïsme !

En mission, le matin il était toujours le premier debout (plusieurs fois à 3 h 30) pour prier.⁹⁷

Il réveillait alors des confrères et faisait avec eux la méditation matinale. Pour rendre son action de grâce plus fervente, il avait composé un petit livre de prières de son choix. Bien qu'un missionnaire en mission soit exempt de la lecture d'une grande partie du bréviaire, le Père Bloete continuait en général de le lire en entier, et s'il se trouvait dans les environs un sanctuaire de la Vierge, il ne manquait pas de s'y rendre.

A l'église, on le trouvait en général agenouillé devant le Saint Sacrement, surtout durant la dernière demi-heure précédant le sermon du soir. Était-ce son confrère qui prêchait le sermon, il restait alors absorbé dans la prière. "Tout tient de la bénédiction du Bon Dieu", avait l'habitude de dire. La journée se terminait en général par la prière collective du soir.

Il ne perdait jamais la moindre seconde de son précieux temps; il considérait comme une grande faute, le fait de laisser s'écouler inutilement le temps qui nous est accordé sur terre. "Le plus important de tout, disait-il à propos des heures de méditation, c'est de ne pas perdre ce temps si précieux !"

Celui qui connaît les fatigues et les tensions de la vie du missionnaire, sera frappé du nombre de rosaires que le Père Bloete priait pendant chaque retraite. Et pourtant, il n'était jamais content. Il considérait chaque moment perdu comme un vol, comme quelque chose de perdu pour toujours. C'est pourquoi il annotait ses prières, afin de se pousser lui-même à en faire toujours plus. Un jour, il a compté au cours d'une seule mission 135 chapelet!

Comme il se comportait en mission, de la même façon se comportait-il en voyage – et quelle importante partie le voyage n'occupe-t-il pas dans la vie du missionnaire – et de la même façon chez lui au couvent.

97 III Ch., p. 290.

Un petit échantillon de sa prière en voyage : en 1904, il est en route pour St-Trond. De Roulers à Bruxelles, il prie son Office; a Bruxelles, il prend le train de Diest et Scherpenheuvel pour saluer au passage la ville natale de son cher Saint Jean Berchmans et surtout pour se recommander auprès de Notre-Dâme de Montaigu. A Louvain, il commence a prier son rosaire en ajoutant entre chaque Ave l'oraison jaculatoire : "Bénie soit la la Sainte et Immaculée Conception de Marie !" De Testelt à Zichem, il tient le regard fixé sur le sactuaire de Notre-Dâme de Montaigu, en renouvelant en même temps ses Saints Voeux et en recommandant à Marie les âmes qui lui sont chères. Enfin de Hasselt à St-Trond, il prie le rosaire des Sept Douleurs, répétant 150 fois le salut à Marie mentionné tout juste.⁹⁸

Au cours d'une oeuvre apostolique à Scherpenheuvel, il reçut un jour la visite d'amis de Diest qui l'invitèrent à venir chez eux : leur voiture l'attendait et ils avaient pensé pouvoir parler un peu avec le Père en cours de route. A peine étaient-ils en route que le Père Bloete leur demanda gentillemeent de prier l'un chapelet après l'autre.

En 1912, on le chargea d'accompagner une religieuse à Scala, en Italie. "Ce que j'ai surtout remarqué chez lui, écrit la religieuse, c'est son esprit de prière et de piété. Rien ne pouvait le distraire de Dieu. Tous les exercices étaient prêts : les prières, le breviaire, etc."

En 1914, une de ses pénitentes le rencontra par hasard à Lourdes. Elle aussi avait espéré pouvoir beaucoup lui parler, de plus que le Père lui avait dit : "oui, ici je suis entièrement à Vous toute seule", mais c'était pour prier, prier sans arrêt devant la grotte. Lui prierait tout pour elle, elle prierait tout pour lui". Il n'y aurait pas de temps pour faire la parlotte.

Au couvent, il ne lisait jamais le journal. On ne le voyait pas non plus se promener pour se détendre uniquement. A part le temps qu'il consacrait à rédiger des lettres de conscience ou au temps de récréation prescrit par la Sainte Règle, à des visites aux malades et à confesser, il passait sa journée agenouillé devant le tabernacle.

Ce n'étaient pas seulement des intentions, c'était sa vie quotidienne. Dans cette optique, il n'avait qu'un seul soucis : aller toujours plus loin, faire toujours plus; car toujours plus de prières orales était également une des conditions de son petit tracé spirituel.

98 III Ch. 57.

Les 6 rosaires qu'il parvenait à prier chaque jour en 1907, en devinrent 18 en 1917; ses 7 heures d'adoration quotidienne en 1906, en devinrent 14 en 1922 !

Surtout les jours de sa retraite, il mettait son temps à profit d'une façon presque invraisemblable.

Le programme ⁹⁹ d'une journée de 1908 nous permet de confirmer qu'il pouvait constater pour lui-même "qu'il n'avait pas perdu un seul quart d'heure".

- 1. A 1 h 45 , chemin de croix dans la chapelle du couvent.**
- 2. Après la méditation du matin, premier rosaire, dont 2 chapelet avant la Sainte Messe.**

A 6 h 30, Sainte Messe et troisième chapelet.

- 3. A 8 h, Sainte Messe – Office, deuxième rosaire, dont un premier chapelet dans le jardin.**
- 4. A 8 h 30, rosaire médité devant les chapelle de Notre-Dâme des Sept Douleurs dans le jardin.**

A 9 h 15, chemin de croix.

A 10 h, deux chapelets du deuxième rosaire en me promenant dans le jardin.

A 11 h, chapelet de St Joseph et vêpres.

A 12 h 30, troisième rosaire, dont le premier chapelet dans le jardin.

A 14 h, chemin de croix, suivi d'un chapelet en l'honneur de Notre-Dâme des Sept douleurs dans le jardin et et du deuxième chapelet du troisième rosaire.

De 15 h à 16 h, exercice spirituel et méditation dans sa chambre.

A partir de 16 h, Office et troisième chapelet.

Jusqu'à 19 h 30, adoration et méditation.

Après le souper, chemin de croix et encore un chapelet pour sa famille.

Avec l'autorisation de ses supérieurs, il y ajoute pendant ses grandes retraites, et aussi les Premiers Vendredis et aux grandes fêtes, une heure d'adoration nocturne.¹⁰⁰ Ces adorations étaient pour lui "des moments agréables qui lui semblaient des rêves célestes".

En 1914, il reprend, ce qu'il appelle lui-même, ce "programme écrasant". Il avoue cependant, en terminant son journal, que la nature était mise à dure épreuve :

"A la fin, j'étais très fatigué. Pour m'encourager, je devais me répéter : "Le Royaume des Cieux" est fait violence ! " mais maintenant c'est de nouveau passé et ce matin j'ai dit mille "Gloria Patri" par reconnaissance".¹⁰¹

Si on y ajoute les innombrables oraisons jaculatoires qu'il ses lèvres ne cessaient de réciter, les communions spirituelles qu'il obligeait même ses pénitents de répéter tous les quarts d'heure, on peut, sans crainte d'exagérer, affirmer que le Père Bloete a suivi à la lettre le commandement de Jésus-Christ : "On doit toujours prier et ne jamais cesser !" (Luc 18,1)

Le Père Theyskens pouvait donc s'exclamer le 18 décembre 1919 à l'occasion du jubilé sacerdotal d'or du Père Bloete : "Si vous étiez puissant par la parole, vous l'étiez beaucoup plus par la prière !", et le même jour, le Père Provincial Van de Steene pouvait faire ce beau témoignage : "Vous Père Bloete, êtes notre grand prieur !"

La prière simple, comme les prières de tout le monde, avec alternation toute simple de sentiments de grâce et d'aridité; la prière simple aussi, par les moyens employés pour garder l'attention tournée vers Dieu et la prière ! Oui, tout ce qui pouvait stimuler les sens et le rendre attentif à son grand devoir de prier, il l'utilisait : à chaque sainte Messe, nous apprend une conclusion, "demander l'esprit de prière", et à un autre endroit : "dire toujours mes prières orales à mi-voix pour concentrer mon attention, sans déranger les autres"¹⁰². Il portait toujours sur la poitrine une relique de la

100 III Ch. 237, 279.

101 III Ch. 212.

102 Ch. II. 133.

Sainte Croix; dans la main, il serrait souvent une statuette de plomb d'un saint ou une petite croix taillée d'un morceau de bois de la chambre de Saint Jean Berchmans. Il tenait en permanence son chapelet entre ses doigts. Quand on voulait faire une photo de lui, il continuait de serrer son chapelet pour montrer à tous qu'il voulait être l'homme de la prière permanente.

La simple prière, mais poussée jusque dans l'héroïsme ! C'est ainsi qu'il vivait pour lui-même et c'est ainsi qu'il vivait pour les autres.

De la façon la plus banale, il demandait, il imposait des prières, mais avec une telle insistance, partout et toujours, de façon que tout ce qui entraît en contact avec lui devait être pénétré de l'esprit de la prière. Si quelqu'un venait le trouver au presbytère pendant la mission pour l'un ou l'autre problème, ils priaient d'abord ensemble quelques Ave; si la confession ne se passait pas comme il le souhaitait, il l'interrompait et confesseur et pénitent priaient ensemble, séparés par les grille du confessionnal, un Ave; sur les souvenirs de mission distribués aux fidèles, il avait fait imprimer au bas de l'image, très naïvement, presque comme un enfant : "Un Ave s.v.p. pour le Père Bloete ?" Dans toutes ses lettres il revient toujours sur la même question si importante : "Priez, priez toujours, priez pour mes oeuvres !"

Quand, face au succès extraordinaire des prédications du Père Bloete, nous nous demandons si tout cela n'a pas été un feu de paille, nous devons répondre "que surement avec ses dons purement naturels, quelques grands qu'ils aient été, rien ou peu n'a été réalisé pour la conversion et le salut des âmes. Il s'agit ici cependant d'une oeuvre de la grâce, et si Dieu ne prodigue pas son aide, la voix du missionnaire, comme d'ailleurs celle de tout orateur sacré, est comme "du métal clinqant, une timbale qui résonne – aes sonans et cymbalum tinniens" ¹⁰³.

"L'action de Dieu, écrit le Père Theyskens très justement, dans la direction du monde des âmes est merveilleuse et la répartition de la grâce divine dépasse la conception des hommes. Voyez, un grand orateur par sa parole passionne et émeut le peuple qui l'écoute, mais les prières d'une femme pieuse donnent à cette parole toute la force nécessaire à la conversion. Cloîtrée dans son couvent, Sainte Thérèse, par sa prière fervente et sa pénitence inconditionnelle a provoqué la conversion de milliers et milliers de pécheurs. Le Pape chargea quatre prêtres d'accueillir ceux qui par les prières et la pénitence de Sainte Cathérine de Sienne s'étaient de nouveau tournés vers Dieu.

***La Prière et la Pénitence* sont les deux grands leviers de l'ordre surnaturel ! ¹⁰⁴**

Son Eminence le Cardinal Luçon écrivait à Dom Chautard, auteur de "L'Ame de tout apostolat", ce qui suit et qui est l'idée principale de cet ouvrage tant prisé : "Sans union à Dieu nous restons des êtres impuissants. Abandonnés à nos propres forces, nous sommes faibles de nature et totalement impuissants dans l'ordre de la grâce. Nous devons donc faire de Dieu notre allié par notre vie intérieure : une vie de *prière* et de *pénitence*. Ces deux vertus garantissent à l'apôtre la grâce du Seigneur, lui font gagner la confiance du peuple, l'entourent d'un rayonnement de sainteté et appuient en même temps sa parole par l'éloquence du bon exemple". ¹⁰⁵

***Prier et faire pénitence* étaient caractéristiques pour la piété du Père Bloete, la source de sa vie de missionnaire.**

La vénération persistente du peuple pour l'homme de Dieu n'est-elle pas la garantie de la valeur de son travail ? Et quand nous le voyons pier avec le peuple, quand nous voyons qu'il a appris au peuple à prier, ne pouvons-nous pas alors répondre en reprenant la maxime de Saint Alphonse : "Celui qui prie, sera sauvé" *et sauve !*

Le Père Bloete priait avec le peuple, le matin pour offrir la journée à Marie et le soir pour méditer avec le peuple sur les mystères de la vie de Marie. A chaque retraite à des congrégations ou d'autres sociétés, il commençait chaque sermon avec la communion spirituelle; ses sermons mêmes étaient remplis d'aspirations d'amour et ressemblaient plus à une prière ininterrompue qu'à une prédication.

Le Père Bloet faisait prier le peuple et apprenait au peuple à prier. Il allumait dans les coeurs la dévotion à l'Amère Souffrance, il apprenait à baisser la tête et fléchir le genou pour le Crucifié et à méditer sur les Douleurs de Marie au pied de la croix des missions.

Il y a peu temps, deux Pères préchaient une Sainte Mission à S. Au cours du sermon d'ouverture, l'assistance subitement se mit faire le signe de croix, à la grande irritation du prédicateur qui trouvait qu'on perturbait son sermon. "Oh, lui dit le Curé par après, j'ai oublié de vous dire ceci : en son temps, le Père Bloete a prêché ici une mission et a appris au peuple de renouveler la bonne intention chaque fois que l'horloge du clocher sonne

104 p. 8-9.

105 p. III.

l'heure. C'est là le résultat de son oeuvre !"

Bien qu'on ne peut pas attribuer à lui l'introduction du chemin de croix hebdomadaire, il fut néanmoins le grand propagandiste de cette belle tradition chrétienne.

Et si l'on veut vérifier les résultats de ses prières ininterrompues dans les coeurs, qu'on compare alors le nombre de communions distribuées pendant ses missions (ce qui, dans le temps, était certainement le baromètre du succès d'une mission).

C'était alors plus dure que maintenant pour amener les fidèles à approcher de la Sainte Table et à adorer le Sacré Coeur en allant fréquemment à la Communion. Non seulement il convertissait les pécheurs, mais il lançait et propageait la dévotion.

A la Sainte Mission de 1882 à Zomergem, on compté 6.500 communions sur 6.000 habitants; en 1884 à Ekeren, 2.000 sur 3.000; à 1886 à Oostkamp, 4.250 sur 5.000; en 1887 à Kester, 1.800 sur 1.950; en 1887 à Ronse¹⁰⁶, 6.100 sur 6.500; en 1890 à Nieuwpoort,¹⁰⁷ 2.325 sur 3.000; en 1888 à Lier, 12.800 sur 18.000 âmes !

Une dernière question. Comment naquit chez le Père Bloete ce besoin de prière, qui était devenu une véritable passion ?

A part le besoin inné qui pousse l'homme vers une union toujours plus intime avec son but final et son plus grand Bien, c'était pour le Père Bloete qui était quelque peu scrupuleux, une nécessité d'effacer ses péchés toujours plus par une prière toujours renouvelée et de construire, envers ce qu'il appelait "une montagne de péchés", une autre montagne de prières de grâce.

De plus, nous l'avons déjà vu, sa vie était une vie de pénitence; et sa prière constante devant la croix, qu'il appelait lui-même écrasante, formait une grande partie de cette pénitence. Son esprit semblait également particulièrement frappé par la doctrine claire et puissante de Saint-Alphonse sur la prière. Nous voyons aussi par-çi par-là dans ses écrits que les anecdotes sur la prière font grande impression sur son âme, comme autant de nouvelles preuves de vérités dont nous sommes déjà entièrement convaincus.

106 Renaix en français
107 Nieuport en français.

Aux paroles du saint Curé d'Ars au Cardinal Deschamps : "un religieux est quelqu'un qui appartient entièrement à Dieu", le Père Bloete avait ajouté : "Oui, appartenant entièrement à Dieu par une prière sans arrêt !"

"Il y a trois grandes méthodes pour gagner les âmes, dit le Père Passerat, (ce grand prieur, comme l'appelait Saint Clément-Marie Hofbauer) : la parole, l'exemple et la prière; la prière est de loin la plus importante".¹⁰⁸

Sa prière sans arrêt pour un bon résultat de ses travaux, l'insistance avec laquelle il encourageait les autres à prier, son souci constant d'apprendre aux gens à prier et de les faire prier, et, enfin, son recours à cette arme puissante quand il s'agissait de ramener un pécheur obstiné à Dieu, prouvent à suffisance dans quelle mesure le Père Bloete était imprégné de cette doctrine.

Un seul exemple parmi tant d'autres :

En 1899, il prêchait une retraite pour religieuses. Pendant les exercices on vint lui annoncer que non loin de là un pécheur obstiné était en train de mourir. Une âme des plus misérables ! Précipité du haut des sommets de la vie monastique vers les pires humiliations des abîmes de la débauche, le malheureux au désespoir attendait le châtement de la damnation à perpétuité. Aucun prêtre ne pouvait s'approcher de lui. Le Père Bloete décidé d'y aller et de voir ce qu'il pourrait faire.

"Nous attendions son retour dans l'inquiétude, écrit la Supérieure du couvent ... Hélas ! Quel déception ! Le Père revient, tout découragé :

" Mes soeurs, je n'ai rien obtenu ! Quand je lui ai demandé s'il voulait mourir comme un damné, il m'a répondu sur un ton glacial et terriblement décidé : "Oui, je veux mourir comme un damné ! ... "Maintenant, nous avons besoin d'un miracle de grâces : prions donc ? ..."

Ce soi-là le Père et les soeurs ont beaucoup prié et avec ferveur.

Le lendemain matin, le Père Bloete se hâte à nouveau vers le malade ! Oh; merci, mon Dieu ! La grâce avait fait son oeuvre : la prière avait une fois de plus démontré sa toute-puissance. Le malade avant totalement changé d'attitude, il avait embrassé le crucifix, avait regretté ses péchés et avait demandé quelque répit, juste le temps d'examiner sa conscience. Il se confessa de façon exemplaire et reçut les Derniers Sacrements. Peu de temps

après, son âme partit pour l'éternité.

"La prière", voilà l'arme du Père Bloete : voilà le secret de son action sans répit, de son succès extraordinaire.

XI.

Homme de prière et de pénitence (*Suite*)

Un apôtre doit semer par la parole; un apôtre doit fertiliser la semence par sa souffrance. Saint Paul, l'apôtre par excellence, ne dit-il pas : "Ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair" ? ¹⁰⁹ Et la Sainte Eglise ne chante-elle pas : "*Deus qui culpa offenderis et paenitentia placaris.* O Dieu, qui est offensé par le péché et qui est réconcilié par la pénitence" ?

Le Père Bloete, qui était un apôtre, plus encore par la ferveur de son âme que par la puissance de sa parole, ne pouvait avoir d'autres sentiments. Transcrivons dans toute leur profondeur les belles pages qu'il consacre à ses résolutions de souffrir et faire pénitence; dans leur saint enthousiasme, elles sont d'une beauté si noble, bien qu'elles fassent frémir la faible créature qu'est l'homme, et qu'elles donnent le frisson jusqu'à la moelle des os :

"Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me. Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive". ¹¹⁰

"Sans l'imitation de Jésus-Christ, on ne peut être chrétien, ni encore moins religieux. Alors, comment Jésus se présente-t-il à nous ? Je Le vois chargé de sa lourde croix, plié sous la charge des humiliations, des

109 Col. I, 24.

110 Matth. XVI, 24.

accablements, des peines corporelles et spirituelles, se sacrifiant jusqu'à la fin de Sa vie. Le disciple doit suivre son maître et adapter sa vie à la sienne. Le religieux doit donc mener une vie de sacrifice. Saint Paul n'écrit-il pas : "Les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix".¹¹¹ "Le Royaume des Cieux est assailli avec violence; ce sont des violents qui l'arrachent", disait Jésus lui-même¹¹²

"En quoi consiste cette sainte violence ? En ceci : "*Sustine et abstine !*" "*Sustine*", battez-vous pour la bonne cause, accomplissez fidèlement votre devoir, à l'encontre de tous les sentiments naturels. "*Et abstine*" abstenez-vous de toute faute volontaire, réprimez vos penchants fâcheux, renoncez à l'une ou l'autre satisfaction permise et ceci, nous dit Saint Bernard, pour vous châtier la chair et devenir semblables à Jésus". Ceux qui sont au Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs"¹¹³. Et enfin : "Si vous marchez dans la voie de Dieu, vous aussi vivrez une paix immortelle".

"Voilà le message urgent de Notre Maître;

"Voilà le Ciel assailli avec violence par notre vie de sacrifice;

"Voilà la paix promise, tant appréciée, goûtée et savourée par les saints durant leur vie !"

"*Juravi !*" "Je l'ai juré ! Dorénavant je mènerai une vraie vie de pénitence. J'y suis tenu sous tant d'aspects, et je le veux ! Ma vie deviendra un vrai sacrifice !" (Ces mots datent des années 1890-1891).

"Ma vie doit être et sera :

1) *Un sacrifice généreux* : je suis tenu à une oeuvre d'expiation, à une oeuvre de sanctification, à une oeuvre Rédemptoriste d'expiation. Je doit expier mes propres péchés; et dans quelle mesure dois-je y satisfaire ? La justice de Dieu exige de moi une expiation qui correspond à la culpabilité de ma vie. Quand ce "*tantum*", cette quantité, sera-t-elle expiée ! J'ai peur quand je pense à mon passé et quand je vois les pénitences d'une Sainte Thérèse, d'un Saint alphonse qui n'ont sûrement jamais commis un seul péché mortel.

111 Hébr. XII, 2.

112 Matth. XI, 12 (Ce texte n'est pas exactement d'application, mais nous le reproduisons tout de même, comme il se trouve repris dans les notes du Père Bloete. Cfr. Bainvel "Les Contresens", p. 122.

113 Gal. V., 24.

"Quelle pénitence que je fasse encore maintenant ..."*peccavi*!!! j'ai péché. Donc, jamais assez !

"Quoique je reçoive encore de Dieu ou des hommes ... "*peccavi* ! J'ai péché !" Donc, je me tairai et je souffrirai en silence.

"Ma sainteté requiert ce généreux sacrifice. Pourquoi n'ai-je jusqu'à présent fait que peu ou pas de progrès ? Parce que j'ai toujours reculé devant les difficultés, parce que je ne me suis jamais vraiment mortifié. C'est maintenant que je dois commencer. "*Tandem !!!*" Finalement !!

"Je dois travailler comme un Rédemptoriste, puisque je fais partie de cette congrégation. Eh bien, sans esprit de sacrifice, sans mortification, on ne convertit pas les âmes. Sauvera le plus d'âmes, le Rédemptoriste qui se mortifiera le plus, tant dans sa cellule que en mission, dans les retraites, en chaire, au confessionnal, à table, partout. Donc : sacrifice généreux, sacrifice sans compter. "*Exsurgat Deus, pereat caro*"¹¹⁴.

2) *Sacrifice générale*

"Quand et comment dois-je me mortifier ? "*Semper et in omni hora, sicut in parvo et in magno, nihil excipio*"¹¹⁵.

"*Me mortifier les pensées.* Chasser immédiatement toute pensée inconvenante et inutile : les pensées d'arrogance ou d'orgueil, les pensées de rébellion contre la soumission ou à l'encontre de l'amour fraternel. Si cela arrive, dire : "Loué soit Jésus-Christ !"

"*Me mortifier la mémoire.* Chasser de ma mémoire les souvenirs d'injustice commis envers moi (Dieu a eu tant de patience avec moi !) ou encore, les souvenirs de compliments reçus lors de missions, etc.

"*Me mortifier la volonté.* (C'est le sacrifice par excellence). La volonté de Dieu dans tout ce qui m'arrive. La volonté de mes supérieurs, quoiqu'il m'en coûte. La Sainte Règle avant tout.

"*Me mortifier mon mode de vie.* Tout faire dans l'intention de plaire à Dieu seulement et ne jamais rechercher les louages des hommes. Et puis,

114 "Que Dieu soit glorifié et que ma chair se meure !"

115 "Toujours et à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes, je n'exclue rien".

accepter de tout coeur tout ce que la vie nous apporte de souffrances : le spénitences, le silence, la vie commune, les permissions; en mission, la fatigue des sermons, les dilemmes du confessionnal ... du matin au soir, les déceptions parfois sipénibles, les humiliations peut-être, les critiques de prêtres séculiers, parfois aussi des confrères; accepter avec soumission toutes les épreuves qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, telles que maladies, peines familiales, fausses accusations ou suspicion des Supérieurs par lesquelles Dieu veut nous éprouver, nous humilier pour notre bonheur.

"Me mortifier enfin par la pénitence, que je m'imposerai : chaînettes, fagellations, etc. La guerre à notre personne, sacrifice et offrande de toute ma personne !

3) *Sacrifice continuel. Oui ! "Semper et omni hora".* Toujours et à toute heure. Commencer une vie de sacrifice, ne suffit pas. C'est une guerre, qui ne doit se terminer qu'avec la mort. Prenons donc l'épée et ne la lâchons plus qu'à notre dernier soupir !

"Cette vie de sacrifice devient de plus en plus difficile et pénible au long des années, mais Saint Alphonse l'a vécu jusqu'à ses 91 ans.

*"Eia ergo magno et animo volenti crucem Christi amplectamur ..."*¹¹⁶
*"Tantum proficies, quantum tibi vim intuleris".*¹¹⁷

"Si nous nous crucifions ici bas sur terre avec Jésus, nous vivrons avec Lui au Ciel. Si nous avons été ses compagnons de souffrance dans cette vie, nous partagerons sa joie et sa gloire dans l'autre vie".¹¹⁸

Voilà la déclaration de guerre du Père Bloete à son corps, trente ans avant sa mort.

Parcourons maintenant en détail l'histoire de cette lutte et voyons si tout cela ne s'est pas limité à des vagues écrits ou de belles rêveries.

Bien que nous l'ayons entendu lui-même proclamer durant son noviciat qu'il prenait facilement de bonnes décisions sur papier, alors que sa vie était toute différente, c'était loin d'être la vérité. Mais il ressentait comme tout être humain l'attrait de la loi de la chaire, qui désire ce qui est contraire à la loi de l'esprit, et c'était dans un moment de faiblesse qu'il coucha ces mots

116 "Enbrassons donc avec le plus grand amour le croix du Christ".

117 Vous ferez autant de progrès que vous vous ferez violence. Imit. I, Ch. 25.

118 II Ch., p. 117, seq.

sur le papier ... ; avouons cependant que, vu sur l'ensemble de sa vie, quand le Père Bloete avait enfin pris une décision, c'était pour lui un fait acquis, qu'il ne fallait plus remettre en question. C'était alors comme si tout son être, son âme et son corps étaient pris dans un engrenage impitoyable et que devait entraîné dans le système : en pleurant et en saignant s'il le fallait; les muscles et l'amour-propre pouvaient être étirés jusqu'à l'extrême, mais ils suivraient la marche entamée, la voie choisie. Et dans tout ce vacarme nous distinguons les cris si humains d'un coeur meurtri, des sens torturés, des besoins sensuels et sentimentaux, qui restent toujours et chez tous un sentiment vital qui ne disparaît jamais.

A table, il était sobre et il l'est toujours resté, toute sa vie, extrêmement sobre.

Les curés pouvaient sortir les meilleures bouteilles de leurs caves pour accueillir le célèbre prédicateur, il acceptait un ou deux verres, mais ensuite il refusait, quoiqu'on insiste.

Quant à son alimentation : il ne pouvait supporter de grandes privations à cause de son travail de prédication épuisant : dans ce domaine, il avait la sagesse de ne pas commettre d'imprudences, qu'on est facilement enclin de faire et qu'on regrette par après. Son grand sacrifice était la modération à laquelle il ne renonça jamais, et une sévérité intransigeante dans la renonciation de tout ce qui pouvait satisfaire les sens ou relever quelque peu les goûts.

Si quelque chose manquait à table, il ne le disait pas; si la nourriture était fade ou sans goût, il n'allait jamais tâcher d'ajouter des épices.

Partout où il arrivait, les gens de la cuisine étaient contents de le voir, parce qu'avec lui tout était "bien, très bien, trop bon !"

"Cela lui est tout bien égal ce qu'on lui sert, dit une soeur à sa Mère-Supérieure : il ne fait pas attention à ce que je lui sers; le vin que je met le matin sur la table pour qu'il en prenne entre les sermons, je le retrouve le soir intact comme je l'ai placé le matin".

"Jamais, nous raconte un frère qui s'est occupé pendant des années de la cuisine au couvent de Roulers, le Père Bloete, quand il partait en mission, nous a-t-il demandé quelque chose de spécial, p. ex. de la viande le samedi, au lieu du poisson, que le voyage soit long ou court. L'après-midi, il ne mangeait jamais rien, jusqu'au jour où ses supérieurs l'obligent à prendre quelque chose entre le repas du midi et le repas du soir, de prendre un petit

rafaîchissement".

Comme cela est arrivé encore de nos jours, le Père Bloete devait, pendant un retraite pour religieuses, prêcher immédiatement après la Sainte Messe. Aux petits soins pour leur prédicateur, les braves soeurs avaient préparé une tasse de lait chaud dans la sacristie, pour que le Père penne au moins quelque chose après la Messe. A la grande joie des soeurs, la tasse fut vidée, mais leur joie était de courte durée, puisqu'un jour la soeur-sacristaine surpris le Père qui donnait le lait à boire à l'acolyte !

Un missionnaire qui accompagnait souvent le Père Bloete à l'extérieur pendant ses premières années de mission, raconte que "jamais, à moins qu'il n'y soit forcé ou par courtoisie, et encore à contre-cœur et le moins possible, il ne goûtait des mets sucrés ou d'autres douceurs similaires. Il me voyait moi et d'autres manger tous ces petits riens avec plaisir et délectation".

Plus sérieuses encore que ses privations à table étaient ses pénitences corporelles.

Longtemps avant son entrée au couvent, il couchait sur la paille, et souvent, nous a raconté sa vieille bonne, il couchait à même le sol. Au couvent, où l'obéissance limitait l'intensité de ses pénitences, il recherchait constamment les circonstances pour mortifier encore plus son corps, jusque dans le sommeil. C'est ainsi qu'il s'était proposé de ne jamais retourner son sa paillasse, même si elle devenait dur ecomme une brique. A ce propos, il raconta une anecdoteamusante à ses cousines, religieuses à Liège.

Longtemps, dit-il, j'ai dormi comme une rose à poing fermé. Pourtant, un jour, ce bonheur parut avoir pris fin, car j'avais l'impression qu'il y avait de la vie dans ma cellule pendant la nuit. Il me réveillais, je me réendormais à nouveau, je me réveillais à nouveau ... Une nuit, le bruit n'arrêta plus : étaient-ce des combrioleurs ? Est-ce des fantômes ?... Après quelques hésitations, je saute de mon lit, je retourne ma paillasse et qu'est-ce que je vois : j'ai dérangé dans leur repos bien mérité, toute une famille de souris qui dégringole par terre; et tous ces petits rongeurs se mettent à courir pêle-mêle dans toutes les directions galopant et glissant tout au long de ma chambre jusqu'à ce que l'une après l'autre ait trouvé un petit trou noir où disparaître pour se remettre des émotions que je leur ai procurées !"

Le Père Bloete était ingénieux dans la recherche de mortifications pour tous ses sens avec tout ce qu'il pouvait rencontrer sur son chemin. La servante d'un curé l'a observé un jour, posant et maintenant ses mains en plein hiver sur la plaque de marbre glaciale d'une cheminée.

Mais c'était surtout en utilisant toutes sortes moyens pratiques de pénitence qu'il pratiquait la mortification et l'autotorture corporelles.

Pendant des années, il porta la robe de bure, dont on observa les traces sur son linge de corps; un jour, on la trouva même dans son pupitre. Les dernières années de sa vie, il porta autour de sa taille une chaînette en fer, serrée à ce point qu'il ne parvenait lui-même plus à la détacher.

Un jour, il trahit par hasard son secret et ajouta en rigolant :

"Si, après ma mort, on vouda détacher cette chaînette, il faudra faire appel à un forgeron !" Et en effet, après sa mort, on trouva cette terrible chaînette serrée à tel point autour de son corps qu'on ne parvint pas à la détacher et qu'on l'enterrer avec lui.

Son âme laissait en permanence échapper un désir de pénitence, qui mettait souvent ses confesseurs mal à l'aise.

"Ah ! Le petit Bloete, le petit Bloete ! Disait le vieux Père Henderickx; il n'y a jamais assez de pénitences ! J'ai peur quand il arrive ! ... Et pourtant je sais pas résister quand à ses supplications. Je dois à chaque fois répondre : C'est bien , à condition que le Père Supérieur soit d'accord !"

Tout au long de la journée, il portait autour de ses bras et de ses jambes des chaînettes en fer à pointes qui pénétraient impitoyablement dans la chair. A l'avant-bras, il portait une plus petite chaînette qui était parfois visible par certains mouvements de ses vêtements.

Il ne célébrait jamais la Saite Messe sans porter quatre cilices. A part un fouet de cordes, il en avait une autre en fer pourvue de longues pointes au moyen de laquelle il se flagellait, à certains moments.

"Plusieurs fois, écrit un de ses confrères qui au début l'accompagnait souvent, j'ai cru voir des traces de sang suite à sa mortification physique, même pendant les travaux les plus fatigants. Et quand en passant je le prenait par hasard par le bras ou dans les hanches, et qu'il ne pouvait réprimer un "aï" ou un "oh" de douleur, il semblait ennuyé et attristé parce que quelqu'un avait découvert sa façon de faire pénitence !"

Oui, il faisait terriblement usage de ces instruments de mortification , et par-ci par-là dans ses notes on en trouve des preuves.

Ainsi, le 3 juin 1907, il compta mille coups de foueten l'honneur du Sacré

Coeur de Jésus. ¹¹⁹

A Scala, en Italie, où il prêchait une retraite pour les Soeurs Rédemptoristes, il se rendait chaque jour à onze heures à la grotte où la Vierge était apparu à Saint Alphonse et s'y flagellait jusqu'à sang.

Non seulement au couvent, mais même pendant les missions et retraites il emportait ses chaînettes et son fouet de cordes, et quand l'occasion se présentait, il s'imposait ces mortifications sans pitié le matin et le soir.

Ci-après quelques anecdotes qui illustrent comment, malgré toutes les fatigues et les pénitences de l'oeuvre missionnaire, le Père Bloete recherchait toujours la moindre occasion pour se flageller et se mortifier.

Le Vendredi Saint de 1910, il était en train de prêcher la Sainte Mission en l'église Saint-Gilles à Bruges. Dès 5 heures du matin, il portait 3 cilices qu'il n'enlèverait qu'à 15 heures. Avec ces instruments de torture autour des hanches, il aida à l'éclairage en l'honneur de la Sainte Croix. Le soir, il prêcha le grand sermon chargé de toutes ses chaînettes, et il fit ensuite avec le peuple "l'ommegang" ¹²⁰ du Saint-Sang. Ce soir-là, il note plein d'enthousiasme : "Spectacle inoubliable ! A mon arrivée au Burg ¹²¹, à 10 heures du soir, j'ai crié du haut des marches de la Chapelle du Saint-Sang 50 fois "Mon Jésus", à quoi le peuple a répondu 50 fois "Miséricorde !" Alors j'ai pu donner avec ma croix de mission ma bénédiction à ces milliers de gens agenouillés et recueillis en silence. Ah ! Si à ce moment solennel, ma pauvre âme pouvait être purifié de tout péché par le Précieux Sang du Christ ! Que le souvenir de cette manifestation touchante de piété du peuple de Bruges puisse me servir de consolation à l'heure de ma mort. Je l'espère !!!" ¹²²

En 1909, il prêcha la Grande Mission à Gand. Il proclame le Vendredi Saint, Jour de Réparation et d'Expiation et part à pied – il avait alors 65 ans – pour Oostakker ¹²³ chargé de tous ses cilices. Les mouvements de la marche font pénétrer les pointes des cilices profondément dans ses chairs, mais il ne les enlèvera pas avant 3 heures de l'après-midi.

119 III, Ch., 115.

120 Mot flamand signifiant le parcours d'un cortège historique ou d'une procession. (Note du traducteur)

121 Place centrale historique de Bruges, où est situé la célèbre Chapelle du Saint-Sang et d'où part l'Ommegang. (Note du traducteur)

122 III, Ch., 156.

123 Village près de Gand, où est vénérée une statue miraculeuse de la Vierge.

Et ce n'est pas tout : il implore l'aide des éléments pour accomplir sa tâche d'apôtre pénitent : s'il a l'occasion de faire un pèlerinage ou une marche dans la pluie ou la neige ou par un temps infecte, il semble être heureux comme une fleur jouit de la chaleur du soleil.

Et même en faisant ses prières, il cherchait à se mortifier : plusieurs de ses confrères ont constaté, à leur propre édification, que pendant des années, il n'avait pendant sa prière intérieure, jamais fait usage d'un accoudoir ou d'un appui quelconque; il restait à genoux, immobile, les mains jointes, comme une statue de marbre, et ne bougeait pas. Cette immobilité semblait être une de ses pénitences préférées, car il la conseillait aussi aux autres. C'est ainsi qu'il dit aux Soeurs Rédemptoristes de Bruges :

"Si on ne réussit pas à prier pendant la méditation, dit Sainte Thérèse, prions alors au moins en faisant de la pénitence".

Et lui d'ajouter : "Donc pour autant que votre santé vous le permette, faites votre méditation à genoux ... évitez même de vous appuyer sur les coudes ... tenez vous immobile pendant une demi-heure. Cette pénitence sera très agréable à Dieu ".

Tout le monde ne partagera pas son point de vue, mais n'est-ce pas admirable de voir comment cet homme, dans sa soif de mortification corporelle, recherche partout et dans tous les domaines ce qui peut alimenter ce qui semble être devenu pour lui un besoin impératif, une passion ?

Pourtant la vie dure que menait le Père Bloete comme prédicateur populaire, surtout pendant ses missions presque sans fins, semblait avoir pu l'exempter de mortifications et de pénitences.

On se rend aisément compte quel dur labeur c'était pour la constitution de prêcher avec ardeur et sans arrêt dans d'immenses églises des jours d'affilée, le matin et le soir, par le froid de l'hiver ou la chaleur de l'été, toujours avec le même élan, même quand on se sent une fois fatigué, frileux ou sans énergie; pour un public où l'on retrouve tout en même temps : des gens rudes et illettrés auxquels il faut parfois présenter des vérités importantes de la façon la plus visuelle possible, et des gens plus développés qui n'acceptent pas la rudesse quand il y va de la parole de Dieu.

Pour le Père Bloete c'était une tâche particulièrement fatigante, surtout que vers la fin de sa vie il osait parfois se fier à son expérience et à sa mémoire. Même pour ses tout derniers enseignements qu'il prêcha dans

l'église de notre couvent à Roulers, il écrivit tout le texte, du début à la fin, et apprit tout littéralement par coeur. Quel travail gigantesque pour un prédicateur populaire, qui devait en plus s'exténuer sans arrêt dans le confessional, visiter les malades, et faire tous les autres travaux qui font intégralement partie d'une mission populaire. !

Doit-on alors s'étonner qu'il était parfois effrayé et découragé et que lui, qui, en ce qui concerne pénitence et prière, en voulait toujours plus, écrivait parfois en doutant de lui :

"J'ai relu ce que j'ai écrit il y a deux ans. La lecture m'a fait peur. Pourrai-je encore en faire autant cette fois-ci ?"¹²⁴

Il s'efforçait alors de lutter contre son découragement moral et tâchait de trouver un nouvel enthousiasme dans son esprit. Il médite sur le Ciel et les extrémités, pense aux paroles du Seigneur, aux exemples des saints et se laisse lentement envahir son esprit épuisé par une nouvelle force, qui lui permet enfin de s'écrier à nouveau plein d'ardeur :

"Jamais trop ! Jamais trop ! La belle récompense m'attend au Ciel !" ¹²⁵

Le 23 juin 1914, à Lourdes, il passe la matinée en prière au pied de la grotte; ensuite, il monte à genoux, comme le veut la tradition, la Scala Sancta, l'escalier sacré. Il fait une chaleur suffocante; le septuagénaire est hors d'haleine et essoufflé; de grosses gouttes de sueur coulent sur sa figure. Pour arriver jusqu'au sommet, il se met à méditer en cours de route aux paroles de la Sainte Vierge à la petite Bernadette : "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !" ¹²⁶

Pour quelle raison le Père Bloete voulait-il traiter son corps avec tant de sévérité ?

Une première réponse à cette question : c'est parce qu'il est apôtre.

Une deuxième raison est toutefois trop intime pour être révélée, bien qu'elle ait gâchée les dernières années de sa vie. Mais il y a une troisième raison, qui, à notre avis, est de loin la plus importante :

Nous avons vu que, pendant son noviciat, il a tracé sa voie comme une

124 III, Ch., 83.
125 III, Ch., 279.
126 III, Ch. 156.

route bordée de pénitences pour la rémission de ses péchés. A Bruges, au milieu d'une magnifique manifestation populaire, regardant dans la solitude de son âme, nous l'avons entendu prier tout bas en toute humilité de coeur : "Ah ! Si à ce moment solennel, ma pauvre âme pouvait être purifié de tout péché par le Précieux Sang du Christ ! Que le souvenir de cette manifestation touchante de piété du peuple de Bruges puisse me servir de consolation à l'heure de ma mort ! ¹²⁷

C'est cet esprit de pénitence qui le rattachait spirituellement aux grands saints pénitents, surtout à Saine Marie Madeleine qu'il appelait "sa bone soeur". ¹²⁸ En 1916, il fit le voeu de ne plus jamais invoquer les saints noms "Jésus, Marie, Joseph", sans y ajouter le nom de sa patronne bien-aimée. Il se préparait avec une piété toute particulière à sa fête et ce jour-là était un jour de pénitence extraordinaire. Dans ses écrits, nous trouvons par-ci par-là des versets dans lesquels il chante son amour et sa confiance en sa patronne bien-aimée. ¹²⁹

Cet esprit de pénitence le pousait constamment, même jusqu'à sa mort, à pleurer et gémir, envoyant sans arrêt de fervents actes et oraisons jaculatoires vers Dieu, demandant Son pardon et Sa miséricorde.

Comme toutes les âmes conduites par l'esprit de pénitence, il comprenait, avec une profondeur d'intelligence qui ne pouvait venir que du Ciel, ce grand souvenir de la Bonté de Dieu – j'allais presque dire de la bonnasserie de Dieu – le Saint Sacrement de la Confession. Souvent, très souvent, il se confessait et s'humiliait devant Dieu et son prêtre; il semblait ainsi rechercher surtout l'humiliation, voulue par Dieu dans le sacrement de la confession. Il se confessait et se reconfessait à ses confrères, jeunes et vieux, à ses supérieurs et à des prêtres séculiers.

Mais de petites confessions fréquentes ne lui donnaient pas entièrement satisfaction : il ressentait un grand besoin de se diminuer, de s'humilier en confessant son passé, en montrant à n'importe quel prêtre un aperçu général de ce qu'il avait été en réalité aux yeux de Dieu durant sa vie.

Les gens simples peuvent parfois difficilement comprendre la façon

127 III, Ch., 156.

128 III, Ch., 262.

129 "Magdalena, Magdalena

Pro Jesu et Maria, Amica ! O quam clara ! Quam dilecta !

Pro me, soror, o quam bona, o quam sancta !

Magdalena, *salva me ! ?*

Magdalena, amen Te ! " III, Ch., 257.

d'agir de prêtres fervents. "Comment est-ce possible, disent-ils, de se confesser si souvent ? Qu'avait-il donc chaque fois à confesser ? Cet homme, n'avait-il peut-être pas confiance ? ... C'était bien lui qui osait répéter si souvent aux autres les mots touchants : *"Allez en paix ! Tout est pardonné et oublié ! ...* Qu'est-ce qu'il lui manquait donc qu'il sentait constamment le besoin de se confesser ? Nest-ce pas de la bigoterie, de la mesquinerie, un manque de confiance ? "

Ceux qui tiennent de tels propos ou pensent ainsi, ne connaissent pas le Père Bloete, et le Père Theyskens nous y donne la réponse suivante : "Cette attitude n'est pas une forme de bigoterie, mais témoigne d'une grande finesse de conscience". Toute la vie du Père Bloete était marquée par une profonde tristesse, parce que, par ses péchés, il avait fait de la peine "au bon Jésus". Il était profondément convaincu que tout était pardonné, mais le fait d'avoir péché, comme chez le Prophète David, lui restait en permanence dans l'esprit : *"Peccavi ... ; peccatum meum contra me est semper* – j'ai péché; mes péchés me restent en permanence devant les yeux !", et cette pensée pénible ne cessa jamais de le tourmenter.

Mais n'est-ce pas propre à l'amour pénitent de pleurer et d'implorer toujours à nouveau sous un nouveau flot de larmes, le pardon pour des méchancetés qui ont froisé le coeur si cher d'un ami ? N'est-ce pas pour cela que le prophète David s'écria sans arrêt longtemps après qu'un envoyé lui avait dit au nom de Dieu lui-même : *"Transtulit Dominus peccatum tuum* – Le Seigneur a levé tes péchés ! " *"Amplius lava me ab iniquitate mea* – Effacez toujours plus mes imperfections ". Les joues de l'apôtre Pierre n'étaient-elles pas mouillées par les larmes abondantes versées longtemps après que Jésus, avec tout l'amour d'un Dieu, lui avait demandé : *"Simon, est-ce que tu m'aimes ?"* et cela par trois fois tout comme l'amour qui pose toujours les mêmes questions, et que Pierre lui-même avait proclamé tout haut : *"Seigneur, Vous savez que je Vous aime !* - Mais que cherchons-nous des preuves, en dehors du Sacrement de la Confession ? Pourquoi une seule imperfection commise une fois dans notre vie, suffit-elle pour obtenir le pardon toujours, et chaque fois de nouveau, par les mots très sacrés de l'absolution, alors qu'il est si strictement interdit, sous menace de péché mortel, d'administrer un sacrement inutilement ? ... Si nous demandons les raisons de ce pardon répété à des philosophes ou des théologues, ils répondront en donnant un tas de raisons, mais, en fin de compte, il n'en reste qu'une seule valable : parce que la Sainte Eglise, qui tient les mots de Jésus et les conserve, le nous apprend ! Non, personne ne peut nous expliquer ce mystère : il faut pénétrer jusque dans les profondeurs du coeur divin débordant de miséricorde, pour trouver les raisons de cet amour. C'est uniquement là que nous nous rendrons compte dans quelle mesure Il avait

compris l'impulsion du coeur humain, qui après le péché, réenflammé d'amour et de regret, ne peut jamais assez se purifier et se réparer en amour, de ce que l'oubli, l'indifférence, la haine même, ont détruit ! Dès lors, des anges d'innocence et de sainteté, comme un Saint Alphonse, un Saint Charles Borromée, n'ont cessé de venir se désaltérer et calmer leur soif de pureté et de réparation à la source de la miséricorde infinie de Jésus, qui découle en abondance du Sacrement de la Confession pour le pardon et la paix.

Il est admirable de constater que le Père Bloete, malgré ses très fréquentes confessions, se préparait intensément à chaque fois qu'il se rendait à cette source de la Miséricorde Divine. Pour susciter sa conscience au repentir, il avait recours au rosaire comme préparation. Il faisait alors précéder chaque Ave par l'invocation : "Jésus, Marie, Joseph, faites que par une contrition sincère et une bonne confession j'obtienne le pardon de mes péchés" ¹³⁰ Souvent, alors qu'il était en mission, il se rendait en pèlerinage avec la même intention à l'un ou l'autre sanctuaire de la Vierge Marie ¹³¹. Toutes ses prières et ses pénitences, parfois trois jours durant, étaient axées sur cette préparation à la confession ¹³².

A l'occasion d'une visite du R. P. Raus, Supérieur Général des Rédemptoristes, à la province belge, visite qui coïncida avec le jubilé de 25 ans de vie religieuse du Père Bloete, celui-ci demanda à son Supérieur Général la toute grande faveur de pouvoir faire auprès de lui une confession générale. Après des heures de prière intense, il s'agenouilla devant son Supérieur comme un esclave, recouvert de tous ses instruments de pénitence. ¹³³

Dans toutes ses multiples confessions, il ne recherchait qu'une purification croissante et toujours plus intense, et une plus grande ardeur dans un coeur encore plus pure. Quelle profonde sincérité aussi dans sa voix, dans les nuances inimitables d'intonation d'un sentiment vécu, quand il parle dans ses écrits, de la contrition et du pardon. Pour ne citer qu'un seul exemple, citons brièvement un verset, remarquable par la sincérité des sentiments et en même temps par la facilité du langage, que nous avons retrouvé dans un de ces petits papiers qu'il distribuait parmi son auditoire :

"O doux Jésus, par toutes les douleurs
et l'amour de Votre saint coeur,

130 III, Ch. 168.
131 III, Ch. 263.
132 III, 51, 131, 272, 162.
133 III, 80.

par la crèche ... la croix ... Votre sang et Vos plaies,
pardonnez-moi, o Jésus mes péchés !
Combien, hélas, n'en ai-je commis !
Dès mon enfance et les années après !
Seigneur ... tous les péchés que j'ai commis
je les regrette de tout mon coeur !
Mais comme je les regrette amèrement
je viens vers Vous tout confiant;
Lavez mes péchés, o Seigneur !
Mais n'en tolérez pas de nouveaux!
Je préfère, o oui, bien plus la mort
que Vous perdre à nouveau, mon Jésus ...
et Vous, Marie, Mère de Bonté,
lavez mon âme dans le sang de Jésus ! ...
Ainsi soit il ! Amen ".

Toutes ces pénitences, tous ces constants regrets n'auraient servi à rien si la compagnie du Père Bloete était de ce fait devenu insupportable pour son entourage. Celui qui vit dans une communauté religieuse, a pour le moins aussi des devoirs envers ses confrères, et un des ces devoirs consiste en ne pas rendre la vie commune déjà dure en soi, encore plus fatigante par une attitude de solitaire isolé.

Mais il n'y avait pas lieu de craindre pour une telle attitude chez le Père Bloete. Malgré toutes ses pénitences, le Père Bloete restait toujours aimable et bonne humeur arborant son sourire calme et caractéristique qui ne le quittait jamais. S'il n'avait pas la parole haute et qu'il semblait même assez timide, il savait tout de même placer en temps opportun une phrase tout à propos dans la conversation; ses petits yeux brillants et en même temps pleins de bonté trahissaient qu'il savait très bien à qui elle était destinée et en même temps qu'elle n'était pas mal intentionnée.

Le calme et la sérénité qui le caractérisaient, ne le quittaient jamais, mais pas au milieu des nombreuses difficultés et des contretemps qu'il rencontrait de tous côtés; il gardait toujours sa bonne humeur et restait gai avec un visage ouvert, rougissant et souriant; s'il avait poussé les choses un peu trop loin, il exprimait son regret, non pas en des termes inadaptés, mais en gémissant et soupirant; il semblait alors soulagé et à nouveau en état de supporter sa croix par amour de Dieu, pour être un apôtre et pour l'expiation, comme il disait lui-même, de ses nombreux péchés.

Il était donc un apôtre, autant par sa pénitence que par la puissance de sa parole. Lui-même goûtait les fruits de son travail et ses souffrances, et

cela le consolait comparé à une vie stérile, arride et répugnante. D'autres aussi appréciaient les fruits d'une vie sainte :

"Oh, que de fruits n'ai-je pas cueilli en tête à tête, de ce travail ! " écrivait un de ses meilleurs collaborateurs dans son oeuvre missionnaire.

D'autre part, loin de devenir arrogant en raison de sa vie de sacrifice continuelle, il se diminuait de plus en plus dans ses misères :

Le 13 août 1916, fête de Notre Dame, Secours des Pécheurs, il s'écrie :

"Moi, dit Sait Alphonse, je suis le plus misérable de tous !" Et le Père Bloete d'ajouter de son écriture : "Et moi donc, mon Dieu, et moi donc !!! Moi, son pauvre enfant indigne !" ¹³⁴

C'est un mystère de Dieu que cette humilité croissante dans une purification croissante; un mystère aussi que la souffrance de ce juste puisse compenser la faute du pécheur; encore plus un mystère de voir comment dans le coeur d'un homme, une passion contre-nature puisse s'enflammer pour se crucifier, se torturer pour le bénéfice de gens inconnus coupables ... Mais non, ce n'est plus un mystère, quand nous voyons comment tout est merveilleusement sanctifié par le sacrifice de Jésus sur la croix et par la vie admirable de ceux dans le coeur desquels Dieu a laissé tomber une petite particule de l'ardeur qui a dévoré le coeur plein d'amour de Jésus.

XII.

Le Religieux

Si toutes nos bonnes résolutions devenaient de bonnes actions, le monde serait peuplé de héros et de saints. Hélas ! La plupart de ces grands slogans claironnent des mots trompeurs pour nombre d'âmes bien intentionnées mais instables.

Mais pourquoi donc les actes trahissent-elles si souvent les promesses ? Pourquoi l'homme proclame-t-il si facilement ses résolutions, alors que ses actes suivent si péniblement ? Parce que les mots ne lui coûtent rien, et que les actions par contre exigent de l'effort, parce que chez la plupart des gens il n'y a pas d'unité entre la pensée et l'action, parce que beaucoup de gens ne font qu'imiter les autres sans grande conviction aucune, sans chérir un idéal concret dans leur âme matérialisée ou charnelle, ou même sans entreouvrir leur âme pour accueillir un idéal.

Heureux l'homme, heureux le religieux qui nourrit un tel idéal dans son âme. S'il distingue clairement cet idéal dans son esprit et si celui-ci a atteint la maturité de la réalisation, elle devient une force conductrice qui rendra sa vie noble et fructueuse, rejetant toute perte de temps et gaspillage de forces, conduit à l'unité dans l'âme et l'encourage à atteindre le but rêvé, malgré toutes les oppositions et intrigues mesquines.

Ceci nous mène à examiner de façon plus intime la vie du Père Bloete.

Jusqu'à présent, nous l'avons suivi dans son oeuvre apostolique ininterrompue : nous avons vu que comme homme de prières et de pénitence, il offrait ses pensées, ses forces, ses souffrances pour le salut des âmes. Mais ce qui frappait le plus ceux qui le fréquentaient quotidiennement, ou qui faisaient sa connaissance, ce qui forçait l'estime et le respect, c'était ce que ses supérieurs présentaient comme un modèle pour les faibles et les débutants, à savoir sa vie religieuse héroïque parfaite.

Une vie religieuse parfaite ! Une vie sans combat : ici sur terre, ce n'est pas possible; une vie sans grandes déceptions, sans défauts, sans échecs : ce

n'est d'ailleurs pas le privilège des mortels. Mais une lutte continuelle pour persévérer sans arrêt malgré la stérilité, les souffrances internes et externes, les erreurs et les erronements; pour reprendre les armes après chaque chute, après chaque découragement et, toujours plus convaincu de notre propre impuissance, pour lever les yeux vers le Ciel avec d'autant plus de confiance et pour progresser dans la purification de notre âme pour l'amour de Dieu : là se situe la réalité de la sanctification permanente, car notre devise est "Toujours plus haut, toujours plus loin" dans la vie religieuse, plus que dans n'importe quel autre ordre de perfectionnement.

"La perfection, dit Saint Augustin, ne peut être atteinte en échappant à toute faiblesse, mais dans un amour permanent – *Ipsa dilection vacare non potest*"¹; et Saint Thomas conclut avec lui, que la perfection n'est pour nous rien d'autre qu'une lutte ardente pour bannir de plus en plus tout ce qui va à l'encontre de l'amour².

"Si vous voulez atteindre un niveau supérieur, nous conseille de nouveau Saint Augustin, ne soyez jamais satisfait de vous-même ... Si vous deviez dire : "Ça suffit, je suis parfait", vous perdriez tout"³.

C'est cette résolution que nous avons vu prendre le Père Bloete à la fin de son noviciat; nous avons également vu que les résolutions spirituelles qu'il avait prises pour toute sa vie, n'étaient pas des décisions à la légère. Surtout la décision de choisir obstinément pour la voie pénible du calvaire des trois vœux sacrés du religieux pour atteindre le golgotha de la renonciation à soi-même et la résurrection glorieuse de la perfection, cette résolution surtout, le Père Bloete l'a décrite jour pour jour par ses actes tout au long de sa vie.

"Si je reste fidèle aux trois vœux, écrivit-il, j'arriverai au Ciel"⁴.

Son vœux de *chasteté* touchait pour lui de très près à sa résolution : faire de sa vie un chemin de pénitence et de mortification, non seulement parce qu'il croyait devoir expier les péchés contre cette vertu, mais également parce qu'il savait que cette perle précieuse ne peut continuer de briller sans une moritification permanente et qu'il devait donc à l'exemple de Saint Paul "châtier, humilier" son corps. Dans sa Sainte Règle il pouvait d'ailleurs souvent méditer sur l'excellence de cette sainte vertu pour le missionnaire.

1 (Enarr. In psalm XXXI, 5). Tunc ergo plena erit justitia quando plena sanitas, tunc plena sanitas quando plena caritas, tunc autem plena caritas quando videbimus eum sicuti est ..." De perfect. Just. Hom. c. III.

2 2 2 q. 184 a.2.

3 Serm. 169, n° 18.

4 II Ch. 59.

"Puisque cette vertu, lisait-il dans la Règle, est si agréable au Fils de Dieu et si nécessaire au missionnaire, chaque membre de la Congrégation s'efforcera au maximum de la conserver" ¹.

Et pourtant, cette vertu si nécessaire, si noble pour le religieux missionnaire est si souvent menacée et ne se garde point sans lutte acharnée. Il doit si souvent affronter des circonstances, faire face à des occasions, il doit si souvent juger de cas de faiblesse, de lutte, de perversité, descendre si profondément dans la boue, pour en retirer des malheureux; et pourtant, il est lui aussi un être humain de chair et de sang, exposé aux tentations visuelles, aux passions charnelles, au langage de la séduction et de la tentation. Non, sans lutte, sans efforts, sans vigilance on ne peut surmonter ces dangers.

"Ne pas avoir peur de ce qui touche à la chasteté, dit le Cardinal Newman, est déjà mauvais signe".

"Personne, à moins un prêtre très saint, dit Saint Laurent Justinien, ne peut s'immiscer dans l'âme de son prochain" ²

Le Père Bloete était convaincu à fond de cette vérité. Tout comme Clément d'Alexandrie, il trouvait que **"Ceux qui font tout ce qui est permis, feront bientôt des choses qui ne sont pas permises" ³.**

"C'est par la chasteté, écrit notre confrère, que je dois plaire à Dieu. Dans ce cas-ci, je peux être jaloux de la vertu des autres et ne dois-je céder ce sentiment à personne. Le moindre frère peut être par sa chasteté la perle de la communauté" ⁴.

Il contrôlait donc strictement tous ses sens.

"Je vais donc, dit-il dans une résolution inscrite en 1890, veiller au trésor de la chasteté par la pudeur de mes yeux; être prudent dans les attouchements; ne jamais serrer la main sans nécessité; faire bien attention à mon cœur et bien veiller qu'il n'y ait pas un autre amour caché derrière mon amour pour Jésus". *"Principiis obsta !"*

"Prévoir les dangers que je pourrais rencontrer dans telles et telles

1 Règle n° 256.

2 Selva p. 267.

3 Pédagog. b. 2. c. I.

4 II Ch., 63.

circonstances ... Surtout fuire les occasions qu'on connaît. *C'est la maison de Caiphe* : on n'y met plus pied.

"Enfin : être sincère, et collaborer entièrement avec mon confesseur qui verra avec moi et y verra plus clair que moi" ¹

Il observe ses résolutions correctement et strictement.

Dans la rue, il croisait très souvent ses meilleurs relations sans les saluer. Il ne regardait pas; De fait, en rue il se dépêchait généralement et priait presque toujours son chapelet qu'il tenait dans la main droite caché sous son manteau.

Il poussa la pudeur des yeux à ce point qu'on le prit parfois pour un pauvre imbécile.

"Un jour, nous raconte une demoiselle âgée, je lui rendis visite au couvent. Il était assis à au moins deux mètres de moi, sans lever les yeux, son chapelet à la main, énervé comme s'il devait annoncer de mauvaises nouvelles; et je pensais en moi-même : "Mon Dieu, comme vous avez l'air d'un bonhomme de rien du tout !"

tout cela ne suffisait pas. Un manque de confiance en soi-même et la crainte sont les bases de la chasteté. C'est pourquoi il demandait au Ciel ce qu'il sentait qui lui manquait :

"Le Ciel sera ma force, les Saints Coeurs de Jésus et de Marie seront mon refuge et Saint Joseph sera mon puissant protecteur".

"Chaque après la Sainte Messe, je renouvelerai mes vœux. J'y ajouterai l'offrande de ma vie et e je demanderai à Marie et à Joseph d'obtenir pour moi du coeur de Jéses de me laisser mourir ce matin même plutôt que de le trahir en ne respectant pas ma promesse". ²

Si, malgré ses précautions, la tentation conquérait son coeur, il se sentait tout bouleversé; il prenait ses instruments de mortification, faisait de la pénitence et de pèlerinages, avait recours à son moyen préféré pour retrouver la paix : le Saint Sacrement de la Confession, et il n'avait de cesse qu'après sa victoire totale et absolue sur la tentation.

1 Retraite p. 63.

2 II Ch., 63.

"Au mois d'août 1906, écrivit-il dans ses notes intimes, j'étais pendant deux mois attaqué cruellement par les tentations à une intensité comme je ne l'avais jamais été dans ma vie. Etait-ce ma faute ? Je n'oserais pas dire : non ! *Miser sum et miserabilis* ".

Il se trouvait à ce moment à Gand pour prêcher une retraite; il se rendit donc à Oostakker pour se réconforter. Il alla d'abord se confesser "pour être plus pure face à ma bonne Mère ". Par deux fois, il se rendit à pied en pèlerinage à Oostakker par une chaleur étouffante, chargé de tous ses cilices.

"Je n'en pouvais presque plus, écrit-il, quand j'ai retiré mes cilices à 9 h30 ".

Les tentations avaient disparu et, dit-il :

"J'ai retrouvé la paix et le calme d'avant ¹ .

Un tel degré de vigilance devait rendre le religieux zélé terriblement sensible dans le domaine de la chasteté. Il suffisait d'ailleurs de prononcer un mot quelque peu mal choisi , pour constater dans es yeux de l'étonnement, de la peur, de la peine.

Cette aspiration constante vers la purification et la pureté d'âme faisait de lui un modèle et un objet d'admiration :

"Il suffisait de le voir, écrit Monsieur le Doyen de W., comme il suffisait de voir Saint François de Sales, pour être encouragé dans la pratique de la vertu; il suffisait de l'entendre pour être enflammé d'amour pour Dieu".

De la même façon héroïque dont il pratiquait son voeu de chasteté, avec la même intensité respectait-il son voeu de *Pauvreté*.

Il suffit tout simplement de transcrire ses intentions à ce propos : elles sont restées la règle et le miroir de sa vie.

"Chérissez la Pauvreté comme un trésor", avait dit Saint Alphonse. Je veux, écrivit-il, pratiquer mieux la pauvreté et à cette fin accentuer les points pratiques suivants :

a) *Les objets* mis à ma disposition, tels que ma cellule, mes livres, etc. Les

1 III Ch., 99.

utiliser uniquement avec l'autorisation de mes supérieurs.

Me détacher totalement de ces objets : si on me les donne aujourd'hui et qu'on en offre d'autres demain, ne pas ressentir la moindre émotion.

Pas d'objets inutiles ou superflus, même avec autorisation. Examiner ma cellule à ce sujet."

En fait, sa cellule était aussi dénudée qu'un cerceuil.

b) "*Les vêtements.* Ne pas en avoir plus que la règle n'autorise. Ne pas en posséder d'une plus belle coupe ou d'une meilleure étoffe que les autres.

Ne pas avoir la stupide prétention de devoir être bien habillé, de croire qu'au couvent on peut jouir des mêmes plaisirs que dans le monde, p. ex. En ce qui concerne les articles de luxe, un beau sac de voyage, un parapluie "

Son parapluie était un modèle de pauvreté. Le manche était raccourci de la moitié par l'usure.

c) "*La nourriture.* Etre toujours content, ne pas me plaindre, quand la nourriture est l'un jour moins bonne que l'autre. Ne pas manger des bonbons ou des pâtés en cachette entre les repas. Le moins possible d'exceptions et pour le moins de temps possible".

Il ressentait une exception comme de l'eau bouillante dans sa bouche.

A la fin de sa vie, il était pour un certain temps obligé d'accepter l'une ou l'autre exception. Plusieurs fois, il venait demander au cuisinier si la nourriture spéciale ne le dérangeait pas trop, "sinon, je demande au docteur quelque chose d'autre !" Cette "autre chose", c'était le régime ordinaire, une imprudence, qui a probablement hâté sa mort.

d) "*Les voyages.* Pas de frais inutiles. Comprendre l'utilité du couvent, sans céder à l'avarice "

e) "*La cellule.* Ne rien cacher. Remettre toujours la clé de sa chambre à ses supérieurs. Non, ne rien chacher ! ... Combien sont ainsi allés vers leur perte !

f) "*Relations avec les gens du monde.* Quand on me donne quelque chose, le remettre directement au Supérieur, sans même demander de pouvoir l'employer.

Si je veux donner quelque chose aux gens, p.ex. Une image, ne jamais le faire sans autorisation. D'ailleurs donner peu, car donner crée des abus et des affections dangereuses.

En général, ne rien demander pour soi-même, rien demander pour sa famille (voilà un grand danger); ne rien demander pour son couvent, sauf par ordre du Supérieur. Une bonne réputation de désintéressement vaut mieux que tous les dons, quelque puisse être leur importance.

Je supporterai en particulier avec humilité et joie toute la souffrance de la pauvreté réelle : ses mérites se situent surtout là. Saint Alphonse a dit : "Pour être un vrai disciple de Jésus-Christ, le vœu de pauvreté ne suffit pas; mais il est nécessaire d'accepter avec joie les privations qu'elle entraîne". Et autre part : "Dieu veut nous voir pauvre, c.à.d. Amoureux de la pauvreté. Embrassons donc les privations avec joie. Quoiqu'il nous arrive, nous serons toujours mieux hébergés et mieux nourris que la Sainte Famille en Egypte. Conslons-nous avec cette infallible promesse de Dieu : Heureux les pauvres, car le Royaume des Cieux leur appartient".

Par expérience, il avait pris l'habitude, afin d'éclaircir sa voix, de mettre un morceau de chocolat dans sa bouche avant de monter en chaire. Avec la permission de ses supérieurs, il emportant donc chaque fois en morceau en mission. Chaque fois qu'il revenait au couvent, il se rendait chez le cuisinier pour lui remettre le restant celui-ci le conservait à la cuisine ou autre part pour la prochaine fois. Sur le papier d'emballage, le Père Bloete écrivait : "Au Père Bloete, avec la permission des supérieurs".

Un fait apparamment insignifiant, mais qui en dit long.

Une âme charitable avait mal au coeur de le voir marche avec des souliers totalement usés. On lui proposa quelques semaines avant sa mort une nouvelle paire de chaussures, mais il refusa obstinément. Et on le vit sur son lit de mort portant fièrement ses souliers raccommodés.

Plus dure que le vœu de chasteté, plus crucifiant que le vœu de pauvreté est l'écrasement continuel de sa propre volonté par le vœu d'*obéissance*. L'obéissance était le vœu le plus important aux yeux du Père Bloete, plus que pour les autres Pères.

Nous avons vu qu'Hendrik, dans sa jeunesse, avait un esprit d'indépendance vivace. Nous avons entendu le Doyen Bergeis, de diest, critiquer son entêtement. Nous avons également vu combien, il devait être

difficile pour lui, après avoir été pendant dix longues années son propre chef, de baisser la tête en soumission et de se laisser conduire aveuglément tel un enfant. Plus tard, devenu le grand brillant prédicateur, admiré, applaudi, ensencé partout, il doit avoir fort souffert, de retour de ses brillantes missions, de devoir tout demander et d'être dirigé comme le dernier des frères convers. Ajoutez à cela la pénitence quotidienne de la soumission continuelle qui devient plus difficile à mesure qu'on avance en âge et en expérience; les inévitables malentendus, les différences de caractères en Supérieurs et Pères, les défauts, les maladresses, les grossièretés, les jugements erronés de la part des Supérieurs. On comprendra alors que cette vie de soumission doit avoir été pour le Père Bloete une véritable croix qui ne cessait de peser sur ses épaules.

Il le savait et il le ressentait profondément. C'est précisément pour cette raison, parce que c'était un calvaire pour lui, il avait décidé de cerner et de limiter le plus possible sa liberté, de soumettre entièrement sa volonté de telle façon que tous les petits fils dont la vie quotidienne est composée, deviennent pour lui une véritable chaînette de pénitence continuelle.

"Donc : obéissance aveugle et totale :

"pour chaque occupation, qu'elle soit agréable ou non, qu'elle soit fléau ou qu'elle me travaille sur les nerfs;

"dans tous les ministères : que je sois capable ou incapable, digne ou indigne. Jésus me connaît et m'aidera dans mon impuissance;

"à tous mes Supérieurs : jeunes ou vieux, érudits ou inexpérimentés, sympathiques ou antipathiques, c'est Jésus qui se cache sous cette forme humaine. Je n'adore pas le tabernacle, mais Jésus qui y réside !" ¹

Il avait aussi compris que la perfection de la vie religieuse réside dans cette vertu de base.

"L'obéissance, écrivit-il, s'inspirant du saint fondateur de sa congrégation, est le trésor le plus cher de la Congrégation. C'est de l'obéissance que dépend le bon ordre, la gloire de Dieu, le succès des missions et la paix des esprits. Les membres de la Congrégation excelleront dans la pratique de cette vertu en obéissant aveuglément à tous les ordres et prescriptions des Supérieurs".

1 II Ch., 81.

Il savait aussi que l'obéissance, dans son cas, lui procurerait le repos pour sa conscience anxieuse :

"Si j'obéis, je ne devrai pas porter de responsabilités" ¹

Il avait avant tout surtout compris qu'en obéissant, il accomplissait parfaitement la volonté de Dieu :

"Si Dieu nous apparaissait comme à Sainte Marguerite-Marie et nous dirait : "Mon enfant, voici ce que je Vous demande ..." nous tomberions à genoux en disant : "Parlez, Seigneur, Votre serviteur Vous écoute". Et voilà, Il me donne un Supérieur pour Le remplacer et faire connaître Sa volonté, pour le remplacer dans une telle mesure qu'il a dit à ce Supérieur : "Qui vous écoute, m'écoute moi; qui vous ignore, m'ignore moi ".

"Nous sommes même plus sûres d'apprendre la volonté de Dieu par notre Supérieur que par une apparition de Jésus, car celle-ci peut être une ruse du Diable et me conduire dans l'erreur, alors que mon Supérieur qui me parle au nom de Dieu, ne peut jamais me tromper !"²

Ces sentiments nobles lui procuraient respect et amour envers l'Autorité. Dans ces écritures, il appelait ses confrères toujours "Le bon Père X ou Y", même ceux qui, du fait de leur caractère différent du sien, lui avaient fait beaucoup de peine ³.

"Je l'ai connu, nous écrit son ancien Recteur, le Père Theyskens, en tant que religieux, confrère et supérieur. Je sais donc beaucoup de choses sur lui. Comme subalterne, il était très respectueux, soumis et affectueux".

Un autre collègue, le Père Inghels, qui fut longtemps son supérieur, le présenta un jour comme exemple à un jeune père et disant :

"Le Père Bloete, c'est un missionnaire exemplaire ! Un prêtre m'a dit récemment à son propos : "Ce Père est toujours Père !"

On peut difficilement mieux résumer en une seule phrase l'éloge d'un religieux.

A propos de l'obéissance, le Père Desurmont nous dit :

1 II Ch., 74.

2 II Ch., 79.

3 III Ch., 278.

"Tous les couvents ne sont pas des noviciats et hors des maisons de formation on rencontre peu de novices. Le style général est plutôt un contrôle normal : on n'y pas vraiment coulant, mais pas non plus obsédé de la stricte observance des détails comme le font les saints".¹

Cette constatation, peut-être trop stricte, n'est en tout cas pas d'application sur le Père Bloete, car en ce qui concerne l'obéissance, il se conduisait comme un novice, et de ce fait, une de ces pénitences vivantes que ses supérieurs supportaient avec plaisir, combien pénibles qu'elles fussent parfois pour eux, c'est-à-dire que pour la moindre chose le Père Bloete venait constamment les déranger.

IL témoignait le même respect envers l'Autorité ecclésiastique, les prêtres et les évêques.

Un jour qu'il était en train de prêcher une retraite à des religieuses, l'évêque, qui venait consacrer un autel dans l'église paroissiale, voulait célébrer le matin la Sainte Messe dans la chapelle des soeurs. Dès que la nouvelle fut connue, tout le monde fut surpris de voir avec quel zèle et quel respect le Père Bloete se mit à tout apprêter et à mettre en ordre. Pendant la Sainte Messe, l'assistance fut frappée par le respect et l'humble piété avec laquelle le Père servait la Messe et lorsque Monseigneur, après le petit déjeuner, adressa quelques mots à la communauté, les religieuses virent avec admiration avec quel grand respect le grand prédicateur écoutait les paroles de l'évêque.

C'est ainsi que le Père Bloete exprimait son respect pour l'autorité légale, ainsi que l'esprit de soumission lui était devenu sien, ainsi qu'il mettait en pratique son voeu d'obéissance.

En dehors des trois voeux classiques, le Père Bloete avait, conformément aux traditions de sa Congrégation, le jour de sa profession, fait le voeu confirmé par un serment, de rester fidèle à la Congrégation du Très Saint Rédempteur jusqu'à sa mort.

Pour tout être humain la question de persévérer jusqu'à sa mort est un problème des plus poignants. Pour le Père Bloete – nous l'avons vu plus haut – ce voeu dominait sa vie, formait une angoisse permanente prenant des formes effrayantes. Partout dans ses écritures, nous retrouvons cette réalité

¹ Commentaire p. 82.

décrite sous les formes les plus émouvantes par l'orateur populaire par excellence qu'il était.

"Bientôt on dira : *Le Père Bloete est mort !*"

"O secret d'horreurs et de charité; j'ai mérité l'enfer, je peux encore y finir".¹

Puis au milieu de son angoisse, il aperçoit, de l'autre côté, la victoire assurée pour toujours :

"Pas de plus grand bonheur que la persévérance : alors le Ciel nous appartient !"²

Cette vision lui rend chaque fois le courage de reprendre et de continuer à lutter dans cette vie pleine d'incertitudes :

"Oui, tout souffrir, oui, tout souffrir, et dans les plus fortes tentations penser à la mort et chuchoter à mon âme : je serai si heureux au moment de ma mort, si je persévère et si j'aurai surmonté cette épreuve. Non ! Je ne quitterai le couvent que dans un cercueil".³

Ses pensées, alternant entre la pitié et la peur, vont vers ceux qui ont commencé avec un succès certain, mais n'ont pas eu le courage de persévérer, de mener la lutte jusqu'au bout. Se rappelant les paroles de Saint Alphonse, il s'écrie alors :

"Je parle en toute honnêteté : j'ai mal au cœur quand je pense à ceux qui un jour ont partagé notre vie ...; l'état lamentable de leur âme me rend très fort, car je suis convaincu qu'ils sont très malheureux; et s'ils sont déjà maintenant malheureux, que seront-ils alors à l'heure de la mort ... Le triste état d'âme de ces malheureux doit nous encourager à souffrir plutôt toutes les souffrances que de perdre notre vocation".⁴

"Persévérer jusqu'au bout", c'était sa première et sa dernière pensée, son obsession, le début et la clé de voûte de sa vie.

Un jour, un confrère, qui avait décidé de quitter le couvent, vint lui faire ses adieux. Le vieillard était cloué au sol. Après avoir regardé le malheureux sans dire un mot, il l'emmena vers la fenêtre et pointant son doigt vers le

1 II Ch., 37.

2 II Ch., 57.

3 II Ch., 56.

4 II Ch., 55.

Ciel, il ne put dire à son confrère que ces mots : "Persévérez, mon enfant : le Ciel est là-haut !"

Le 15 juillet 1905, fête du saint patron du Père Bloete, le Supérieur Général, le Père Raus, se rendit en visite à Roulers.

"Ce jour-là, écrit le Père Bloete, le Père Général en personne vint dans ma chambre me serrer dans les bras et me souhaiter une sainte fête.

"Que désirez-vous, que voulez-vous que je fasse pour vous ? "demanda le Père Général.

Devant tant de bonté, les larmes me vinrent aux yeux. J'ai d'abord demandé sa bénédiction paternel, et ensuite qu'il demande pour moi à Saint Alphonse la grâce de la persévérance ! " Sur ce, il me serra encore une fois contre son coeur et me dit :

"Mon fils, je vous béni !"

Puis, sur un ton de volonté inoubliable :

"Quant à la persévérance, je vous en donne l'assurance au nom de Saint Alphonse, oui, je vous la garantis".

"jamais de ma vie je n'oublierai comment mon coeur tremblait de joie pendant cette tendre accolade, car, malgré toute mon indignité, je m'imaginai voir et entendre Saint Alphonse en personne ! *Et lui* me promet la persévérance !! N'est-ce pas l'assurance d'arriver au Ciel !"

La consolation qu'il tira de cette rencontre, ne le quitta plus du reste de sa vie. Lors de son 75^{me} anniversaire, le 7 avril 1919, il rappelle dans ses annotations la joie de cette rencontre et tâche de la faire renaître. Ici aussi ses premières et ses dernières pensées sont la persévérance, la mort et le Ciel. Ce jour-là , il fit une confession générale au Père Recteur, "non pas, écrit-il, par crainte ou par anxiété, mais pour m'humilier et purifier mon âme".

"Vivez en confiance et en amour, lui avait dit confesseur, et vous mourirai fidèle à votre vocation". "Celui qui meurt dans la Congrégation, monte au Ciel comme un Saint" : paroles prometteuses de Saint Alphonse !"

"O, s'écria le vieux père après sa confession, ces paroles m'allèrent droit au coeur ! Quelle joie indicible ont-elles versée dans mon âme ! J'ai alors

chanté avec une immense gratitude un *Te Deum* dans la chapelle et j'ai de nombreuses fois invoqué Jésus, Marie, Joseph et Madeleine, pour les dire : "Merci pour le pardon général et faites que je vous aime ! 1

Pour nombre de gens, la pensée constante de la mort est une vision intolérable. Pour le Père Bloete, qui soupirait, cette pensée était dans les heures silencieuses sans anxiété, un plaisir, une certitude rassurante :

"J'ai une preuve réelle de prédestination, parce que je suis fils de Saint Alphonse. Si j'étais resté dans le monde, j'ai couru un grand risque de me perdre. Si, perdant ma vocation, je devais retourner dans le monde, j'exposerais énormément mon salut, mais si je meurs dans ma cellule, comme enfant de la Congrégation, alors, non, alors je ne crains rien. De ma cellule au Purgatoire et de là au Ciel, chez Jésus, Marie et Joseph. *In te Domine speravi, non confundar in aeternum ! ... Amen !*"1

"Mourir dans la Congrégation, entouré de mes confrères, qui prieront pour moi, oui, c'est la grâce de toutes les grâces". 2

Oui, vraiment, celui qui si souvent a regardé la mort droit dans les yeux, la voit approcher, dans sa dernière heure, sans crainte .

Il y a de quoi envier la mort du Père Bloete : sa vie religieuse vécue en chasteté, en pauvreté et en soumission fut une préparation constante de la mort.

1 III Ch., 64.

1 III Ch., 95.

2 III Ch., 29.

XIII

Son plus grand ennemi et son combat sans répit

Aucun apôtre n'a mieux compris en profondeur le cœur et l'oeuvre de Jésus-Christ que Saint Paul. A tout homme qui par le Saint Baptême appartient au Christ et qui veut vivre comme son vrai disciple, il prescrit avec enthousiasme les deux lois suivantes de son Divin Maître : "*Abneget semetispum*" et "*sequatur me*", ou la poursuite de l'union de l'âme à Jésus en pensées, en sentiments et en actes. Cette union de l'âme est la conséquence du Saint Baptême. Comme le tronc et les branches d'un arbre sont une seule entité, nourrie par la même sève, de même le chrétien doit vivre de la vie du Christ. Il doit donc être un autre Christ, avec la même ardeur et les mêmes sentiments que Jésus-Christ 1, de façon que la vie du chrétien soit la continuation de la vie du Christ 2.

Ainsi tout baptisé porte dans son âme deux vies, l'une qui le pousse aux futiles illusions et à l'arrogance bête, l'autre qui le pousse à une sage animation et propose pour devise la parole de Jean Baptiste : "*Illum oportet crescere, me autem minui* – Jésus doit grandir en moi, moi je dois mourir en moi-même". 3

Paul en a compris entièrement la nécessité dans la vie du chrétien. C'est pourquoi il ne veut précisément pas reprendre dans la vie du chrétien quelque caractéristique de plus que celles qui caractérisèrent la vie de Jésus : l'amoindrissement, l'humilité, la destruction – "*exinanivit semetipsum* !" 4

Il est dès lors normal que l'humilité est appelée la première et la base de toutes les vertues chrétiennes, dit Saint Thomas, pour autant qu'elle tend à préparer les âmes à recevoir les grâces divines 5. "*Humilibus dat gratiam*". Sans elle, toute vertu est vaine, ou plutôt on ne peut imaginer la vraie

1 Philipp. II, 5.

2 Coloss. III, 4.

3 Jean III, 30.

4 Phil. II, 3-11, Ephes IV, 2; Gal. VI, 3-5.

5 22 ae q. 161, a 5.

vertue. C'est l'humilité qui enrobe chaque vertue comme un voile de tendresse et qui la rend aimable.

Mais qu'il fatiguant pour l'homme de ne jamais faire se lever ce voile par le vent de la vanité et de l'amour-propre ! Notre nature a spontanément tendance à mettre en valeur notre propre personnalité, dès qu'elle ressent ou prévoit la moindre vibration de flatterie ! Et si on garde le voile baissé, si on marche les yeux baissés, si on évite tout risque de flatterie, même alors il est difficile d'échapper aux compliments, à la gloire de son amour-propre dans l'intimité de notre propre âme !

La vertue qui s'appelle l'humilité, semble trouver dans la nature humaine le suc le plus négatif pour croître et exiger les soins les plus délicats pour sa croissance et son épanouissement.

Les ennemis éternels de l'humilité sont notre propre personne, nos pensées, nos désirs, nos actes; pratiquer l'humilité, c'est oublier en permanence notre propre personne, la perdre de vue pour l'amour de Dieu.

La lutte est dure et nécessaire pour chacun et durera jusqu'à la mort, car personne ne pourra un jour sur cette terre célébrer la victoire sur son amour-propre. Rien que cette célébration serait déjà un coup apporté à son existence. S'appuyant sur la grâce divine, on peut se réjouir dans la possession des autres vertues, à savoir la foi, la pauvreté et la pureté. L'humilité par contre ne supporte jamais de repit. Un moment de résignation la ferait se consumer au même moment. L'existence, la vie de l'humilité exige de chacun un combat et une lutte sans répit pour l'oubli de soi-même.

Le Père Bloete avoue que la pratique de l'humilité lui a demandé un combat acharné. C'est pourquoi il appelle *"la vanité" "son pire ennemi"*.

Venant d'un prêtre comme le Père Bloete, de tels mots en disent long ! Cela nous est combien agréable et combien un consolation de retrouver chez lui quelque chose de notre propre faiblesse humaine, bien que soyons alors un peu moins édifiés que encouragés, plutôt que de devoir admirer la vie d'un homme qui a reçu plus de grâces que les autres, et qui nous fait, nous, faibles créatures, secouer la tête d'incompréhension comme face à un mystère.

L'image des grandes personnalités, oui, même des saints, est-elle quelque peu ternie si nous découvrons leurs faiblesses d'homme ? Ne se trouvent-ils pas, tout autant et tout comme nous, les deux pieds sur terre, cette terre que

nous piétiérons ? Nesont-ils pas, comme nous, de chair et d'os ?

Est-ce que nous nous imaginons peut-être que les saints n'ont jamais souffert, lutté, succombé ? La mer peut sembler calme, sans vagues, endormie, lisse comme un miroir, mais allez explorer sous son sein, loin sous la surface unie que vous voyez, et vous découvrirez un monde vivant, perturbé sans aucun repos. Pareillement, un homme parmi nous, un saint peut rayonner le calme dans le regard, les paroles, les actes, alors qu'il doit contrôler son âme, torturée par toutes les passions, en lui imposant les chaînes de la plus sévère pénitence.

Parfois la tempête dans leur âme risque de déborder, de s'extérioriser, les vagues de passions insoupçonnées se creusent, foncent sur la digue de leur calme habituelle, y font une brèche, et c'est alors qu'on voit des personnes saintes commettre une faute, un manque qui nous surprend, les désacralisent peut-être à nos yeux !

"Pour connaître un homme, dit le Père Ollivier d'une façon très psychologue et chrétienne, il ne suffit pas de le juger d'après son apparence extérieure, même après une longue expérience. Rien n'est plus trompeur que ce qui est visible, même après une étude très approfondie et avec toute la patience du monde. L'extérieur laisse supposer, ne donne pas de certitudes".
1

N'est-ce d'ailleurs pas un témoignage quotidien pour chacun d'entre nous que nombre de nos actes vont à l'encontre de nos meilleures résolutions? Que l'homme le plus pervers est généralement bien meilleur que ses actes ?

D'ailleurs, la sainteté humaine consiste non tellement en l'absence de fautes que dans le fait de tâcher d'exclure de plus en plus de son âme tout ce qui est opposé à l'amour de Dieu. 2

Eclairons maintenant uniquement à la lumière de cette constatation les actes du Père Bloete.

Il faut dire que son tempérament sanguin, plus encore son caractère et surtout son succès continuel ne disposaient absolument pas son âme à une humilité gratuite.

1 Vie du Père Chocarne, p. 320.

2 2 a. 2 ae q. 184, a. 2.

"Certaines personnes, écrivit le Père Ollivier, attirent autant que d'autres repoussent : on va vers le premier, tout comme on ignore le second, et ce par une intuition qui trompe rarement". 1

La raison se situe dans leur bon caractère, dans le rayonnement de leur bonté. Tout le monde s'adressera à à une telle personne, sans soucis, sans crainte, en toute confiance : on peut toujours frapper à leur porte, chez eux on peut toujours déverser son coeur qui débordera si vite par la joie ou par la peine : dans leurs yeux pleins de bonté, dans leur sourire, dans leur accueil sans artifice on trouve une espèce de douceur humaine.

Heureux le prêtre qui porte dans son âme cette empreinte de la nature divine, car la bonté doit être la première vertu de l'apôtre ! Gratry n'a-t-il pas écrit à ce propos cette pensée profonde : "La bonté doit être la polémique du prêtre ". 2

Cette bonté, le Père Bloete la possédait dans toute sa signification. La bonasserie lui était aussi inconnue que le rhume; que tant les pauvres que les riches avaient entière confiance en lui prouvent sa correspondance étendue, l'immense succès de son confessionnal et la grande estime et l'amour qu'on lui témoignait partout.

Tout le monde sait que jouir d'une telle confiance mène bien vite l'homme au plaisir de la douce flatterie de son amour-propre.

Ajoutons à cela l'immense succès de son talent comme orateur. Le Père Theyskens l'avait déjà signalé, lorsqu'il écrivit :

"Le nom seul du Père Bloete suscitait dans tout le pays flamand de l'enthousiasme et du respect. Dans de nombreuses maisons son portrait figurait à la place d'honneur. A notre avis, pendant de nombreuses années, le nom d'aucun missionnaire flamand n'a été si souvent prononcé que celui du Père Bloete".

Seul celui qui connaît la force de l'éloquence, qui a vu briller et trembler les âmes dans les yeux sous la puissance de sa parole; qui sait les faire monter et descendre comme le vent qui souffle dans un champ de blé, d'abord se pliant légèrement, puis plus fort ou jusque sur la terre; qui ose les conduire jusqu'à un sourire imprimant, avec d'autant plus de force, pendant un court instant, dans cette disposition d'âme la tristesse ou l'indignation;

1 P. Chocarne, p. 342-3.

2 Vie Perreyve, p. 145, 151.

qui assiège ainsi les masses, les contient, les domine, les fait balancer par milliers à son gré et enfonce profondément dans leur âme une conviction, sa conviction, les fait passer de la mollesse aux actes, jusqu'au retournement complet de leur vies, seul lui peut comprendre qu'un tel homme, qu'un tel orateur, même s'il s'agit d'un saint, court parfois un grand risque de ressentir, de considérer son pouvoir, sa force avec délice.

Nous ne pouvons que croire difficilement que le Père Bloete échappait toujours à ce sentiment.

Serait-ce possible autrement ? Partout où il venait, il était la grande figure du peuple et des prêtres : sa présence suffisait pour garantir le succès d'une action. La gloire le précédait à chaque fois ...

Comme il apparaissait partout comme le personnage principal d'une mission, il pouvait sembler parfois qu'il passait outre aux talents de ses confrères. N'était-il pas lui la personne qu'on sollicitait, qu'on désirait ? N'apportait-il pas la gloire à son couvent par ses merveilleux sermons ? ... Par la conscience de son pouvoir, par une grande conscience de son devoir ou par la peur qu'une aussi grande rareté comme une mission pouvait rater, l'on peut-être parfois trompé et l'on fait de cette façon perdre de vue de vrais talents d'orateur insoupçonnés.

Maintenant que nous reconnaissons la nécessité de la vertu d'humilité pour tout un chacun, et que nous avons vu les difficultés qui rendaient la pratique de cette vertu tellement plus difficile pour le Père Bloete, nous allons tâcher de jeter un regard dans son âme : c'est là, plus que seulement dans les actes que nous voyons de nos yeux, que se situe le juste poids de la valeur d'un individu; c'est là que nous pourrons vérifier dans quelle mesure le Père Bloete connaissait "son pire ennemi", l'a choyé ou l'a combattu.

Jamais, à ma connaissance, le Père Bloete, n'a lâché quelque chose sur ses excellentes études d'humanités. L'étonnement de découvrir ce fait après sa mort et l'avis, plus d'une fois durant sa vie, de plusieurs messieurs sérieux qu'il n'aurait été qu'un "*minus habens* – un esprit aux capacités fort limitées", sont des faits déjà assez significatifs.

Que pensait-il de lui-même ? Oh, tout ce qu'un autre ressent dans sa vie intime et cache soigneusement, pour ne pas être la risée des autres, tout cela il le voit, le décrit, le combat dès le début de sa vie au couvent, comme le plus fin psychologue.

Durant sa retraite précédent sa Profession, il prend sa personne

fortement en main et la secoue. Ecoutons ce passage drôle et naïf : il s'agit la nouvelle soutane que chaque nouveau profès reçoit en terminant son noviciat.

Méditant sur l'Enfant Jésus emballé dans des chiffons dans sa crèche à Bethléem: "Ça me fait penser à l'habillement, dit-il en lui-même. Bien que l'habillement d'un Rédemptoriste est plutôt pauvre que magnifique, j'y trouve le moyen de satisfaire mon orgueil secret. J'aimerai me montrer avec ces vêtements. Pourquoi ? Pour montrer que je suis devenu un Père Rédemptoriste. Malheureux, prend garde ! Dieu pourrait punir ton orgueil en te faisant ôter ces vêtements, à ta grande honte et ... peut-être pour ton malheur perpétuel.

"Si j'étais vraiment humble dans mon habillement, je donnerais la préférence à un vieil habit, à un manteau usé plutôt qu'à un nouveau; et j'ai beau trouver une raison : non, je donne la préférence à un beau et un nouveau pour aller visiter mon village et voir mes parents ... De beaux prétextes ! ... C'est uniquement l'orgueil, qui est la vraie raison ... O Seigneur, quand atteindrai-je le point où je donnerai la préférence aux vêtements les plus pauvres et les plus usés et que je serai heureux comme Saint Alphonse qui paraissait en public en habit rapiécé ! ... "1

A une autre occasion, il médite sur les mots infiniment profond "*Sed semetipsum exinanivit*, mais s'analysant soi-même : "2

"Et moi, moi je veux toujours m'élever, je suis imbu de moi-même, je suis toujours occupé de ma personne ... Que vais-je faire ? ... Que vais-je devenir ? ... La première instruction de mes supérieurs m'a déjà donné dans mon fort intérieur un sentiment de consternation, oui, un sentiment d'impatience ...et moi qui me vantais ... d'atteindre la sainteté en me soumettant aveuglément à la volonté de mes supérieurs ? Etre humble sur papier, voilà mon point fort". 3

"Comment puis-je être ébloui à ce point ? Qui suis-je donc ? ... Que sais-je ... pour être si blasé ?

"Suis-je un grand théologien ? Oh ! Dans ce domaine, je dois me taire ... Ai-je d'autres connaissances ? Je ne sais vraiment pas les lesquelles. Je suis souvent gêné ... de mon ignorance comparé aux autres.

1 I Ch., 145.

2 Philipp. II, 7 (chez Beelen)

3 I Ch., 144.

"Combien de langues connaissez-vous ? Même en français, je ne m'exprime que péniblement ...

"Mais qu'ai-je donc ? Mes sermons ? ... oui, mais ils ne m'appartiennent pas encore ... Je les aurai repris de plusieurs livres ... et parce que je parviens à les réciter plus ou moins couramment ou avec une certaine éloquence ... Est-ce une raison d'être orgueilleux ? "... 1

N'y a-t-il pas quelque chose de magnifique dans ces réflexions naïves, le rayonnement d'une âme pure et sincère, loin de toute orgueil justifié, gêné de ressentir ce sentiment en soi-même ? Il connaît sa propre profondeur d'âme !

Et nous trouvons encore d'autres exemples subtiles de psychologie dans les notes du Père Bloete. Il ne les a pas annoté pour flatter son orgueil mais bien pour s'humilier soi-même : n'ose-t-il pas écrire ce que beaucoup ne disent pas ?

Il consacre onze réflexions, plutôt des études, à la lutte contre la vanité "*son plus grand ennemi*". 2

Il mesure sa propre petite personne à la grandeur de dieu, à la vertu de ses confrères et même aux fidèles dans le monde.

"*Les prêtres dans le monde !* Une grand nombre d'entre eux sont de meilleures prêtres que moi. Si j'avais été aussi bon et vertueux qu'eux, aurait jamais abandonné le monde ? N'est-ce pas mon manque total de vertues qui m'a poussé vers le couvent afin de protéger au sein de celle-ci ma faiblesse contre les dangers qu'elle encourt ? Quand, encore maintenant, je vois mes confrères au travail ou que j'entends leurs confessions, combien de fois ne me dis-je pas : "Que leur vie est exemplaire et sainte comparée à la mienne ! ... ".3

Et considérant les fidèles dans le monde :

"Ici surtout je dois cacher ma figure de honte. Les hommes, les femmes que m'entendent prêcher, croient peut-être que je suis un saint, et ils se recommandent dans mes prières. Ah ! S'ils me connaissaient comme Dieu me connaît ! S'ils pouvaient voir dans mon âme ce qui déplaît à Dieu !

1 I Ch., 149-150.

2 IV Ch., p. 68.

3 IV Ch., p. 62.

"Non, je suis loin d'être aussi parfait qu'eux ! Nombre, bon nombre d'entre eux sont plus vertueux que moi, sont plus agréables au Coeur de Jésus, aux yeux de Dieu. Ils aiment Dieu d'une façon très simple. Depuis des années, ils ont rompus avec le péché. Et toutes ces belles et saintes Communions ! Leur tendre dévotion pour Jésus, Marie et Joseph. Tant de pères de familles et saints et de mères de famille exemplaires ! Tant de saints congrégationistes ! Ne dois-je pas baisser humblement la tête, m'humilier devant tant de vertue, quand je leur prêche la mission ... Et même les pécheurs et les pécheresses que je tâche de convertir par la Grâce Divine et par la parole dont Dieu m'a pourvu, mèneraient une vie plus vertueuse et plus sainte que moi. Donc, au lieu de me glorifier à la chaire de vérité, je devrais m'humilier". 1

Avec tout cela, il ne lâche pas son amour-propre : il le secouera jusqu'à l'extrême.

"La vraie humilité à la chaire de vérité en missions et en retraites" est le titre d'une autre réflexion :

"Là se trouve le grand danger, la grande embuscade. Chaque fois qu'on m'enseigne, qu'on m'applaudit, qu'on m'admire ... j'y suis sensible, et j'avouerai à ma grande honte que je m'attends avec impatience à recevoir des de la part des prêtres et de mes supérieurs, ou de lire quelque chose sur mes sermons dans le journal ..."2

Y a-t-il quelque chose de plus humain ? Combien de prédicateurs n'ont pas ressenti pareils moments d'excitation ?

- 228 -

"Ah, quelle misère ! soupire le brave Père. Je maudis cette gloriole, cet amour-propre". 3

On disait parfois qu'il était un type d'optimisme et qu'il était toujours satisfait de ses travaux et de sa personne.

"Chaque jour, soupire-t-il au mois de janvier 1907, chaque jour me procure des manques et des fautes !! ... Mon Dieu, je suis confus quand j'y pense : déjà après moins de cinq minutes de conversation le "je" a trouvé une place dans mes phrases ce qui prouve clairement que je suis

1 IV Ch., 63.

2 IV Ch., 65.

3 IV Ch., 68.

constamment fort occupé de ma personne ... Il me faut impitoyablement déclarer la guerre à cet ennemi ...

O, mon dieu, ayez pitié de moi ! Vous voyez que je suis aveugle pour moi-même. Ouvrez-moi donc bien les yeux, et qu'avec l'aide de Votre grâce et de celle de Marie je puisse enfin commencer pour de bon ce que j'ai promis des milliers de fois, à savoir *"pas un mot sur moi-même..."* 1

A ses propres yeux, il était petit, tout petit. Du 16 au 28 juin 1907, il prêcha deux retraites consécutives pour les Soeurs Noires à Halle. Tous ses moments libres, il les passa à l'église devant la statue de Sainte Vierge :

"Ça ne marchait pas, écrivait-il, le coeur n'y était pas. Je priais comme une machine; j'aurais voulu échanger tous mes rosaires contre un Ave prié par une de ces simples femmes du peuple qui se trouvaient là près de moi". 2

- 229 -

Le 10 juillet 1905, il écrit :

"Depuis tout un temps, je me suis de nouveau senti si misérable; je suis gêné, et avec raison. Ah ! cette triste inconstance de mon coeur ! Je me suis vraiment senti le plus grand hypocrite du monde". 3

"Qu'ai-je été jusqu'à présent ? " ... écrivit-il. "Que suis-je en ce moment ? ... Que puis-je de mes propres forces ? ... Que puis-je encore devenir ? ... Si je dois tirer de mon triste passé, de mon instabilité actuelle des conclusions pour l'avenir, alors il m'attend encore de mauvais jours, et, bien que j'y aspire ardemment, je ne suis pas sûre de mourir dans ma vocation. Il se peut que je rencontre encore de terribles danger, que je sois faible comme dans le temps, que je meure après un péché mortel et que je sois donc damné".

"Peccavi – j'ai péché !" Cette pensée de repentir se trouvait chez lui toujours à l'avant-plan.

"A chaque pensée d'amour-propre et de vanité j'opposerai ce mot de trois syllabes : *"Peccavi – j'ai péché !"*

1 IV Ch., 68.

2 II Ch., p. 116.

3 II Ch., 79.

Un soir, il se trouvait dans un couvent en train de prier son chapelet devant la grotte. Deux chatons qui étaient entrés et s'étaient approchés doucement, mirent subitement leurs griffes sur le chapelet du Père au grand ... scandale d'une bonne soeur qui avait vu arriver la chose :

"Ah, sales bêtes ! avait-elle crié.

"Oh, dit le Père Bloete, avec un sentiment profond, "laissez-les faire ! Ces braves petites bêtes n'ont *jamais* offensé Notre Seigneur".

- 230 -

Le souvenir de nos péchés est le meilleur moyen pour garder tout le monde à sa place et de ne passer personne.

Parfois le missionnaire populaire qu'était le Père Bloete, se trouvait devant une immense foule en plein air. Il a fait porter Jésus-Christ en triomphe dans les rues. Toute la ville ou le village est en fête, les drapeaux sont arborés, les âmes jubilent : elles ont été purifiées, christianisées, actualisées dans leur foi. Le missionnaire les voit devant lui chantant. Mais il veut encore dire un mot, il veut que retenisse encore un cri, un salut de foi, d'amour et de fidélité éternel, un salut à Jésus le Crucifié; à son signe toute la foule, jeunes et vieux, s'exclame de toutes ses forces : "Loué soit Jésus-Christ !"

Des centaines de fois, le Père Bloete a ressenti de pareils moments d'extase, de foi enthousiaste. Et alors qu'il avait réveillé les âmes, faisaient couler les larmes d'émotion chez les hommes et chez les femmes, lui-même se trouvait si loin d'eux.

"Je me disais alors, écrit-il, si je pouvais mourir à cet instant même, je serais certainement sauvé. Jésus ne sera pas pour moi un juge sévère, mais à la lumière de ce que je fais en ce moment pour Lui, Il m'accueillera comme un Père charitable, comme un Rédempteur". 1

Toute sa vie durant, il devra, en combattant son amour-propre, purifier son âme, grandir dans la vertue, ressentir l'"*abstine*" et le "*sustine*".

En 1890, il formula ainsi la clôture de son programme de combat :

" Chaque fois que je manque dans ce domaine, je devrai gagner 3.000

1 III Ch., 55. j. 55.

jours d'indulgence pour les âmes du Purgatoire". 2

"Je ne parlerai jamais dans le sens négatif d'un jeune ou d'un vieux confrère".

"Je ne me mêlerai jamais de ce qui ne me regarde pas".

"Je tâcherai toujours de faire plaisir, tant aux Frères qu'aux Pères.".

"En mission, je ne m'imposerai pas comme supérieur, mais serai l'esclave de mes confrères et je ferai mon possible pour leur être agréable".

"Si j'ai volontairement un manque sur un de ces points : 3.000 jours d'indulgence".

Sur cette page, tout à fait jauni par l'usage, il ajoute la remarque suivante :

"Tous les jours j'examinerai ma conscience sur ces points et j'exécuterai scrupuleusement les pénitences pour les âmes". 1

Sa première arme pour lutter contre son plus grand défaut est donc un examen quotidien accompagné d'une sévère punition. Sa deuxième arme sera la prière.

Le commandement que Saint Alphonse donna un jour à ses premiers disciples, plut énormément au Père Bloete. "Au nom de l'obéissance, écrivit le Saint Fondateur, je vous ordonne de demander à Jésus le Méprisé de supporter tous les mépris en paix et avec joie". 2

- 232 -

Il ne se passa pas un seul jour sans qu'il ait demandé dans son action de grâce "cette faveur divine" comme il l'appelait. 3

"Faites , o Jésus, disait-il à la Sainte Marguerite Alacoque, que je trouve mon bonheur dans l'humiliation d'être considéré comme peu vertueux et d'être relégué à la toute dernière place". 4

2 II Ch., 145.

1 II Ch., 144-145.

2 Corr. Gén. I p. 239.

3 IV Ch., 71.

4 IV Ch., 73.

Pour cette raison, dès 1882, il ne montait jamais en chair sans une belle prière qu'il conclut avec les mots suivants :

**"Et si jamais je me cherchais ou me prêchais moi-même, Je Vous en supplie, mon Jésus, humiliez-moi, affrontez-moi en chair de vérité même. 5
Après l'examen, les pénitences et la prière, il posait les actes.**

Par voeu, il s'engagea à l'autohumiliation. 1

D'après ses mots, la confession, "cet excellent acte de humilité", serait sa pierre de David avec laquelle il renverserait Goliath. 2

A la moindre faute, il va se confesser. 3 Ressent-il un peu moins d'ardeur, il va confesser ses fautes. 4 En mission, il va de préférence se confesser aux pieds de confrères plus jeunes que lui.

- 233 -

Nombre d'entre eux se rappellent combien ils furent touchés par cet acte, comment il savait s'humilier à confesse, surtout quand il faisait une confession générale. On sentait alors qu'on se trouvait en face d'un homme qui voulait de ses propres mains mettre fin à la bonne impression que pouvaient avoir de lui ses supérieurs, ses jeunes confrères ou d'autres prêtres. 5

"Il serait impossible, écrit le Père Jansen au sujet du Père Lacordaire, de coller un chiffre, même approximatif, sur le nombre de confessions générales qu'il a faites auprès de prêtres". 6

On pourrait dire littéralement la même chose du Père Bloete.

S'il prévoyait que quelque chose pouvait l'humilier, il s'y rendait. Ainsi il trouvait pénible de devoir se mêler aux femmes et enfants qui, dans leur foi naïve, vont prier devant des statues miraculeuses.

"Dès le premier contact, écrivit-il en 1902, je me sentis humilié". 7

5 IV Ch., 65-66.

1 III Ch., 4, 57.

2 III Ch., 242.

3 III Ch., 172.

4 III Ch., 46.

5 III Ch., 198, 306, 56.

6 Lacordaire II Bd., p. 572.

7 III Ch., 33, 51.

Depuis lors, il resta fidèle à cette habitude.

En 1903, il lui vint une grande envie de passer tout son temps libre, entre deux activités, dans le sanctuaire de Halle. C'était donc une course permanente vers l'église principale.

"Qu'est-ce que les gens, les desservants de l'église et les prêtres ne doivent pas avoir pensé en me voyant aller si souvent en direction de l'église ? ... Que je suis fou peut-être ! ... Ça ne me dérange pas ! ", écrit-il en forme de conclusion. 1

- 234 -

Dans ses contacts avec les autres, il était la serviabilité, la gratitude, la soumission en personne.

"Pour un rien, raconte un frère, il était extrêmement reconnaissant".

Il n'aurait jamais permis au domestique de porter sa valise jusqu'au train. Quelque lourde qu'elle fut, il la portait lui-même.

Tout comme chaque novice, il allait constamment demander les moindres permissions, jusqu'à ennuyer ses supérieurs.

Si, en mission, des pêtres lui demandaient son avis sur l'un ou l'autre point difficile de la morale ou de la théologie, il répondait très modestement :

"Ça n'est pas mon fort ! Je connais très peu de la théologie".

En 1912, il était en route avec une religieuse pour l'église où on conserve le sang coagulé de Saint Alphonse. Souvent le sang se liquéfie aux mains de Rédemptoristes.

"En arrivant près de l'église, écrit la religieuse, le bon Père devint sombre et soucieux, et voulait-il même rebrousser chemin.

"Je ne verrai pas le miracle, dit-il, je n'en suis pas digne, et ce refus me convaincra pour le restant de mes jours que Saint Alphonse ne me reconnaît pas comme son fils".

Était-ce là le cri de la vanité ou de l'humilité ?

1 III Ch., 33, 51.

"Comme je maintins mon project, écrit encore la religieuse, il céda. Mais devant l'exposition de la relique, le Père Bloete devint blême de peur.

"Tout à coup, raconta-t-il plus tard, j'entendis alors une voix dans mon âme qui me dit : "Demande le miracle en signe que Notre Dame des Douleurs est satisfaite de la dévotion que tu propages".

- 235 -

A peine eus-je prononcé ce voeu que le sang coula le long des parois.

"J'ai rarement vu le sang coulé si abondamment !", dit le prêtre qui exposait la relique, à la religieuse.

Depuis lors, le Père bloete ne cessait de dire : "Je suis un enfant de Saint Alphonse !"

Peu de mois avant sa mort, il raconta cet événement avec la plus vive émotion à des prêtres, mais lorsqu'il fut seul avec son confrère, qui nous a raconté l'histoire, il lui demanda humblement s'il n'avait pas donné l'impression de parler de lui-même.

Un témoin oculaire nous raconta l'histoire suivante :

Le Père Bloete et deux de ses confrères étaient en train de prêcher une Sainte Mission dans un village. Tout semblait marcher pour le mieux : tout le monde accourait, sauf le châtelain qui vivait une vie sentimentale assez équivoque, mais comme il voulait passer pour un bon chrétien, il désirait inviter les Pères à dîner. La vraie raison de son invitation était toutefois d'un tout autre ordre. Monsieur et sa maîtresse comptaient mettre "ces paysans de prédicateurs bornés" bien à leur place !

"Quand ils seront ici, nous allons les confronter avec un point de l'histoire que nous avons étudié sous toutes ses coutures ... Nous allons bien rigoler ! ... Et ces foutus paysans passeront un bien mauvais moment ! "

Totefois, une brave petite servante avait appris la chose et avait prévenu les Pères. Vint alors l'invitation ...

"Bon, dit la Père Bloete à ses confrères, j'y vais tout seul : vous deux avez encore l'une et l'autre chose à faire à l'église".

Qu'allait-il se passer au château ? Dans quels pièges allait-on l'attirer ? Il

se rendit au château très détendu ... mais en priant pour la conversion de ces malheureux. Dans de tels cas, un homme de Dieu abandonne tout à son Maître Divin. Bientôt il se trouva dans le vestibule, où il fut accueilli très poliment par le jeune homme.

"Eh bien, Révérend Père, vous êtes satisfait de la Mission ?"

"Très satisfait, répondit-il, sauf d'un seul homme, Monsieur, et cet homme, c'est vous !"

A cette réflexion inattendue, toutes les connaissances qu'avait emmagasiné notre châtelain, furent retournées sens dessus-dessous.

Et encore: la remarque du Père Bloete était tellement juste et à propos que le malheureux fut comme frappé par un rayon de lumière venu du Ciel.

"Je comprend, mon Père, dit-il, je suis dans l'erreur, je m'amenderai !"

Et, en fait, peu de temps après, il tint promesse.

Apparut alors une jeune dame, la malheureuse maîtresse en question, qui mit ainsi fin à cette conversation inattendue et, après avoir dit quelques mots, invita le Père Bloete à table.

Après la bénédiction, Madame, qui ne se doutait de rien, se mit à le charmer; le missionnaire fit semblant d'écouter très attentivement les difficultés qu'elle avait avec sa foi. Elle ne savait toutefois pas qu'elle avait affaire avec un rusé renard, qui bientôt allait lui renvoyer la balle.

- 237 -

"Madame, dit -il après quelque temps, ce serait très grossier de ma part de commencer une discussion ici à table. Toutefois, si ça cette question vous intéresse, venez me trouver demain au presbytère et, ajouta-t-il astucieusement, "si vous voulez me parler de votre conscience, je suis entièrement à vous au confessionnal !"

Madame bredouilla quelque chose qui n'avait pas beaucoup de sens, et après un clin d'oeil de Monsieur, il se résigna à ne plus parler de la question: l'échec de cette première attaque suffisait amplement !

C'est ainsi que le Père Bloete avait très volontiers recours à tous les moyens naturels et surnaturels pour contrer son plus grand ennemi.

Si sa contre-attaque n'avait pas été très noble, sa vanité aurait été remarquée par tous. Existe-il en effet un défaut qui se remarque plus et qui démystifie plus que la vanité, surtout dans le chef d'un prêtre, que tout le monde croît être un exemple et un saint ?

"Ne vous a-t-il jamais énervé ? demandai-je au couvent à une religieuse bien alerte, qui l'avait laissé entrer et l'avait servi à manger des centaines de fois.

"Mais, bon Dieu ! s'écria la bonne soeur, ce petit bonhomme ne savait pas énerver !"

J'ai eu un très long entretien sur le Père Bloete avec un des doyens les plus compétents de l'Archevêché de Malines. A la fin de la conversation, celui-ci me dit :

- 238 -

"Je ne connais pas votre point de vue en ce qui concerne le Père Bloete; moi, je l'ai connu dès son Séminaire, je l'ai vu et entendu souvent dans mes presbytères et dans mon doyenné; eh bien, je dois vous avouer qu'il était ce que je me représentais qu'il était, à savoir un prêtre saint".

"Après un sermon vraiment magnifique, m'écrivit un grand missionnaire, les prêtres l'attendaient à la sacristie pour lui dire quel beau sermon il avait prêché.

"Taisez-vous, répondit-il brusquement, le diable me l'a aussi déjà dit en revenant de la chaire de vérité".

Un autre de ses confrères qui connaissait également de beaux succès et avec qui il était très intime, écrivit :

"Si on le louait ouvertement, comme il arrivait souvent, pour ses sermons magnifiques et émouvants, il se sentait mal à l'aise et, tournant les yeux et les mains vers le Ciel, il interrompait tous ces compliments en disant: *"Soli Deo honor et gloria – A Dieu seul tout honneur et gloire !"* Et dans nos conversations privées il répétait à plusieurs reprises :

"Gardons-nous bien pour tous ces compliments et ces louanges, qui ne font que nourrir l'action du diable, car elles nourrissent notre vanité et nous privent de nos mérites".

Il y en a peu à qui toutes ces louanges sincères ne montent pas à la tête.

Ils sont rares ceux qui n'y trouvent pas une pierre d'achoppement sur le chemin de la perfection; et encore plus rares sont ceux qui saisissent l'occasion pour s'humilier sincèrement. C'est pourquoi le Père Bloete redoutait ces mots d'humilité hypocrites qu'on risque parfois si facilement

- 239 -

de prononcer en voulant louer une personne. Ces louanges ne sont-elles d'ailleurs pas presque chaque fois le fruit de l'orgueil le plus subtile ?

"C'était magnifique, me disait un prêtre très savant, d'entendre cet homme, après ses plus beaux sermons, avec une simplicité enfantine dire tout doucement et simplement "merci, alors que je ne pouvais m'empêcher de lui dire "Mes félicitations", et de le voir vite disparaître de parmi nous".

Pourtant, afin de prévenir tout risque d'amour-propre sournois, il récitait toujours cette prière en descendant de la chaire :

"O Jésus, mon Maître Divin, ayez pitié de ma faible nature, faites que personne ne me parle ni me félicite pour mon sermon, et, si cela se produit tout de même, faites que toute la gloire revienne à Vous seul. *Laudetur Jesus-Christus !* Quant à moi, si Vous ne m'aviez épargné dans Votre miséricorde infinie, je me serais trouvé déjà depuis de très longues années en enfer sous les pieds des démons. Je ne mérite donc que dédain et profond mépris. Ave Maria !" 1

Pour Dieu, la valeur d'un homme ne se situe pas tellement dans quelques grandes victoires sur nos défauts, mais plus dans un combat sans répit mené jusqu'à la mort par amour pour Lui.

Jusqu'à la mort ! Seulement deux jours séparèrent le Père Bloete de sa mort subite.

"O mon Dieu, écrivit-il en soulignant, o mon Dieu, faites tout de même que je soit modeste et que je m'humilie ! "

1 IV Ch., 67.

XIV

La Charité

La charité se réfère aux rapports que nous avons avec notre prochain. Quand il s'agit d'un homme qui, durant plus de trois-quarts de siècle, a occupé une place importante, a brillé parmi ses pairs, alors il est difficile, extrêmement difficile de d'analyser, de mesurer, de peser le lendemain de sa mort ses rapports au niveau du commandement d'amour du Christ. N'est-ce d'ailleurs pas un principe de simple bon sens, de juger lentement hommes et situations pour ne pas devoir regretter par après des éloges ou un mauvais jugement rendus trop à la hâte ? N'y a-t-il pas un proverbe qui dit : Ne claironne pas la beauté de la journée, avant que ne tombe la nuit ? Et même quand la nuit est tombée, n'est-ce pas mieux d'attendre le lendemain pour décrire avec grande précision la journée d'hier ? La vie des âmes est encore infiniment moins susceptible d'être captée : elle est si profonde et si subtile, si ce n'est que Jésus lui-même nous a appris que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits et l'Apôtre de la charité, de son côté, "que nos oeuvres prouvent la sincérité de notre vie".¹

Le Père Bloete était, de par sa nature, fort enclin à la charité. Il était de caractère gai, gentil, poli, compatissant, serviable et optimiste. Mais son caractère rusé, sa susceptibilité et son emportement qui lui étaient innés, lui rendaient la pratique de la charité moins facile et pouvaient le trahir spontanément ou même lui procurer des ennuis.

- 241 -

Ceux qui l'ont connu savent que le sang bouillonnant qui coulait dans le temps dans les veines de ce garçon si vivant, ne s'était pas apaisé avec les années, même pas vers la fin de sa vie. Bien sûr, la vieillesse apporte de l'usure physique générale, un certain calme et de l'indifférence, mais ses yeux que j'ai vu briller à peine dix jours avant sa mort, il est vrai, par juste indignation et avec la vitesse de l'éclair, m'ont démontré sans aucun doute possible que le tempérament bouillonnant qui vivait encore à l'intérieur de

1 Jean III, 18.

cet homme, devait même à ce moment-là être constamment remis sous contrôle pour vivre calmement.

L'ancien supérieur d'un collège admirait chez le Père Bloete l'égalité de son état d'âme. A maintes reprises, il l'avait vu à l'oeuvre dans des retraites et plus tard dans son presbytère : "et ce père, avec son caractère doux, mais en fait bouillonnant, dit-il, était toujours le même, malgré toutes les contrariétés".

Toujours d'humeur égale, oui, en effet, en se faisant violence et grâce à la valeur qu'il attachait à l'amour fraternel.

Lorsque, venant de Kester, il arriva à Diest, le Père Bloete vint s'installer chez Mr Bergeys, le curé-doyen : c'était un ancien professeur qui ne s'intéressait qu'aux livres et à l'étude.

"Où allez-vous ? " demanda-t-il un jour au vicaire qui descendait les escaliers le chapeau à la main. "

"Je vais prendre l'air !", répondit-il.

- 242 -

"Vite, répondit le curé, vite de nouveau en-haut ! Quoi ! Prendre l'air ? Etudier , oui !"

Le brave garçon avait de terribles maux de tête, car la nuit, il ne fermait presque pas l'oeil à cause des souris qui dans ou autour de sa chambre étaient en train de ronger, de gratter ou de se frotter.

"Attendez un peu ! " maugréa-t-il, pendant qu'il remontait les escaliers. "On va un peu voir si M. Le Doyen réussira à étudier, quand on l'empêche de dormir ? "

Deux jours plus tard, il réussit à capturer une souris vivante dans une trappe, mais quelques instants après la gentille bête se balladait librement dans la chambre du doyen, où elle passa la nuit à faire du boucan sans arrêt.

"Je n'ai même pas dormi une heure de toute la nuit", se plaigna le lendemain le vieil homme.

"Vous avez été malade ? ... s'informa discrètement le jeune homme.

"Non pas ! Mais il doit y avoir une souris dans ma chambre ! Ça passera

bien avec une petite promenade ".

"Je pense aussi ! répondit Hendrik, "ça arrive si souvent que le bruit des souris m'empêche de dormir ! "

Là-dessus le doyen se tut : il semblait avoir compris quelque chose ! ...

Dans chaque couvent le Supérieur est assisté dans ses travaux administratifs par des conseillers nommés officiellement. Pendant de longues années, le Père Bloete fut un de ceux-ci. Un jour, le Père Recteur fit une proposition avec laquelle il ne pouvait se déclarer d'accord. Brusquement, il les mots suivants lui échappèrent : "C'est bon, mais ce sera la dernière fois!"

- 243 -

Oui, le Père Bloete avait un caractère vif, passionné, mais ne pouvant s'empêcher de rétorquer et d'exprimer son point de vue. Au collège et au séminaire, il avait si souvent la juste réponse prête sur les lèvres; plus tard, il apprit à se retenir : dans ses vieux jours, il se taisait docilement, à moins que sa conscience ne l'obligea de parler; à des moments pareils, il exprimait sa pensée sans embages, avec le risque de déplaire à ses supérieurs et de perdre ou de voir diminuer leur affection.

Les rires, les moqueries, les critiques qu'il a si souvent dû subir durant sa longue carrière, et qui n'étaient pas toujours "pour rire", il les a laissés passer sans rien dire; Mais Dieu seul sait combien de fois il dû dans son fort intérieur qui bouillonnait, écraser les mots de vengeance qui lui venaient à l'esprit ou qu'il était sur le point de prononcer !

"C'est une grande grâce, dit Saint Thomas a Kempis, et une preuve de courage d'homme extraordinaire que de vivre en paix avec ceux qui nous contredisent personnellement ".¹

"Souvenez-vous toujours de cette belle devise, disait-il un jour à des religieuses : l'art d'avoir peu à supporter, est de supporter tout avec beaucoup de patience par amour pour Dieu ".

C'est dans cet amour de Dieu qu'il puisait les forces pour être toujours égal à lui-même, ce qui a fait de lui un modèle d'amour du prochain et de douceur dans ses contacts. Le "bon" garçon du Grand Séminaire avait ainsi évolué, avec les années, "le brave Père Bloete".

1 L'imitation II L. III K.

**"Le surnaturel dans notre amour du prochain est une chose si délicate,
- 244 -**

écrivit-il pendant sa retraite. En effet, combien d'âmes ne mentent pas envers elles-mêmes. Elles aiment l'homme quand il est sympathique ou riche, quand il a bon caractère, quand il nous aime, quand il est influent. Mais où est donc Dieu dans tout cela ? On prétend aimer pour l'amour de dieu. Non, non ! On aime comme être humain, comme homme de chair et os". 1

L'objet de la charité chrétienne n'est pas notre propre égoïsme, ni l'homme lui-même, mais Dieu en lui. C'est comme si Jésus-Christ, Dieu qui s'est fait homme, a pris la place de notre prochain. En aimant notre prochain, nous aimons Jésus en lui. C'est ainsi que l'amour envers Dieu et l'amour pour le prochain ne forment qu'une seule vertu divine, ce qui a fait dire Saint Thomas que "l'amour dont nous aimons Dieu, est de la même espèce que celui dont nous notre prochain"2.

Jésus ne dit-il pas : "Voici mon commandement" et "Tout ce que vous aurez fait pour les moindres des miens, c'est comme si vous l'aurez fait pour moi" 3.

Considérant notre prochain dans la gloire de cette vérité divine, nous réussirons à ignorer tous les aspects égoïstes et contraires de celui-ci et à le saluer, selon la tendre expression de Saint François de Sales , comme "notre cher semblable".

- 245 -

Tous ceux qui ont connu de près notre confrère et qui ont pu constater son amabilité constante au milieu de mille relations, des fatigues et des difficultés de l'apostolat, reconnaîtront que son amour du prochain provient uniquement de plus profond de sa foi. Comme la source la plus vivante offre son eau désaltérante sans limite à l'ombre d'un rocher, de même son amour gardait sa fraîcheur et sa clarté, vivifiant tout pendant toute sa vie.

Nous avons déjà vu que Père Bloete était très strict au niveau de son alimentation et de ses boissons. Quand il y allait de ses confrères, la mortification prit la forme la plus délicate.

"Quand nous étions en mission, écrivit un de ses frères d'amres, et que

1 II Ch., 105.

2 2. 2. q. XXV, a. I. "Idem specie actus est quo diligitur Deus et quo diligitur proximus, et propter hoc habitus caritatis non solum se extendit ad dilectionem Dei, sed etiam ad dilectionem proximi".

3 Jean XV, 12.

l'une ou l'autre brave famille catholique invitait chez elle les prédicateurs et les prêtres, le Père Bloete ne déclinait jamais l'invitation. Mais une fois chez ses hôtes, il savait si adroitement montrer que le vin n'était pas bon pour lui à ce moment-là, "quelque chose de regrettable !" semblait-il vouloir dire avec un soupir; mais, ajoutait-il avec un gentil regard encourageant en direction de son confrère : "Allez ! Prenez encore un verre; cela vous fera du bien; vous en avez besoin !"

Où que l'on rencontrait le Père Bloete, il était toujours de bonne humeur et plein de gentillesse. Il y avait même quelque chose de spécial, semblait-il, dans son salut cordial "Comment ça va ?" quand il rencontrait un confrère, ou dans le geste de sa main posée gentille sur l'épaule en disant "Ça va ?" Ou était-ce parce que ces quelques mots semblaient plus gentils venant d'un homme, qui était si dur pour lui-même ? Ou parce qu'il y avait quelque chose de sacré en lui qui ne cessait de parler à Jésus et à Marie ? Peut-être !

- 246 -

En tout cas c'était son amour intarissable envers Dieu et les âmes qui lui fit lancer ce cri :

"Jamais trop de travail !!! Jamais trop fatigué !!! Je vais prêcher, confesser jusqu'à l'épuisement total de mes forces" 1.

Cette promesse, il la tint jusqu'au bout, littéralement : il allait mourir le 22 février, mais le 18, il prêchait et confessait encore jusqu'à 9 heures du soir, pour succomber dans la nuit à une crise cardiaque, à la suite de son incroyable ardeur pour les âmes.

Dans sa longue carrière il n'a jamais camouflé la vérité, étouffer les abus, épargné les coupables; et pourtant personne ne peut lui reprocher "d'avoir brisé le roseau à moitié cassé, éteint le feu couvant dans la mèche" 2

Dans le pécheur, il voyait toujours et la personne du pécheur et le fait du péché commis par cette personne : pour le péché, il était impitoyable, mais pour le pécheur il était tout pardon. Cela se sentait dans chacun de ses sermons, dans son attitude dans le confessionnal.

Il semblait avoir reçu de Dieu un don particulier pour secourir, remonter et calmer les âmes tombés les plus bas, les consciences les plus

1 II Ch., 103.

2 Isaïe, XIII, 3.

tordues, et les renvoyer chez eux, contre toute attente, le coeur en paix.

- 247 -

Plusieurs de nos grands missionnaires insistent avec étonnement sur un même fait. Pendant leurs missions, il leur arrivait à plusieurs reprises de rencontrer des gens qui souhaitaient soulager leur coeur par une confession générale. A la question indispensable du confesseur : "N'avez-vous jamais fait une confession générale ?" la réponse était : "Si, une fois, avec le Père Bloete, et de cette confession je ne m'inquiète pas, mais c'est du restant de ma vie que je voudrais parler".

C'était la marque indélébile et inégalable sur les âmes du Père Bloete !

Un jour, un homme qui voulait vendre des portraits du Père Bloete dans une paroisse libérale, frappa à la porte d'un ennemi juré de l'église.

"Essayez donc là, mon ami, lui avait-on dit, vous verrez bien !" De plus que on avait justement annoncé une mission que prêcherait le Père Bloete, mais le hasard voulait que le Père n'était pas venu.

Notre ami sonne à la porte et demande à la servante si Madame est à la maison. Sans attendre la réponse, il remet à fille 4 ou 5 portraits de différente grandeur. La fille hésite d'abord, puis refuse catégoriquement. Elle connaissait sa patronne et voulait le faire comprendre au vendeur. Comme il insiste fort, elle se laisse convaincre et s'en va montrer les portraits à sa maîtresse. A peine avait-elle fait son devoir, qu'un éclat de rire parvint jusqu'à notre ami. Puis le rire cessa subitement. Quelques instants plus tard, une vieille dame se présenta devant le vendeur de portraits. Elle, la patronne, désirait un portrait du Père Bloete "en souvenir d'une si bonne confession générale, qu'elle avait faite, dit-elle, auprès de ce brave homme"

- 248 -

Souvent le Père Bloete a partagé les douleurs et les peines de ces pénitents; le Seigneur semble l'avoir même éclairé d'une façon exceptionnelle dans ce ministère.

Il y a longtemps, nous écrit une religieuse, le Père Bloete était revenu pour quelques instants dans notre couvent, deux ans après sa première retraite. Une des religieuses voulait lui demander quelque chose au sujet d'un petit point de conscience. A peine était arrivée chez lui que le missionnaire révélait sans hésiter de quel point il s'agissait, faut-il le dire, au grand étonnement de la religieuse. Lorsqu'un jour on lui rappela ce fait,

il répondit tout simplement : "Oh, c'est un grâce que Dieu me donne d'habitude !"

Ces dernières années, une personne avait commis en toute innocence, une grave faute. "Je n'y prêtais pas attention, me dit-elle, mais quinze jours plus tard, le Père Bloete dans le confessionnal me décrivit toute ma façon d'agir".

Une religieuse avait quelque chose sur le coeur qu'elle voulait raconter au missionnaire dans le confessionnal, mais quand le moment de la confession vint, elle ne parvint pas à exposer son problème. La confession se termina et elle comptait quitter le confessionnal sans parler de son problème.

"Mon enfant, dit le Père, prions ensemble trois Ave !" La prière étant dite, le Père se tut quelques instants.

"Mon enfnt, dit-il à nouveau, prions encore trois Ave en l'honneur de notre bonne Mère des Sept Douleurs !"

Après cette prière, dit la religieuse, tout ce que je voulais lui dire, sortit spontanément de ma bouche.

Pendant de longues années, il prêcha la retraite pour les soeurs d'un institut où résidaient de vieilles dames. Entre les sermons, le Père Bloete se

- 249 -

promena dans le jardin pour prier son chapelet et y remarqua trois dames assises sur un banc en train de papotter. Subitement, il sentit le besoin d'accoster une des trois dames.

S'étant éloigné avec elle seule, il dit à la dame : "Vous devriez vous confesser "

"Mais, mon Père, riposta elle, en voilà des manières ! "

"C'est à confesse que vous devriez aller, reprit-il, venez : je vous écoute!"

"Mais je n'ai pas envie ! Ce n'est pas un jour de confession ! Que vont-elles dirent ! D'ailleurs, je ne suis pas préparée !"

Mais le Père Bloete n'en démordit pas et répéta sur un ton autoritaire à

la dame : "Vous devez m'accompagner "

La dame se laissa convaincre ... Le lendemain matin, la triste nouvelle courra comme un feu de broussailles dans l'institut : "Les soeurs ont trouvé une dame morte ! "

C'était celle qui s'était confessée !

Plus tard, il revint sur cet incident. "Ce fut, dit-il, un miracle de miséricorde !"

Dans tous ses contacts, il était extrêmement cordial. Des amis, il en avait presque partout. Que certains le trouvaient antipathique, était inévitable puisque humains. Tout le monde, même les saints, ont des défauts. Même leurs manières dérangent parfois : est-ce à cause que leur piété, leur retenue, leur prudence, leur vie pleine de charité est ou semble tellement différente de la notre ?

Le secret de la croissance et du triomphe de la charité, nous le trouvons dans notre combat contre nos défauts et en supportant les défauts des autres.

- 250 -

Le Père Bloete n'atteignit pas ce stade de charité sans peine.

Si nous voulons connaître une âme dans les détails, voir dans quel sens elle a mené le combat, son combat intime, nous devons étudier et assimiler ses décisions : là se trouvent consignées tant ses défaites que ses victoires.

En 1890, il nota ses pensées si humaines :

"Quand j'examine mon âme, je découvre que j'aspire à trois choses :

"primo : que tous les services possibles me sont rendus, que tous les plaisirs me sont procurés;

"secundo : je n'aime pas que quelque me fasse de la peine;

"terio : j'aime beaucoup que d'autres partagent, comme de vrais frères, mes joies et mes peines.

"Alors, ce que je souhaite aux autres, pourquoi ne pas le faire à leur égard ? De cette manière, j'obéis à la loi de Dieu. "*Diligamus in opere* –

mettons l'amour en pratique".

"En ce qui concerne le premier point : suis-je à mon tour serviable ? Ai-je bien l'intention de rendre les autres heureux ? Oh ! Rien de plus beau que des religieux qui ne vivent que les uns pour les autres.

" En ce qui concerne le deuxième point : ici je dois surtout faire attention à ce que je dis. Est-ce que je n'oublie jamais ce point d'attention dans mes conversations ? Est-ce que je ne me surprends jamais de être bref, dur, , d'employer des mots qui peuvent froisser ou faire de la peine à autrui ? Si je commets cette faue, je dois avoir assez de vertue pour réparer immédiatement ma faute et présenter en toute humilité mes excuses; le soir, ne jamais me coucher avec amertume dans le coeur ou avec la certitude qu'un autre à des raisons de se plaindre de ma façon d'agir.

- 251 -

"Ne jamais dire du mal ou écouter des ragots : c'est la peste de la vie au couvent ! Ne me suis-je jamais rendu coupable de rapportages ? Ne faisons-nous jamais cela ! Et en ce qui concerne les contacts avec le supérieurs : ne jamais leur raconter les petites enfreintes au règlement que je vois autour de moi. Toujours dire des louanges de mes confrères en leur présence, même de ceux qui ont commis des fautes. D'ailleurs, il reste la réprimande en frères : je peux prévenir les coupables en toute charité; mais pas un mot aux supérieurs pour des "peccadilles". Si je constate des fautes sérieuses, il y a la Sainte Règle qui m'indiquera comment en approcher les Supérieurs : d'abord laisser passer la nuit sur l'incident. La nuit porte conseil.

"En ce qui concerne le troisième point : Est-ce que je traite les autres comme je désire qu'eux le fassent ? Ne suis-je pas jaloux quand je vois leur succès ? Et quand les Supérieurs s'occupent un peu plus des autres, ne suis-je pas un peu jaloux en secret ? Un signe de mauvais caractère ! L'envie et la jalousie rendent souvent malheureux !

Montrons par notre amour du prochain que nous sommes des enfants de Jésus !" 1

Le merveilleux triomphe de la charité chrétienne, c'est la lutte contre nos défauts et supporter les défauts des autres.

- 252 -

"L'amitié surnaturelle authentique est douce et céleste ! Elle s'inspire de

1 II Ch., 107.

son Maître Divin, nous dit Saint Ambroise, qui la déverse en abondance de Son coeur sur Ses disciples". 2

Il n'y a rien de terrestre dans ce lien d'amour spirituel, mais quelque chose de l'amour céleste pure et puissant. De telles âmes s'entrepénètrent, leurs vies se confondent et deviennent une vie, parce que, s'appuyant souvent sur la même pensée, toutes les deux se nourrissent à la même source éternelle, l'amour même de Dieu. Elles vivent ainsi en Dieu et pour Dieu, et par leur tendresse, leurs conseils et leurs prières elles s'échangent Dieu ou au moins une partie de dieu. Un tel amour est une ascension permanente vers Dieu.

Ainsi était le Père Bloete dans son âme. Aimer quelqu'un signifiait pour lui aimer son âme, ce qui le faisait souhaiter voir cette âme belle, grande, sainte; ce désir ne connaissait pas de répit, parce que Dieu était le commencement et la fin de son amitié. Chez lui les âmes devaient prendre leur envol !

Tout cela apparaissait clairement de sa conduite spirituelle, de ses relations avec sa famille, de son choix pour les pauvres et les malades, et de sa dévotion pour les âmes du Purgatoire.

Dans les nombreuses lettres de conscience que j'ai eu l'occasion de lire, j'ai constaté qu'il était, au niveau de la direction des âmes, bon père de famille qui prenait grand soin d'apprendre à ses enfants l'art de purifier leur coeur, de renoncer aux choses terrestres, afin de diriger toute sa vie sur les intentions de la Divine Providence ! Il était paternel avant tout ! Cela ne l'empêchait pas d'écarter, en temps opportun, toute sentimentalité ou amitié, quand il s'agissait du devoir moral ou du progrès des âmes.

"Pendant tout un temps, nous a déclaré un de ses pénitents, j'étais trop attaché à un objet qu'il considérait comme un obstacle à mon perfectionnement. Un jour, il m'envoya un message menaçant exigeant que je lui envoie immédiatement et par exprès l'objet en question. Il était à ce moment en mission et confirait l'objet chéri aux flammes d'un feu ... "

Une dame riche accepta pendant 52 années sa conduite. - "Il était la bonté même, nous écrit-elle, à tel point qu'un jour je pus me permettre de lui dire : "Mais chez vous on ne peut pas faire de mal !" Pourtant, ajoute-t-elle, il pouvait être sévère. Ainsi dans le cas suivant :

"J'ai un caractère très passionnel, et quand je me mets en colère, je sais

2 De offic. Lib. III n° 135.

difficilement me taire. Après un de ces orages (et ils n'étaient pas rares !), j'allai chez lui à confesse. Au confessionnal, une amitié, même de 52 années, ne comptait pas pour le Père Bloete et, après m'avoir sévèrement réprimandée, il me refusa l'absolution; je devais d'abord aller prier des chapelets devant la statue de Notre Dame des Sept Douleurs, puis il verrait...Après un certain temps, il revint comme un bon père de famille".

C'est ainsi que le brave homme vivait avec ses amis dans une atmosphère d'amour pur surnaturel.

- 254 -

En 1901, il prêcha la retraite aux Soeurs Ursulines à Montaigu. Des amis intimes profitèrent de l'occasion pour visiter le fameux sanctuaire de la Vierge... C'est d'une façon tout à fait naïve, mais exemplaire qu'il y recevait ses amis.

"J'ai fait tout mon possible pour leur faire partager mon bonheur et mon amour pour Marie, et j'ai tout fait pour rendre leur séjour agréable : visites et chapelets récités à l'église, chemin de croix avec ses invités, visite du trésor de la Basilique, visites des stations du rosaire et "petite assemblée" le soir à l'église. Bonne Mère, réunissez-nous au Ciel comme nous sommes réunis ici dans Votre sanctuaire !"1

Je pense qu'il tenait ses proches les plus privilégiés le plus à coeur.

Presque depuis son enfance, il était le soutien et le recours de son unique frère. Dès l'année 1883, il disait deux fois par semaine la Sainte Messe pour le bien-être et le salut de celui-ci. 2

Plus tard, quand son frère bien aimé fut lourdement éprouvé, le Père Bloete ne cessa de s'esquinter pour lui donner une vie plus ensoleillée. Les deux filles de son frère entrèrent plus tard dans l'Ordre des Soeurs de la Sainte Croix, et lui, comme oncle, s'occupa d'eux d'une façon exemplaire et émouvante.

Du temps où elles étaient encore toutes petites, elles habitaient une belle maison de campagne à G., où il venait parfois leur rendre visite. Si le temps le permettait, l'Oncle Hendrik allait se promener avec les deux petites et, admirant le parc ou assis quelque part en silence, il leur parlait d'une retraite, leur donnait de petites conférences entrecoupées de courtes prières.

1 III Ch., 25.

2 III Ch., 252.

Les deux fillettes écoutaient avec plaisir tout ce que racontait leur oncle; c'est ce que nous écrit une d'elles :

"Ses paroles faisaient grand impression sur nous !"

A l'une d'elles, qui avait alors 6 ans, il donna un jour une image représentant Sainte Rose de Lima. Et le grand missionnaire avait dédié l'image avec les mots suivants :

"Pour Elisa – qui doit devenir plus tard une sainte religieuse !"

Dès ce moment, sa vocation semblait être établie. Elle a conservé l'image avec un immense respect et avec amour.

Plus tard, il la montra un jour au P7re Bloete, qui relut le texte et se mit à rire de bon coeur.

"Mon enfant, dit-il d'un ton espiègle, voilà donc une image profétique, dont la première partie s'est réalisée et dont la seconde doit encore se réaliser : Tu es bien devenue *religieuse*, mais ... tu n'es pas encore *sainte* !..."

A sa mort, il leur laissa un testament édifiant et plein d'attention :

"Il a plu au Seigneur de me rappeler à Lui; dites alors avec moi, mes chers enfants : "Sainte volonté de Dieu, je Vous adore !"

"A vous, mes chers enfants, mon dernière et plus sainte bénédiction. Que votre Sainte Communion soit votre pain quotidien ! Adorez souvent Jésus dans le Saint Sacrement. Tâchez d'avoir une grande dévotion pour le Sacré Coeur et pour notre bonne Mère au Ciel. Je vous laisse surtout ma grande – 256 -

dévotion à la Vierge des Sept Douleurs. Tout ce qu'on Lui demande à travers ses lamres, on l'obtiendra sans le moindre doute. Soyez toujours la plus grande consolation de vos bons et respectables supérieurs. Soyez au sein de vos communautés religieuses des anges de soumission, d'amour et d'humilité. Si vous faites fidèlement tout cela, vous viendrez me remercier au Ciel !"

Il comptait de nombreux amis parmi les riches, mais c'était une amitié intéressée : il les soignait particulièrement bien au bénéfice des pauvres, et surtout des couvents en difficultés. Nous avons déjà vu qu'il se sentait attiré vers les pauvres à Diest. La vie au couvent n'atténuerait ou n'éteindrait nullement son amour pour les pauvres.

De nombreux témoignages nous montrent que, par ses relations, il était l'ange venu du Ciel pour les couvents en difficultés. Un couvent en particulier sut capter son amour, celui de Scala en Italie, où Saint Alphonse avait formé les Soeurs Rédemptoristes. Le couvent est suspendu dans les montagnes en Salerna et Amalfi, comme un repaire d'aigles.

En 1912, le Père Bloete avait, de ses propres yeux, vécu la pauvreté et la misère de ce couvent. "Mes pauvres soeurs, mes pauvres soeurs !" ne cessait-il de répéter. Il lança immédiatement un cri d'alarme auprès de ses amis belges. Depuis lors, il ne se passait pas un mois sans secours suffisant pour le couvent.

Par la même occasion, il se lia d'amitié avec son confrère, le Cardinal Van Rossum, également un protecteur des pauvres Soeurs Rédemptoristes de Scala. Ce fut une grande joie pour notre vieux missionnaire de recevoir une photo du Pape Pie XI fraîchement élu, dédicacée par son Eminence :

- 257 -

"Le Saint Père donne Sa bénédiction particulière au Père Bloete pour tout ce qu'il a fait et qu'il fera encore pour Scala".

Au couvent, on se souvient de lui comme *"le père défunt de Scala"*.

Lui qui dès sa plus jeune enfance avait senti l'appel des missions lointaines, n'allait pas oublier les siens et les autres missionnaires. Son grand plaisir était de pouvoir leur remettre de larges aumônes.

Un fervent apôtre me raconte de son amour pour l'apostolat dans de lointains pays.

"J'étais sur le point de partir pour la deuxième fois, écrit-il, quand je le vis pour la dernière fois. Il ne savait pas comment exprimer sa sympathie, son enthousiasme pour notre *"grande oeuvre"*, comme il appelait notre apostolat. Il débordait tellement d'enthousiasme et était si exubérant que j'en étais surpris. Jusqu'à un mois avant sa mort, il nous a fait parvenir son aide avec l'expression de son amour juvénile pour nos missions".

Il adorait aller prêcher chez les Petites Soeurs des Pauvres. Là, il se sentait chez lui, entre les vieillards, épaves usées de toutes les misères. 1

1 III Ch., 92.

Six mois avant sa mort, on le voyait, à B, sortir chaque fois en vitesse de son confessionnal pour donner le bras et soutenir l'un ou l'autre petit vieux ou petite vieille, les aidant ainsi à quitter ou à prendre place dans le confessionnal.

- 258 -

A Anvers, les vieux organisèrent à son attention une belle petite fête. Ils écrivirent aussi un touchant poème de circonstance dont ci-après une des strophes :

"Ceux qui aux pauvres enseignent,
Accumulent de riches salaires,
Qui seront leurs corollaires
Au Ciel où seul Dieu règne.
Dieu l'a chez lui admis
Qui des vieillards est le grand ami.
De grandes faveurs Il lui accordera
Et notre meilleur ami il sera."

Tout ce qui était malade ou faible retenait toute son attention. Il était vraiment de tout coeur auprès des malades. Quand un confrère tombait malade, il lui rendait jusqu'à trois visites par jour. S'il apparaissait nécessaire de veiller auprès du malade, il se présentait d'office parmi les premiers volontaires. L'avant-veille de sa mort, il se rendit encore en ville visiter les malades. Il était pour eux le maître infatigable de *"la Sainte volonté de Dieu !"*

Trois jours avant la mort du Père Bloete, un de ses confrères souffrait d'un rhume.

"Écoutez, dit le saint homme, célébrez demain la Sainte Messe dans la chapelle du couvent: là, il fait bien chaud ! Moi, je célébrerai la Messe dans l'église à votre place".

Il fit semblant d'ignorer que lui-même souffrait depuis trois mois d'une pénible toux.

Son amour pour les âmes du Purgatoire cache quelque chose de particulier. Nous constatons déjà les premières traces de cet amour – des traces d'une profondeur incroyable ! - le 15 août 1880, jour de sa Profession. Il proclama alors la décision héroïque suivante à l'adresse de la Sainte Vierge:

"A partir de ce jour jusqu'à ma mort, je Vous offre pour la conversion des pécheurs et le salut des âmes du Purgatoire, tous mes travaux, toutes mes prières, toutes mes contrariétés et tous mes pénitences. Je ne veux rien garder pour moi. J'ai aussi commis "*l'acte héroïque*" au profit des âmes du Purgatoire.